L'islam conquérant

Textes – Histoire – Stratégies

L'ISLAM CONQUÉRANT

Shafique Keshavjee

L'ISLAM CONQUÉRANT

Petit guide pour dominer le monde Textes — Histoire — Stratégies



Institut pour les Questions Relatives à l'Islam

Droits

Shafique Keshavjee, © 2019 Tous droits réservés. Citation partielle des textes autorisée (pour autant que le contenu garde son intégrité et s'accompagne de la mention de l'auteur).

Éditions IQRI
Première édition: janvier 2019,
5 000 exemplaires, version 1F
Deuxième impression: novembre 2019
Imprimé en Tchéquie par Finidr

ISBN édition imprimée 978-2-8260-1120-0 ISBN format epub 978-2-8260-1121-7 ISBN format pdf 978-2-8260-1122-4

Distribution
Livre et plus Diffusion
Praz-Roussy 4 bis, CH-1032 Romanel-sur-Lausanne
https://diffusion.livreetplus.com

L'auteur

Shafique Keshavjee est originaire de l'Inde. Né au Kenya en 1955, il a vécu en Angleterre avant de s'établir en Suisse. Licencié en sciences sociales et politiques ainsi qu'en théologie (Université de Lausanne en Suisse), il s'est spécialisé en histoire comparée des religions (thèse de doctorat sur Mircea Eliade). Pasteur durant de nombreuses années dans l'Église réformée du canton de Vaud, il a été l'un des fondateurs de l'Arzillier, maison du dialogue à Lausanne, offerte pour la paix entre Églises, religions et spiritualités. Engagé activement dans le dialogue interconfessionnel et interreligieux, il a consacré une partie importante de son temps à la spiritualité et à la solidarité, à l'écriture et à des débats de société. De 2005 à 2010, il a enseigné la théologie oecuménique et la théologie des religions à la Faculté autonome de théologie protestante à l'Université de Genève. Depuis 2011, il consacre l'essentiel de son temps à l'écriture. S. Keshavjee est marié et père de quatre fils.

www.skblog.ch

L'IQRI

L'IQRI, Institut pour les Questions Relatives à l'Islam, est un groupe de travail de conviction chrétienne. Il veut être un centre d'excellence offrant une analyse de l'islam à partir de ses textes fondateurs. Il soutient un dialogue de vérité avec les musulmans. Sur son site, des articles complémentaires à ce livre (et aux autres qui pourront paraître) sont disponibles.

www.iqri.org

Du même auteur

Mircea Eliade et la coïncidence des opposés ou L'existence en duel, Berne, Peter Lang, 1993. (Thèse de doctorat récompensée par le prix de la Société académique vaudoise)

Vers une symphonie des Églises. Un appel à la communion, Le Mont-sur-Lausanne/Saint-Maurice, Ouverture/Saint-Augustin, 1998. (Traductions en allemand et en italien)

Le roi, le sage et le bouffon. Le grand tournoi des religions, Paris, Seuil, 1998 (en poche, Seuil, 2000). (Traductions en allemand, italien, castillan, catalan, portugais, flamand, grec, bulgare, roumain, turc, russe, coréen, japonais, chinois)

Dieu à l'usage de mes fils, Paris, Seuil, 2000. (Traductions en italien et flamand)

La princesse et le prophète. La mondialisation en roman, Paris, Seuil, 2004. (Traductions en italien, grec, portugais)

Philou et les facteurs du Ciel, Valence, Dynamots, 2005. (Ouvrage pour enfants écrit avec son fils Simon, et achevé trois jours avant sa mort)

Une théologie pour temps de crise, Genève, Labor et Fides, 2010.

La Reine, le Moine et le Glouton. La grande fissure des fondations, Paris, Seuil, 2014. (Traduction en coréen)

Pour que plus rien ne nous sépare. Trois voix pour l'unité, Bière, Cabédita, 2017. (Ouvrage rédigé avec le prêtre catholique Claude Ducarroz et le laïc orthodoxe Noël Ruffieux) « Dans la communauté musulmane, la guerre sainte est un devoir religieux parce que l'islam a une mission universelle et que tous les hommes doivent se convertir de gré ou de force. »

Ibn Khaldun Le Livre des Exemples

« L'expansion en tant que but politique permanent et suprême, voilà l'idée clé de la politique impérialiste. »

Hannah Arendt L'impérialisme, Les origines du totalitarisme

« Il ne faut pas s'étonner que les peuples exercent des vengeances inouïes contre ceux qui se sont emparés de leur liberté. »

> Machiavel Le Prince

« Je n'ai pas apporté la liberté, je l'ai trouvée ici parmi vous. »

Scanderbeg L'histoire de Georges Castriota

« Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. »

Jésus de Nazareth Évangile de Jean

Préfac	ee	19
Introd	Introduction	
	1 ^{re} partie	
Divers	Diversité des musulmans contemporains	
M	Mise en perspective	
a.	La dimension normative	34
b.	La dimension effective	35
c.	La dimension interprétative	36
a.	L'islam laïc et libéral	40
b.	L'islam mystique et des confréries	43
c.	L'islam populaire et culturel	45
d.	L'islam officiel et étatique	46
e.	L'islam radical d'imprégnation	49
f.	L'islam radical révolutionnaire	57
M	ise en perspective	62

2^e partie

L'islam conquérant comme Système suprême	6 7
Mise en perspective	67
1. Avoir un but élevé	72
2. Proposer des valeurs morales exemplaires	74
3. Savoir séduire	78
4. Créer un Système complexe protégé	80
5. Récompenser, fidéliser et visibiliser	
les partisans du Système	83
6. Créer un Système à sens unique	92
7. Connaître la force de ses concurrents	
et se l'approprier	98
8. Se poser en victime, jamais en agresseur	102
9. Camoufler sa Stratégie	114
10. Attirer, affaiblir, menacer et	
soumettre ses ennemis	120
11. Infiltrer, anesthésier et diviser	
les ennemis qui ne peuvent être soumis	131
12. Menacer et châtier les partisans	
du Système tentés de le quitter	137
13. Promettre des récompenses futures	
aux découragés du Système	143
14. Avoir confiance en la Puissance du Système	146
15. Persévérer, persévérer, persévérer	
le Système vaincra!	150
3° partie	
Et le christianisme ?	
Mise en perspective	
Conclusion	193
Glossaire	
Bibliographie sélective	

Remerciements

De nombreuses personnes ont rendu ce livre possible. Par leurs lectures critiques du manuscrit et leurs suggestions. Par leur soutien et leur enthousiasme. Par leur amitié et leurs compétences. Qu'elles soient toutes remerciées ici.

Note technique

Sans indication particulière, la traduction du Coran* utilisée ici est celle de Mohammed Chiadmi, *Le Noble Coran*, Lyon, Editions Tawhid, 2005.

Traditionnellement, les musulmans différencient les sourates (ou chapitres) transmises à la Mecque (610-622; 86 sourates, 1-86) et les sourates transmises à Médine (622-632; 28 sourates, 87-114). Pour ce faire, ils se basent sur les hadîths* et la Sîra*. Même si des chercheurs contemporains contestent cette chronologie, elle est gardée ici car elle exprime la compréhension traditionnelle et actuelle de la grande majorité des musulmans.

Dans la numérotation des sourates choisie, le premier chiffre exprime l'ordre littéraire d'apparition dans le Coran. Et le deuxième chiffre (entre parenthèses) désigne l'ordre chronologique de sa transmission. Le troisième chiffre indique le numéro de verset. Ainsi, sourate «2 (87°):1 » signifie que ce chapitre est le 2° du Coran, qu'il est le 87° dans l'ordre chronologique (donc transmis tout au début de la période à Médine, 87-114) et que le verset 1 de ce chapitre est cité.

Les mots accompagnés d'un astérisque* renvoient au Glossaire qui se trouve en fin d'ouvrage.

Note personnelle de l'auteur

Au sein de ma famille élargie, il y a des personnes vivant sur les cinq continents et habitées de toutes sortes de convictions. Il y a des chrétiens (protestants et catholiques), des agnostiques, des athées, des musulmans (ismaéliens et sunnites), des jaïns, des sans-confessions, des syncrétistes... et des bricoleurs de toutes ces convictions! Par ma vie et par mes écrits, je n'ai cessé de prôner un dialogue dans la vérité et dans l'humilité. Dans Le roi, le sage et le bouffon, le grand Tournoi des religions, j'ai mis en évidence la beauté d'un tel dialogue. Et tout ce que des non-musulmans peuvent recevoir notamment de la richesse spirituelle extraordinaire de certains mystiques musulmans, tels Diami et Rûmî. Si, dans ce présent ouvrage, je mets en évidence le danger d'un islam conquérant, je n'oublie pas cette richesse spirituelle. Et je n'oublie à aucun moment la richesse humaine de tant de personnes musulmanes que je connais. À aucun moment, il ne me viendrait à l'esprit d'enfermer l'ensemble des musulmans dans cet islam conquérant! Au sein de toute tradition religieuse ou philosophique, et d'expérience, nous le savons tous, il y a des personnes exemplaires. Et il y en a d'autres qui peuvent véhiculer de graves violences. Parfois même à leur insu.

J'espère vivement que les lecteurs et lectrices de cet ouvrage garderont à l'esprit ces distinctions, ces nuances et ces appréciations. La critique d'un système conquérant ne doit en aucun cas susciter le mépris ou la haine de personnes qui peuvent éventuellement le véhiculer.

PRÉFACE

Voici enfin un ouvrage qui ne cède pas à la mode du jour ni au politiquement correct. Un ouvrage qui se veut vrai, lucide, objectif, loin de toute idéologie. Un ouvrage visant une analyse de l'islam à partir de ses textes fondateurs et invitant à un dialogue dans la vérité.

L'auteur, que j'ai découvert il y a quelques années à travers son fameux livre *Le roi, le sage et le bouffon*, n'est pas un intellectuel de chambre, qui élabore des théories dans les nuages. C'est un homme enraciné dans un passé et un présent où se croisent les courants les plus divers et les plus ouverts. D'origine indienne, ayant vécu des années au Kenya avec sa famille, qui compte plusieurs membres musulmans, Shafique Keshavjee est à la fois théologien, pasteur et écrivain, très impliqué dans le dialogue interreligieux et fondateur d'une maison pour le dialogue à Lausanne. Le fait que sa thèse de doctorat ait porté sur Mircea Eliade, montre que pour lui le dialogue interreligieux déborde les trois religions monothéistes pour plonger ses racines dans l'anthropologique et le religieux au sens large. On ne pouvait trouver meilleur profil pour parler en connaissance de cause de l'islam aujourd'hui.

Car cet ouvrage se concentre sur l'islam, qui semble être aujourd'hui LE problème numéro un de la planète. D'entrée de jeu, le titre de l'ouvrage dénonce la vision hégémonique de cette religion: «L'islam conquérant: petit guide pour dominer le monde». Beaucoup ne veulent pas y croire, alors que ce plan, proclamé haut et fort depuis des siècles,

se déroule systématiquement chaque jour sous nos yeux. Les chiffres sont là, clairs, évidents, brutaux, incontournables. Cet étrange aveuglement de l'Occident est le signe d'une civilisation décadente qui a cessé de croire à quoi que ce soit et qui passe son temps à se culpabiliser.

Par son attitude masochiste et sa haine d'elle-même, l'Europe participe ainsi activement à sa propre destruction avec une hargne, une obstination et une délectation morbide, qui tiennent de la pathologie.

Il semble cependant que de plus en plus de groupes et d'individus résistent aujourd'hui à ce courant mortifère. On constate un sursaut dans un nombre croissant de pays européens qui refusent de se soumettre à la dictature d'une gauche libérale ayant arnaqué l'islam pour détruire l'Europe et ses valeurs. Ces pays-là ont compris qu'en renonçant à leur héritage judéo-chrétien, spirituel et humaniste, c'est en fait à leur continent qu'ils renoncent.

Comment des nations, qui ont lutté pendant des siècles pour conquérir ces valeurs au prix de sacrifices inouïs, en viennent-elles à les brader aujourd'hui avec une telle facilité, une telle inconscience, une telle désinvolture?

Dans pareil contexte, les chrétiens ont un rôle essentiel à jouer. Il leur appartient de refuser de se laisser entraîner par le courant actuel en participant à ce sursaut visant à remettre au centre de l'Europe les valeurs spirituelles et humanistes qui l'ont façonnée. Il est grand temps que les Églises s'unissent dans une vision commune de l'avenir, de l'homme et de la société et cessent de se chicaner sur des subtilités dogmatiques et théologiques d'un autre âge. Il est grand temps que le message de Jésus, dans toute sa pureté, devienne la source d'inspiration d'une action commune dans ce « dialogue de vérité » que ce livre a l'ambition de promouvoir.

Tout commence par un NON jeté à la face de la fatalité. Tout commence par le refus d'un destin que nous n'aurions plus qu'à subir et d'un système auquel nous serions forcés de nous soumettre. C'est ce à quoi nous invite l'Islam qui, par définition est « soumission ». En abdiquant notre liberté, nous jouirions ainsi de la grande paix promise par l'Islam à ceux qui lui seront soumis.

Puisse cet ouvrage susciter chez le lecteur un réveil, un sursaut et une prise de conscience, qui aident notre civilisation à échapper à un naufrage imminent.

Henri Boulad, sj Le Caire, 11 juillet 2018

INTRODUCTION

Nous vivons dans un monde féroce.

« L'homme est un loup pour l'homme. » Plaute, Rabelais, Montaigne, Hobbes, Freud

Durant tous les siècles de l'histoire humaine, des collectivités ont été en lutte les unes contre les autres. Des guerres tribales aux conflits mondiaux entre empires colonialistes, impérialistes ou totalitaires, un appétit de conquête n'a cessé d'animer les consciences humaines.

Certaines collectivités ont surtout créé des systèmes de défense face à leurs agresseurs. D'autres ont déployé des systèmes de conquête pour envahir leurs voisins. D'autres encore ont élaboré des « Systèmes suprêmes » pour conquérir le monde

Un « Système suprême » est une « Vision du monde » qui cherche à dominer, encadrer, neutraliser ou expliquer toutes les autres visions du monde.

Les grandes traditions religieuses de l'humanité sont des « Systèmes suprêmes ». Hindouisme, bouddhisme, judaïsme, christianisme, islam... cherchent à donner du Sens à la totalité de la vie de leurs fidèles. Elles cherchent aussi à rendre compte des raisons pour lesquelles leur Vérité est plus riche, plus nuancée, plus pertinente que celle des autres traditions.

L'athéisme est aussi un « Système suprême ». Non seulement il nie l'existence du Divin des traditions religieuses, mais il affirme que son explication matérialiste du monde est la seule pertinente. Chaque être humain, sans même s'en rendre compte, est habité par le rêve d'un « Système suprême ».

Cela est vrai de ceux qui adhérent à une Vérité forte valable pour tous. Qu'elle soit métaphysique (spiritualisme ou athéisme) ou politique (libéralisme ou socialisme, nationalisme ou multiculturalisme).

Cela est vrai aussi de ceux qui affirment qu'il n'y a aucune Vérité absolue et que toutes les vérités sont individuelles, relatives et provisoires. L'affirmation « Il n'y a pas de Vérités absolues! » devient LA Vérité absolue. Et cette Vérité devient le fondement d'un nouveau Système suprême. Selon ses partisans, le Système « séculariste, laïc et agnostique » doit dominer et neutraliser tous les autres Systèmes « religieux » ou « athées ». Ce Système, en critiquant les Vérités absolues des autres, méconnaît le plus souvent la Vérité absolue du relativisme qu'il promeut.

Parmi tous les « Systèmes suprêmes » métaphysiques élaborés au fil de l'histoire, l'islam a été et demeure un Système particulièrement efficace et expansif. Il n'est pas le seul.

Au sein des grandes traditions religieuses de l'humanité, trois d'entre elles ont des prétentions universelles. Ce sont le bouddhisme, le christianisme et l'islam. Les trois ont développé des Stratégies missionnaires efficaces pour que leur message soit connu de tous.

Alors que le bouddhisme s'est largement adapté aux cultures dans lesquelles il a été diffusé et que le christianisme, dans ses textes fondateurs, différencie le religieux du politique, l'islam a promu un Système englobant toutes les dimensions — spirituelles, sociales, politiques, juridiques, militaires, économiques... — de l'existence. Il est le Système qui, mondialement, grandit le plus vite. Comprendre comment ce Système à visée suprême a pu dominer et conquérir de nombreux lieux où il s'est établi, tel est le but de ces quelques pages.

Que ce soit bien clair: le « Système suprême » qu'est l'islam conquérant est un Système parmi d'autres. Le « Système suprême » qu'est l'impérialisme occidental indo-européen* fut tout aussi violent, si ce n'est plus. La culture européenne a pu être définie comme une juxtaposition de l'idéologie judéochrétienne sur des structures idéologiques indo-européennes¹.

Or l'expansion des Indo-Européens*, du troisième millénaire avant Jésus-Christ jusqu'à nos jours, s'est d'abord caractérisée par une extrême violence. Voici ce qu'a pu écrire le grand historien des religions Mircea Eliade:

«L'expansion des Indo-Européens dans l'histoire est marquée par d'effroyables destructions. Entre ~2.300 et ~1.900, en Grèce, en Asie Mineure, en Mésopotamie, de nombreuses cités sont saccagées et incendiées (...). Ce processus caractéristique — migration, conquête de nouveaux territoires, soumission, suivie d'assimilation, des habitants — n'a cessé qu'au XIX^e siècle de notre ère. On ne connaît pas un autre exemple semblable d'expansion linguistique et culturelle. »²

La pratique de l'Évangile a pu parfois limiter cette violence. Souvent, elle lui a donné un vernis qui n'a pas transformé le Système en profondeur. Les violences véhiculées par le monde occidental, quelquefois avec la complicité des Églises, ont été immenses. Et continuent de l'être.

Comme le disait un célèbre rabbin, Jésus de Nazareth:

«Qu'as-tu à regarder la paille (ou écharde, karphos) qui est dans l'œil de ton frère? Et la poutre qui est dans ton œil, tu ne la remarques pas? (...) Homme

James P. Mallory, In Search of the Indo-Europeans, London, Thames and Hudson (1989), 1999, p.270. Traduction française A la recherche des Indo-Européens, Paris, Seuil, 1997.

² Mircea Eliade, Histoire des croyances et des idées religieuses, 1, Paris, Payot, 1984, p. 199.

au jugement perverti, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère.»

Évangile de Matthieu 7:3-5

Croisades, Inquisition, guerres entre protestants et catholiques, antisémitisme, colonialismes, marxisme, nazisme, impérialismes, ou guerres de conquête pour accaparer les terres et les ressources de la Planète... ont été et sont encore aujourd'hui source de souffrances indicibles.

Lorsque nous regardons les principales violences du XX^e siècle, elles ne furent commises ni « au nom de l'islam » (exception faite du génocide arménien et assyrien, où le soubassement islamique a nourri l'idéologie ottomane), ni « au nom de Dieu ». Elles furent commises au nom de Systèmes totalitaires néopaïens, matérialistes ou athées: nationalisme, nazisme, maoïsme, marxisme-léninisme, stalinisme... (cf. encadré).

Le monde est un champ de bataille dans lequel des « Systèmes suprêmes » sont en compétition pour gagner de l'influence. Au 20° siècle, le nazisme, le stalinisme et le maoïsme ont été des « Systèmes suprêmes » extrêmement destructeurs. Pour leur résister et les neutraliser, le « Système suprême » de la démocratie humaniste, libérale et sociale s'est opposé à eux. Les défenseurs des « droits de l'homme » et de la démocratie veulent que le « but élevé » de leur « Système » soit universel et donc domine le monde. Aucune région de la Planète ne peut et ne doit être soustraite à la mise en œuvre des valeurs fondamentales que promeuvent les « droits de l'homme ».

PRINCIPALES VIOLENCES DU XXº SIÈCLE

- LA SECONDE GUERRE MONDIALE (1939-1945):
 50 millions de morts (dont l'extermination de 6 millions de juifs)
- 2. LE RÉGIME DE MAO ZEDONG EN CHINE (1949-1976): 48 millions de morts
- 3. LE RÉGIME DE STALINE EN URSS (1924-1953): 20 millions de morts
- LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE (1914-1918):
 15 millions de morts (dont le génocide de près de 2 millions de chrétiens arméniens et assyriens par les Turcs)
- LA GUERRE CIVILE RUSSE (1917-1922): 8'800 000 morts
- 6. LES GUERRES CIVILES CHINOISES (1911-1949): 6'500 000 morts

Tous les Systèmes suprêmes n'ont pas la même « dangerosité ». Certains font croître les libertés fondamentales. D'autres les réduisent. Le mot « danger » dérive de la racine latine *dom* exprimant aussi bien l'idée de « maison » (domicile) que celle du « maître (de maison) » qui « domine » et qui a des « domestiques ». « Danger » dérive de *dominarium*, le pouvoir.

Être ou se percevoir en « danger » signifie être soumis au pouvoir de quelqu'un ou d'un Système qui nous dominerait.

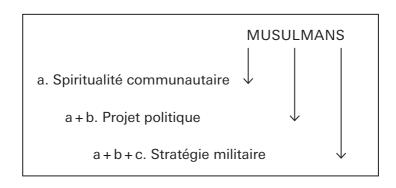
Les rapports entre peuples, nations, empires, religions et idéologies, et les peurs qu'ils génèrent, sont donc des rapports de pouvoir. *Qui dominera qui? Qui dominera le monde?*

L'Occident conquérant? La Chine conquérant? Le matérialisme conquérant? Le bouddhisme conquérant? Le christianisme conquérant? L'islam conquérant?

Si dans ce livre le Système suprême de l'islam conquérant a été choisi, c'est parce qu'il est particulièrement complexe, méconnu, efficace et « dominateur ». Là où il s'implante, des conflits entre musulmans et non-musulmans apparaissent inévitablement. Et ces conflits sont difficiles à comprendre et à gérer par de très nombreux habitants de la Planète.

ATTENTION! Cela va sans dire, mais c'est mieux en le disant, il y a mille manières d'être musulman. Il y a des musulmans libéraux, radicaux, soufis, salafistes, agnostiques, jihadistes, progressistes, athées, révolutionnaires... Il est donc impossible, dangereux et faux d'enfermer tous les musulmans dans une unique identité! Celle-ci est extraordinairement diverse! Nombreux sont les musulmans qui cherchent simplement à vivre en paix là où ils sont. Pour tous ces musulmans, l'islam n'est pas du tout un Système conquérant, mais bien plutôt un réservoir de Sens. Les musulmans peu pratiquants connaissent souvent mal leurs propres textes fondateurs et les stratégies de conquête qui ont été mises en œuvre dès les origines au sein de leur tradition.

Comme nous le verrons, l'islam, dans ses textes fondateurs, est à la fois a. une spiritualité communautaire, b. un projet politique et c. une stratégie militaire.



- a. Beaucoup de musulmans, dans l'expression de leur foi, se limitent à la spiritualité communautaire. La vie en société entre ces musulmans et leurs voisins non-musulmans se passe généralement bien. Avec eux, un dialogue constructif au service du bien commun est une belle réalité à vivre. La nécessité d'un tel dialogue reste d'une brûlante actualité.
- a + b. D'autres musulmans, conscients du projet politique global voulu par Mohammed, veulent, en plus de leur spiritualité communautaire, islamiser progressivement chaque État où ils vivent. Les conflits entre ces musulmans, les autres musulmans et les non-musulmans deviennent alors inévitables et ingérables. Avec eux, l'exigence d'un respect sans concessions de l'ordre démocratique et humaniste est une absolue nécessité.
- a + b + c. Finalement, des musulmans fins connaisseurs de la stratégie militaire déployée par Mohammed et les premiers califes pour étendre l'islam des origines, s'efforcent à leur tour d'être fidèles à ces prescriptions et de les transmettre autour d'eux. Dans de nombreux centres islamiques, et par les réseaux sociaux, ces musulmans « radicaux » (qui reviennent aux racines) diffusent ces enseignements. Les musulmans stratèges et conquérants se savent en guerre contre les nonmusulmans et ils veulent que leur islam domine le monde. Face à eux, la résistance ne peut être que totale.

Dans ce livre, l'expression «islam conquérant » désigne avant tout les formes de l'islam «a + b » (spiritualité communautaire et projet politique) et «a + b + c » (spiritualité communautaire, projet politique et stratégie militaire).

Un des conflits majeurs de notre temps, et sur toute la Planète, est la guerre que ces musulmans « radicaux » ont déclarée aux non-musulmans. Mais il est un conflit tout aussi grave, c'est la guerre que ces musulmans « radicaux » ont déclarée aux musulmans « sécularisés » qui refusent de mettre en pratique littéralement les prescriptions combatives enseignées explicitement par le Coran et par Mohammed.

Pour les musulmans peu pratiquants et paisibles qui ignorent leurs textes fondateurs guerriers, la mise en lumière dans ce livre de la stratégie militaire de l'islam des origines sera peut-être un choc. Il faut espérer surtout que cette mise en lumière leur sera utile. Elle leur donnera peut-être quelques clefs pour comprendre comment, aujourd'hui encore, tant de violences sont commises « au nom de l'islam ». En toute fidélité aux textes fondateurs. Et pourquoi tant de nonmusulmans s'opposent aux textes de haine et de conquête violente que la tradition musulmane véhicule.

La présentation de la Stratégie conquérante de l'islam a comme objectif de « donner à penser » (pour reprendre une expression du philosophe Paul Ricoeur). « Donner à penser » à tous ceux qui ne veulent pas devenir esclaves des Stratégies de conquête des autres. « Donner à penser » à tous ceux qui veulent éventuellement améliorer leur propre Stratégie et leur propre Système de transmission. Le but de ces pages est de « donner à penser ». Et de « donner à agir ». Mais en aucune façon de « donner à haïr ». L'étude d'un Système adverse peut susciter une contestation de ce Système, ou d'une partie d'elle. Mais elle ne devrait en aucun cas donner prise à une haine des personnes qui transmettent, volontairement ou involontairement, ce Système, fût-il un Système de haine.

Dans une *première partie*, la grande diversité des musulmans contemporains est présentée.

Dans une seconde partie, la Stratégie de l'islam conquérant est exposée sous forme de « Quinze directives ». Une large place est donnée aux textes fondateurs de l'islam et à leur mise en pratique dans l'histoire. Une présentation de l'islam qui ne se soumet pas à une perspective musulmane suscite généralement des remarques du genre: « C'est faux! » Ou: « C'est de l'islamophobie! » Ou: « Ce sont des amalgames! » Ou encore: « Les autres sont plus coupables que nous! » Pour apporter des nuances et pour tenter de répondre à ces objections (plus ou moins valides), ces « Quinze directives » sont accompagnées de quelques « mises en perspective ».

Libre à chacun de commencer sa lecture soit par la présentation de la grande diversité musulmane contemporaine (1^{re} partie), soit par l'exposition du Système conquérant (2^e partie).

Dans une *troisième partie*, une brève comparaison entre les deux Systèmes suprêmes que sont l'islam et le christianisme est proposée. Comme l'islam conquérant, le christianisme conquérant a pu provoquer d'indicibles souffrances à travers le monde. Libre à chacun d'accepter ou de refuser les convergences et les divergences proposées. C'est à partir de ses propres convictions intimes que chacun forge ses analyses des Systèmes suprêmes du monde.

Nous vivons dans un monde *féroce*. Le combat pour la liberté de chacun et de tous est un combat exigeant jamais achevé.

Ce livre est dédié à tous ceux qui refusent de se laisser dominer par ceux qui cherchent à s'emparer de leurs libertés.

DIVERSITÉ DES MUSULMANS CONTEMPORAINS

Mise en perspective

« Objection! » diront de nombreuses personnes. « L'islam n'est pas d'abord un « Système », et encore moins un « Système qui veut conquérir le Monde »! L'islam, c'est avant tout des musulmans nombreux et divers, pour la plupart pacifiques, et qui n'ont rien à voir avec les talibans ou l'État islamique! Mettre tous les musulmans dans un même « Système conquérant » est un amalgame inacceptable, une « essentialisation » réductrice, une attaque discriminatoire. Et cette attaque à l'égard de fidèles d'une religion particulière mériterait d'être attaquée en justice! »

Objection... en partie acceptée! L'islam, ce sont d'abord des personnes et des communautés qui interprètent et appliquent de manière sélective leurs textes fondateurs et leurs traditions. Mais l'islam, ce n'est pas seulement cela.

Toute religion, vision du monde ou « Système » comporte trois dimensions : la normative, l'effective et l'interprétative. Cela est vrai pour l'islam, l'Occident ou le christianisme. Cela est vrai aussi pour le bouddhisme, le communisme, le capitalisme ou tout autre « Système ».

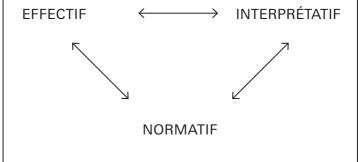


Trois dimensions dans toute religion ou vision du monde

L'interprétatif: les discours ou le proposé

L'effectif: l'histoire ou le réalisé

Le normatif: les fondements ou le constitué



a. La dimension normative

La dimension normative est celle des *fondements constitutifs*: les textes sacrés, les documents juridiques, les valeurs fondamentales... La dimension normative est celle du *fondé* qui ne cesse d'être réinterprété et réactualisé.

Les textes normatifs de l'islam sont en premier lieu le Coran*, puis les recueils authentifiés des propos et actes de Mohammed (hadîths*) et finalement ses biographies officialisées (Sîra*). Avec différentes nuances, les cinq écoles juridiques* majeures (sunnites* et chi'ites*) ont mis en forme

ces textes normatifs et leur ont donné un statut légal censé être valide aujourd'hui encore. Ces textes normatifs, qui ne peuvent être changés, ont été réactualisés et réinterprétés par les différentes communautés musulmanes selon les temps et les lieux.

Un des enjeux principaux pour les musulmans d'aujourd'hui est de déterminer ce qui est normatif en islam (le Coran seul? le Coran et les hadîths authentiques? le Coran, les hadîths authentiques et les biographies officielles?).

Les textes normatifs de l'Occident sont en premier lieu les constitutions et réglementations juridiques (nationales et internationales) régulièrement amendées au fil des ans. Les héritages philosophiques, religieux, littéraires, culturels et scientifiques sont aussi des références qui ne cessent d'être réinterprétées et réactualisées par les uns et les autres.

Les textes normatifs du christianisme sont en tout premier lieu les textes de la Bible* (Ancien Testament* lu à lumière du Nouveau Testament*). Avec moins d'autorité viennent ensuite les écrits des Pères apostoliques*, puis ceux des Pères de l'Église*. Pour les Églises chrétiennes, les décisions des premiers Conciles œcuméniques* (quatre, sept ou huit, selon les Églises) sont devenues normatives et constitutives de leurs différentes identités. Là encore, ces textes fondateurs n'ont cessé d'être réinterprétés et réactualisés par les fidèles qui s'y réfèrent.

b. La dimension effective

La dimension effective est celle des *réalisations concrètes*: les institutions religieuses et culturelles, les systèmes politiques et économiques, les relations familiales et sociales... La dimension effective est celle du *réalisé*. Elle est l'« expression concrète » des normes interprétées et actualisées en des lieux multiples et des temps divers.

Pour l'islam, l'Occident et le christianisme, la dimension effective, ce sont leurs histoires concrètes, avec ombres et lumières, beautés et violences, actes de guerre et appels à la paix.

c. La dimension interprétative

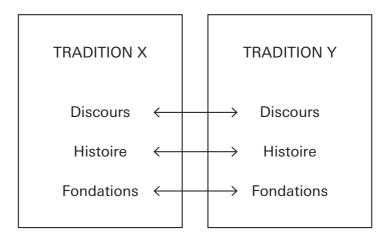
La dimension interprétative ou discursive est celle des *présentations* proposées aujourd'hui par ceux qui en rendent compte par leurs paroles, leurs écrits ou tout autre mode de communication. Ces « interprétations » ou « discours » sont nécessairement des sélections, le temps de parole de chaque humain étant limité et subjectif. Les visées, selon leurs auteurs, peuvent être multiples: convaincre, concilier, critiquer, condamner, construire... La dimension discursive est celle du *proposé*. Elle est l'« espérance partagée » à partir des normes fondatrices et des réalisations d'hier et d'aujourd'hui.

Pour l'islam, l'Occident et le christianisme, la dimension interprétative, c'est l'unicité de chaque prise de parole qui sélectionne dans le normatif et l'effectif pour rendre compte de son point de vue.

Or ces points de vue peuvent être très différents, voire diamétralement opposés! Le point de vue « apologétique » est celui qui cherche à défendre les textes fondateurs de sa tradition et l'histoire qui en est née. Le point de vue « antagonique » est celui qui cherche à critiquer la tradition de l'autre. Et le point de vue « académique » est celui qui cherche à être « neutre » (du latin *neuter*, ni l'un, ni l'autre), à savoir ni apologétique, ni antagonique. Ce point de vue vise à comprendre sans jugement de valeur... même si, dans la réalité, il y a toujours des valeurs qui orientent ce regard et que la « neutralité » totale n'existe jamais.

Ces trois dimensions—normative, effective et interprétative—sont interdépendantes et ne peuvent pas être totalement séparées, même si elles doivent être distinguées. Beaucoup de difficultés naissent dans les débats du manque de différenciation entre ces trois dimensions. Ainsi, il n'est pas rare qu'à la réalisation problématique de l'un (l'effectif) soient opposées les belles valeurs idéales de l'autre (le normatif).

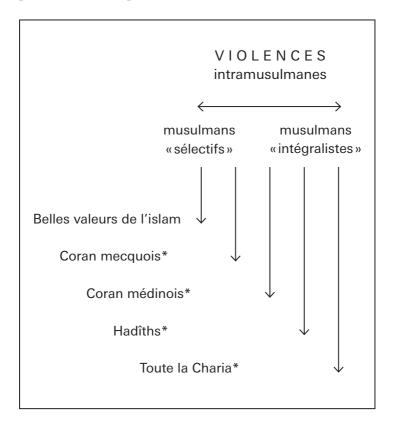
Pour le dire autrement, il est important de confronter le normatif d'une vision du monde au normatif de l'autre, l'effectif d'une tradition à l'effectif de l'autre, le discursif de l'un au discursif de l'autre.



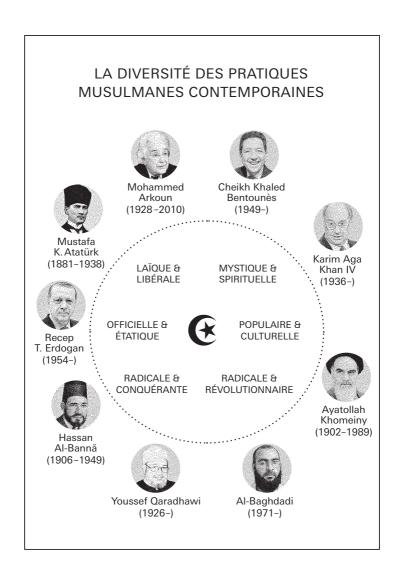
Alors oui! Comme déjà affirmé, il y a mille manières d'être musulman aujourd'hui. Et pour beaucoup d'entre eux, seuls les plus beaux des textes fondateurs sont connus. Le reste est soit méconnu, soit mis de côté. Mais pour une minorité active, les stratégies de conquête, en fidélité à Mohammed, doivent être toutes mises en pratique et par tous les musulmans.

Pour ces musulmans « intégralistes », à savoir ceux qui veulent vivre l'intégralité de l'enseignement du Coran et des hadîths authentiques, les musulmans « sélectifs » sont des mauvais musulmans qui doivent être sévèrement combattus.

Certains des textes les plus durs du Coran sont adressés contre les musulmans eux-mêmes qui se détourneraient de la Voie de Dieu et qui diviseraient la communauté musulmane en y introduisant *la fitna*, le désordre doctrinal. Pour cette raison, les violences intramusulmanes peuvent être parfois plus fortes encore que les violences envers les non-musulmans.



Henri Boulad, prêtre jésuite syrien et ancien directeur de Caritas en Égypte, a classifié l'islam contemporain en six grands groupes. À sa suite, il semble pertinent de reconnaître six grandes catégories ou couleurs dans l'arc-en-ciel de l'islam¹.



1 Je m'inspire d'un tableau qu'il a commenté le 11 juin 2015 lors d'une conférence donnée à Lausanne. Voici les groupes utilisées par lui: a. Islam laïcisant (modernisant et ouvert). b. Islam mystique (« soufisme »). c. Islam populaire. d. Islam officiel (ou « hiérarchique »). e. et f. Islam politique (Islamisme-Intégrisme-Fondamentalisme) avec e. Islamisme modéré (se basant sur une lente évolution et l'infiltration de la société) et f. Islamisme radical (se basant sur la révolution et la violence).

- a. L'islam laïc et libéral
- b. L'islam mystique et des confréries
- c. L'islam populaire et culturel
- d. L'islam officiel et étatique
- e. L'islam radical et d'imprégnation
- f. L'islam radical et révolutionnaire

Ces six couleurs ne sont pas totalement étanches.

Des confréries soufies (telle la *Naqshbandiyya*) ont pu recourir aux armes. Il en va de même de l'émir Abdelkader (1808-1883) qui fut à la fois un grand mystique musulman et un chef militaire redoutable luttant, au nom du djihad*, contre l'invasion française de l'Algérie. Il n'est pas contradictoire que des musulmans voulant établir la Charia* (ou Loi islamique) sur l'ensemble de la société soient aussi imprégnés de poésie mystique.

Ces six couleurs peuvent être organisées sur un axe ayant aux deux extrémités A. la séparation entre le religieux et le politique et Z. la soumission du politique au « révélé islamique ».



a. L'islam laïc et libéral

L'islam laïc est celui qui valorise une claire séparation entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel. Mustafa Kemal Atatürk (1881-1938), le premier président de la République de Turquie, en fut un illustre et fervent promoteur.

« Atatürk (...) non content d'abolir le sultanat hissé par la conscience collective au rang sacré de califat—d'où la protestation des uléma d'al-Azhar, et l'ébranlement de la conscience musulmane—, il s'attaque à l'univers sémiologique de tous les musulmans: il remplace l'alphabet arabe par l'alphabet latin, le turban et le fez par le chapeau, le costume traditionnel par le costume européen, la sharî'a par le code suisse... » Mohammed Arkoun²

Depuis plusieurs décennies, de nombreux penseurs musulmans s'efforcent de prendre distance face à un islam littéraliste qui ne remet pas les textes fondateurs dans leur contexte historique. Ils cherchent à promouvoir un islam «libéral» ou «réformé» qui intègre pleinement les valeurs de la modernité. Mohamed Charfi, dans son livre islam et liberté. Le malentendu historique, a pu écrire:

« (...) nulle part ailleurs que dans le monde musulman, le fanatisme religieux n'a fait, ces dernières années, autant de victimes (p. 7). (...) la charia brille par son antiféminisme, son droit pénal inhumain et les atteintes que ses règles portent à la liberté de conscience (p. 67). (...) Dieu n'est pas fanatique, mais les uléma d'hier, comme les uléma et les intégristes d'aujourd'hui, le sont. (...) Les juifs et les chrétiens ont abandonné cette règle honteuse [liberté à sens unique: liberté d'entrer dans leur religion, interdiction d'en sortir]. L'islam ne l'a pas abandonnée, à cause des théologiens et des intégristes (p. 79). »³

² Mohammed Arkoun, Ouvertures sur l'islam, Paris, Jacques Grancher, 1992, p. 51.

³ Mohamed Charfi, islam et liberté. Le malentendu historique, Paris, Albin Michel, 1998.

Bien d'autres musulmans ont aussi osé critiquer ce qui est fossilisé dans l'islam. Certains en allant jusqu'à quitter l'islam comme Ibn Warraq. D'autres, comme Abdelwahab Meddeb, en mettant en évidence ce qui est « malade » dans l'islam. Ou comme Wafa Sultan qui, tout en se présentant comme musulmane, ose critiquer l'islam comme religion de peur et de haine, des femmes notamment. Et d'autres finalement comme Mohammed Arkoun, Muhammad Saïd al-Ashmawy, Rachid Benzine, Soheib Bencheikh, Hamadi Redissi, Hechmi Dhaoui, Fouad Zakariya, Abdennour Bidar ou Abdelmajid Charfi, en proposant un islam épuré, repensé, plus ou moins « modernisé » ⁴.

Pour les auteurs qui sont restés musulmans et croyants (car un nombre croissant de musulmans, devenus « athées », choisissent de s'affirmer comme des musulmans « laïcs » pour ne pas être inquiétés), ce sont les beaux textes de la tradition et de l'histoire musulmanes qui continuent d'être porteurs d'une « dette de sens » (Mohammed Arkoun)⁵.

Cet islam laïc et libéral ne pose aucun problème à l'Occident et aux croyants d'autres traditions religieuses.

Il en va de même avec l'islam ésotérique et progressiste des chi'ites* ismaéliens qui reconnaissent dans le Prince Karim Aga Khan IV leur 49^e imam.

Malheureusement, la voix de ces musulmans « libéraux » ou « progressistes » peine à se faire entendre, tant celle de leurs opposants est violente et menaçante.

Autre difficulté majeure: la plupart de ces auteurs peinent à mettre en lumière les textes violents du Coran, des hadîths et de la Sîra. Et ce « refoulé » ou cet « impensé » ne cesse de réapparaître dans la vie des sociétés, musulmanes ou non, par leur mise en œuvre littérale par des musulmans qui

⁴ Leurs livres sont cités dans la Bibliographie en fin d'ouvrage.

Mohammed Arkoun, «L'islam actuel devant sa tradition et la mondialisation» in Mondher Kilani (dir.), Islam et changement social, Editions Payot, Lausanne, p. 39.

refusent de « réformer l'islam par l'humanisme » (comme ces musulmans réformistes) et qui sont déterminés à « réformer toute l'humanité par l'islam ».

b. L'islam mystique et des confréries

L'islam mystique s'inspire des enseignements du Coran et de Mohammed qui valorisent la vie intérieure tels qu'ils ont été développés par les maîtres soufis. Au-dedans et au-delà de la *lettre* du texte coranique (*zâhir*), l'interprétation mystique cherche à en dégager le *sens caché* (*bâtin*).

À partir du 12° siècle, notamment sous l'influence du monachisme chrétien oriental, les confréries (*tarîqa*, littéralement une «voie») connurent un essor important. Sous la direction d'un maître (*cheikh*, *pîr*), des disciples sont initiés à un chemin personnel et communautaire vers Dieu.

Certaines de ces confréries ont subsisté jusqu'à nos jours. La Qâdiriya se référant au prédicateur hanbalite Abd al-Qâdir (12^e siècle), la *Rifâ'iya* se réclamant du cheikh chaféite Ibn al-Rifà'i (1106-1182) et la Suhrawardiya se référant au cheikh Umar al Suharawardi (1145-1234), proche du calife abbasside, sont trois confréries nées en Iraq et qui ont largement essaimé en Afrique et en Asie. Parmi de nombreuses autres confréries, la Shâhdhilliyah (fondée en Tunisie au 12e siècle), la Mawlawiyya ou Jalâliyya (se référant à Rûmî au 13e siècle), la Nagshabandiya (se réclamant d'Al-Nagshabandi au 14e siècle), la *Idrisîya* (fondée au 19e siècle au Maghreb), la Tiiâniva (fondée aussi au 19e siècle au Maghreb), les Mourids (fondée au 19e siècle au Sénégal), les Senoussis (fondée au 19e siècle en Libye)... continuent d'exercer une influence importante sur de nombreux musulmans de différentes régions du monde.

«Le soufisme, persécuté d'abord pour son mysticisme qui l'affranchissait de la tutelle légaliste et ritualiste, l'a été ensuite pour sa force sociale, qui faisait des confréries instituées des centres potentiels de contre-pouvoir.»

Jean Chevalier⁶

Une des figures importantes du renouveau soufi au 19° et 20° siècle fut le cheikh Ahmad al-'Alawî (1869-1934), fondateur de la confrérie *Alawiyya* dont le cheikh 'Adda Bentounès (1892-1952) et le cheikh Khaled Bentounès (1949-) ont poursuivi l'œuvre à travers le monde. Voici un aphorisme d'Ahmad al-'Alawî: « Celui qui cherche Dieu à travers autre chose que soi-même n'atteindra jamais Dieu. »⁷

Et voici comment 'Adda Bentounès parle de la « religion universelle » et de son amour pour Jésus, dont les musulmans, selon un hadîth, attendent le retour (et qui viendra alors appeler chacun à l'islam...).

«Reconnaître quelqu'un c'est le suivre. Et suivre le Prophète signifie faire partie du groupe qui recevra Jésus à son retour. Vous ne pouvez vous élever aux principes christiques si vous ne franchissez pas toutes les étapes de la révélation divine. Excusez-moi si je parle avec flamme, je fus trente ans durant, en esprit, aussi musulman dans une mosquée que chrétien dans une chapelle... et aujourd'hui, grâce à Dieu, j'ai pris mon envol pour accéder à la religion universelle. Car le saint Coran et le prophète Mohammed exigent de moi la tolérance, l'amour de Jésus, l'amour de Moïse, l'amour de tous les prophètes en tant qu'élus, envoyés de Dieu. C'est cela qui m'a fait retrouver l'universalité de leur mission. »8

Le dialogue interreligieux et la cohabitation avec les soufis ayant développé une lecture spirituelle et non littérale du

⁶ Jean Chevalier, Le soufisme, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, p. 68-69.

⁷ Martin Lings, Un Saint soufi du XXe siècle, Le cheikh Ahmad al-'Alawî, Paris, Seuil, 1990, p. 233.

⁸ Cheikh Adda Bentounès, Le Chœur des Prophètes, Paris, Albin Michel, 1999, p. 63.

Coran sont en général fructueux. Malheureusement, et là encore, cet islam minoritaire peine à faire entendre sa voix face à ses opposants musulmans qui revalorisent la lettre du Coran et l'enseignement « originel » de Mohammed et des premiers califes.

c. L'islam populaire et culturel

L'islam populaire et culturel est celui qui s'appuie sur les coutumes locales des peuples islamisés pour transmettre le message de Mohammed. Symbiose d'enseignements fondés sur les textes normatifs du Coran, des hadîths, de la Sîra et de ces coutumes, l'islam populaire et culturel revêt d'innombrables formes, des plus « païennes » aux plus « pures ». Le soufisme n'a pas échappé à ce processus.

« Cette reviviscence du soufisme jusque dans les milieux populaires ne va pas sans contaminations avec des coutumes locales, qui lui sont étrangères, danses orgiastiques, scènes fakiriques, tours de magie, parfois sur fond de charlatanisme.» Jean Chevalier⁹

Les marabouts, saints personnages liés (*marbout*) à des sanctuaires (*zaouïa*), n'ont cessé de recevoir des visites, de leur vivant ou après leur mort.

«En contrepartie, le saint homme doit accorder sa grâce aux plus nécessiteux, donner sa bénédiction à la femme en déroute, protéger l'enfant malade. En marge de la zaouïa, et sans que les Saints se soient prononcés contre, des pratiques « animistes » sont observées : culte des arbres, offrande aux dieux tutélaires, vénération de pierres, sacrifices de parfums, d'aliments ou de nourritures. Dans ce contexte, le rôle des Oulamas locaux est capital, ils sont le relais naturel

⁹ Jean Chevalier, Le soufisme, op. cit., p. 80.

entre l'islam universel et la masse des croyants. Ils sont aussi ses meilleurs garants, moyennant quoi, ils peuvent se livrer aux pratiques thaumaturgiques, assimilées parfois à des escroqueries, et à l'expérimentation des techniques d'ascétisme.» Malek Chebel¹⁰

Alors que certaines de ces coutumes sont clairement antiislamiques, d'autres ont été intégrées dans l'islam « officiel ».

Dans de nombreux pays africains ou asiatiques, marqués par un islam populaire et culturel, la cohabitation avec les chrétiens, les hindous ou les animistes a pu se vivre dans une relative harmonie.

Avec l'essor mondial de l'islam radical*, et l'envoi de missionnaires défendant un « retour aux racines », ces relations ont été fortement malmenées.

d. L'islam officiel et étatique

Il n'y a pas de rupture nette entre l'islam officiel et étatique (d), l'islam populaire et culturel (e) et les deux formes d'islam radical (f et g). Une différenciation peut se justifier par les degrés divers de conformité entre les constitutions étatiques et la Charia*.

L'islam officiel et étatique est celui promu par des institutions telle l'Université Al-Azhar au Caire. Fondée initialement par des chi'ites fatimides (fin du 10° siècle), cette Université est devenue au fil des siècles le haut lieu de la formation des musulmans sunnites. Dans la lignée du courant théologique ash'arite* et ouvert à différentes formes de soufisme, Al-Azhar s'est positionné contre le salafisme* et pour une certaine reconnaissance du chi'isme.

Les pays majoritairement musulmans ont tous développé des lieux de formation d'imams qui répondent à leurs besoins.

10 Malek Chebel, « Maraboutisme » in Dictionnaire des symboles musulmans. Rites, mystique et civilisation, Paris, Albin Michel, 1995, p. 259. Ainsi, le Maroc a ouvert un nouveau centre de formation — l'« Institut Mohammed VI de formation des imams prédicateurs et des prédicatrices » — dont un des objectifs est de lutter contre le wahhabisme* des imams formés en Arabie Saoudite. L'islam qu'il cherche à promouvoir est celui du « juste milieu » et de la « modération ».

L'État turc, quant à lui, veille à la formation et au financement de ses milliers d'imams, ainsi qu'à leur envoi dans les communautés turques émigrées dans différentes régions du monde.

La liberté de parole de ces imams est généralement faible. Porteurs du discours officiel et traditionnel de l'État qui les a formés, ils tendent le plus souvent à répéter l'enseignement reçu et ne montrent pratiquement aucun intérêt pour un islam «libéral» pleinement compatible avec les droits humains fondamentaux tels que développés en Occident.

La plupart des pays du monde arabe (à l'exception du Liban) et divers autres pays du monde (Iran, Afghanistan, Pakistan, Indonésie...) se réfèrent à l'islam dans leur Constitution. Alors que certains pays, tels ceux du Maghreb, affirment que l'islam est la religion d'État, d'autres, tels ceux du Moyen-Orient, se réfèrent explicitement à la Charia* comme la source, ou une des sources, du droit.

Dans l'« effectif » de l'islam, cela génère une forte violence, en particulier pour les musulmans qui doivent subir la réintroduction — par des États, partis ou groupes radicaux — de peines pénales conformes à la Charia (amputations, lapidations, flagellations).

Cela génère aussi une vraie violence pour les non-musulmans dans tous les pays qui associent «citoyenneté» et « religion musulmane ». En effet, les non-musulmans se trouvent relégués à des positions de seconde zone. Et l'accès à des postes de gouvernement leur est généralement exclu.

Le déploiement de l'islam « officiel » ne s'opère pas seulement à l'intérieur des États. Il s'organise au niveau mondial par des *organisations multiétatiques* telle l'Organisation de Coopération islamique (OCI). Voici comment l'OCI se présente elle-même:

«L'Organisation de Coopération islamique (OCI) (anciennement, l'Organisation de la Conférence islamique) est la deuxième plus grande organisation intergouvernementale après les Nations unies avec 57 États membres éparpillés dans 4 continents. L'Organisation est le porte-voix du monde musulman dont elle assure la sauvegarde et la protection des intérêts dans l'esprit de promouvoir la paix internationale et l'harmonie entre les différents peuples du monde. L'Organisation a été créée sur décision du sommet historique qui a eu lieu à Rabat, Royaume du Maroc, le 12 rajab 1389 Hégire (25 septembre 1969), à la suite de l'incendie criminel de la Mosquée al-Aqsa de Jérusalem occupée.»¹¹

Regroupant plus de 1,3 milliard d'habitants, l'OCI a comme objectif d'installer son siège à Jérusalem et de contribuer au rétablissement d'un nouveau califat. En proie à des tensions internes et désireuse d'être source de « paix », l'OCI doit gérer les positionnements divergents en son sein face aux différentes formes d'islam radical. Ce qui l'unit, c'est la lutte commune contre le sionisme* politique.

e. L'islam radical d'imprégnation

La frontière entre l'islam radical d'imprégnation et l'islam radical révolutionnaire est ténue. Ces deux formes d'islam se situent dans le grand courant du salafisme* qui prône un retour aux pratiques des « pieux anciens » (salaf), à savoir en particulier les premiers compagnons de Mohammed.

Tous les deux s'opposent aussi bien à la *contamination* de l'islam par des valeurs occidentales infidèles (islam libéral), à la *paganisation* de l'islam par des pratiques anti- ou antéislamiques (islam populaire) qu'à la *compromission* de l'islam par une soumission à des gouvernements insuffisamment islamiques (islam officiel).

La différence n'est pas au niveau « normatif » (les deux acceptent pleinement tout le corpus islamique, dont la partie qui traite du djihad*), mais plutôt au niveau « discursif » et concernant les stratégies à employer pour arriver à une même fin, à savoir la mise en œuvre en tout lieu de la Charia*.

L'islam radical d'imprégnation est celui qui met au cœur de son programme le retour aux racines de l'islam, telles qu'elles sont exposées dans l'enseignement de Mohammed et des premiers califes* (pour les sunnites), ou des premiers imams* (pour les chi'ites), et l'application progressive des « valeurs islamiques » dans toutes les strates de la vie en société (famille, État, écoles, médias, économie...).

L'islam radical d'imprégnation s'exprime notamment par le wahhabisme* tel que développé en Arabie Saoudite et par l'enseignement des Frères musulmans tel qu'initié par Hassan Al-Bannâ (1906-1949) en Égypte ou communiqué par Yusuf Al-Qaradâwi (1926-) dans le programme *Al Charia Wa Al Hayat* (« La Voie et la Vie »).

Arabie Saoudite

Le cheikh Abdelaziz Bin Baz (1910-1999) fut le grand mufti et président du Conseil des grands oulémas de l'Arabie Saoudite. À son enterrement, plus d'un million de Saoudiens se sont rassemblés pour l'honorer. Il est connu pour avoir enseigné que la terre est plate et qu'est passible de mort...

« toute personne qui affirme que le soleil est immobile. En effet, cela revient à infliger un démenti au Prophète et tous les oulémas de l'islam s'accordent pour considérer que celui qui inflige un démenti à Dieu, à son Prophète ou à son Livre est un impie. Sauf repentir, il mérite d'être tué et privé de ses biens. »¹²

Bin Baz est connu aussi pour avoir enseigné le devoir d'hostilité à l'égard des juifs et des chrétiens.

« Le Livre, la sunna et tous les musulmans considèrent qu'il est du devoir des musulmans de proclamer leur hostilité envers les impies juifs et nazaréens. » ¹³

Le verset coranique cité pour justifier cette attitude est le suivant:

«Ô vous qui croyez! Ne prenez pas les juifs et les chrétiens pour alliés. Ils sont alliés les uns des autres. Quiconque parmi vous les prend pour alliés sera des leurs. Dieu ne guide pas les traîtres.»

Sourate 5 (112°):51

- 12 Cité par Antoine Basbous, *L'Arabie Saoudite en question*, Paris, Perrin, 2002, p. 132. Les bases coraniques pour affirmer que la Terre est plate, en forme de lit ou déployée comme un tapis sont les textes suivants: 15:19, 20:53, 43:10, 50:7, 51:48, 71:19, 78:6, 79:30, 88:20 et 91:6. Des apologètes musulmans essaient d'interpréter la racine *dahaha* qui désigne la terre *étalée* en traduisant par « en forme d'œuf d'autruche ».
- 13 *Ibid*.

Aucun lieu de culte d'une autre religion que l'islam n'est autorisé dans la péninsule arabique. Les Saoudiens justifient cela en se basant sur des hadîths et la Sîra.

Sur son lit de mort, Mohammed aurait appelé Umar, le futur second calife, et lui aurait dit:

« Deux religions ne doivent pas coexister dans la Péninsule arabe. »

Hadîth rapporté par Malik¹⁴

Et voici ce que l'on peut lire dans la Sîra:

«'Â'icha racontait: la dernière recommandation du Prophète fut: Il ne faut laisser qu'une seule religion dans l'île des Arabes. »¹⁵

Avec l'argent des pétrodollars, l'Arabie saoudite a investi des sommes colossales pour former des milliers d'imams envoyés ensuite dans le monde entier pour propager cet islam wahhabite. D'innombrables mosquées et centres islamiques ont été financés par de l'argent saoudien.

«Il n'existe pas une seule mosquée bâtie en Occident sans une contribution de l'Arabie à son financement. Une publication gouvernementale saoudienne nous apprend qu'au cours de « ces trente dernières années, l'Arabie a construit 2000 écoles religieuses, 1500 mosquées, 210 centres culturels islamiques et 202 collèges en Europe, en Amérique, en Asie et en Australie (Aïn Al-Yaqueen du 1-3-2002) ».»

Antoine Basbous 16

¹⁴ Récit 1388.

¹⁵ Ibn Hichâm, *La biographie du prophète Mahomet*, Texte traduit et annoté par Wahib Atallah, Paris, Fayard, 2004, p. 415-416.

¹⁶ Antoine Basbous, L'Arabie Saoudite en question, op. cit., p. 147. Ce texte fut écrit en 2002. Depuis, les sources de financement des mosquées ont été diversifiées.

Et les sommes investies sont colossales¹⁷. Pendant les décennies à venir, les incidences sociales, religieuses et politiques de ces investissements seront énormes. Un vent de « réforme » semble souffler actuellement en Arabie Saoudite. L'avenir seul dira s'il est profond, superficiel ou conjoncturel.

Les Frères musulmans

La confrérie des Frères musulmans fut fondée en 1928 par Hassan Al-Bannâ en Égypte, quatre ans après la suppression du califat décrétée par Mustafa Kemal Atatürk en Turquie.

Cinq commandements résument le programme de ce mouvement, matrice de tous les islams radicaux nés au 20° siècle:

« Dieu est notre but; le Prophète est notre modèle; le Coran est notre loi; le djihad est notre vie; le martyre est notre vœu. » 18

En d'autres termes, le programme peut se formuler ainsi:

« Le pouvoir est remis à un calife, la patrie est l'ensemble du Dar Al Islam; le Parlement et la liberté de la presse sont

- 17 Selon Alexandre del Valle, l'Arabie Saoudite aurait investi, entre 1979 et 1999, 35 milliards de dollars pour la construction de mosquées et de centres culturels islamiques dans l'Occident et le monde (*Le totalitarisme islamiste à l'assaut des démocraties*, Editions des Syrtes, Paris, 2002, p. 132). Selon d'autres chercheurs, les sommes investies par les Saoudiens pour propager leur islam radical sont bien plus élevées et avoisineraient les 5 à 7 milliards de dollars par année (*cf.* Pierre Conesa, *Dr. Saoud et Mr. Djihad. La diplomatie religieuse de l'Arabie saoudite*, Paris, Robert Laffont, 2016).
- 18 Ce texte de 1935 est cité dans l'article « Frères musulmans » du *Dictionnaire mondial de l'islamisme*, Paris, Plon, 2002, p. 183. Dans la charte du Hamas, la branche palestinienne des Frères musulmans, cette devise est reprise explicitement: « Dieu est son but, l'Apôtre son modèle, le Coran sa constitution, le jihad son chemin et la mort sur le chemin de Dieu la plus éminente de ses espérances » (article 8). Traduction de Jean-François Legrain, http://iremam.cnrs.fr/legrain/voix15.htm (consulté le 9 avril 2018).

inutiles alors que les non-musulmans sont rejetés dans la dhimmitude*.»¹⁹

Les Frères musulmans ont oscillé dans leurs méthodes: tantôt réformistes, tantôt terroristes. Mais leur finalité est demeurée la même: l'instauration d'un État islamique conforme au gouvernement de Mohammed à Médine et des quatre premiers califes²⁰.

Sayyed Qotb (1906-1966) a été le penseur du combat violent contre la «jahiliya» (l'ignorance) qui a détourné les peuples musulmans de leurs racines²¹.

Hassan Al-Bannâ lui-même a clairement revalorisé le djihad* comme *combat offensif* dans lequel le musulman doit être prêt à donner sa vie. Or ce djihad, ainsi défini par Hassan Al-Bannâ, correspond explicitement à l'enseignement donné par le Coran et les hadîths sur ce sujet.

À côté du djihad, l'action sociale, le prosélytisme et l'imprégnation par des valeurs musulmanes de toutes les strates de la société sont les moyens préconisés par les Frères musulmans pour arriver à leur but.

Saïd Ramadan (1926-1995), père notamment de Hani et de Tariq Ramadan, fut le gendre et le disciple préféré du fondateur. C'est grâce à lui que la confrérie se développa puissamment en dehors de l'Égypte. À la fin des années

- 19 Op. cit., p. 188.
- 20 Bruno Etienne reconnaît que la nébuleuse des Frères musulmans est considérable. « Elle couvre l'ensemble du monde arabe mais, à mon sens, elle est composée de Musulmans parfaitement orthodoxes qui réclament, simplement, l'application de la sharî'a dans des Etats reconnaissant l'islam comme religion d'Etat. Cette « idéologie » a bien sûr fait le lit de toutes les autres organisations » (L'islamisme radical, Paris, Hachette, 1987, p. 225).
- 21 Il est aussi l'auteur, au début des années 1950, de l'ouvrage Notre combat contre les juifs (Ma'rakatuna ma'a al-Yahud) qui deviendra « le livre culte de l'antisémitisme musulman après la guerre des Six-Jours (1967), notamment en Arabie Saoudite et en Égypte, où il sera réédité sept fois entre 1977 et 1989) » (Michel Abitbol, « Sayyed Qotb, années 1950, L'antisémitisme islamiste », Juifs Musulmans, Les textes fondamentaux commentés, Le Point Références, janvier-février, 2014, p. 72).

1950, Saïd Ramadan arriva à convaincre le futur roi Fayçal d'Arabie Saoudite de développer la *da'wa* (prédication, propagande) en Europe. La première ville choisie fut Munich.

« Pourquoi l'Allemagne ? Parce qu'on y retrouve de vieilles complicités qui remontent à la fin des années 1930, lorsque les Frères musulmans collaboraient avec les agents de l'Allemagne nazie. »²²

Après Munich, les Saoudiens conseillèrent à Saïd Ramadan de s'établir à Genève, car les pétrodollars « profitent de la discrétion et de l'efficacité de la place bancaire helvétique »²³. Et c'est avec de l'argent saoudien que l'antenne politique de la confrérie pour l'Europe à Genève s'est développée²⁴.

L'influence des Frères musulmans s'est étendue dans de nombreuses régions du monde (près de 70 pays)²⁵.

Le 24 juin 2012, en Égypte, Mohamed Morsi, figure de la confrérie, fut élu démocratiquement à la présidence du pays. L'imprégnation des lois civiles par la Charia* se manifesta notamment par la volonté d'abaisser l'âge légal du mariage pour les jeunes filles à neuf ans.

- 22 Article « Ramadan, Said » in Dictionnaire mondial de l'islamisme, op. cit., p. 426.
- 23 Op. cit., p. 427. Voici aussi ce qu'a écrit en 1999 le journaliste suisse Richard Labévière: « La Suisse offre, après Londres, le débouché le plus important aux pétrodollars du Golfe et garantit aux capitaux arabes les meilleurs services de gestion privée au monde. On estime généralement que sur les 500 milliards de dollars qui ont quitté le Golfe pour aller s'abriter dans des paradis fiscaux, plus de la moitié se trouve dans les banques helvétiques. Celles-ci détiennent 40 % des 12000 milliards de dollars du marché mondial de la gestion de fortunes privées. En suivant les différentes connexions du Saoudien Oussama Bin Laden, celles des Frères musulmans et celles de la « diplomatie musulmane » de l'Arabie Saoudite, on revient invariablement frapper à la porte de l'« ami suisse »... » (Les dollars de la terreur. Les Etats-Unis et les islamistes, Paris, Grasset, 1999, p. 373).
- 24 C'est en 1961 que Saïd Ramadan fonde le Centre islamique des Eaux-Vives à Genève, dirigé par Hani Ramadan. Par la suite, les relations entre les Saoudiens et la famille Ramadan devinrent plus conflictuelles.
- 25 Cf. l'émission « L'islam des frères musulmans » (documentaire sur Arte, le 9 février 2008).

Et cela pour se conformer au hadîth authentique reconnu par les musulmans:

«Le Prophète a épousé 'Â'icha âgée alors de six ans. Le mariage fut consommé lorsqu'elle eut neuf ans et leur union dura neuf ans.»

Hadîth rapporté par Boukhârî²⁶

Une autre figure influente de l'islam radical d'imprégnation est Yusuf Al-Qaradâwi (1926-). Proche des Frères musulmans, il est reconnu à partir des années 1970 par ses partisans comme le « savant de l'éveil islamique ». Entretenant des liens forts avec Hassan Al Tourabi au Soudan et avec la République islamique d'Iran, il s'efforce de garder des liens avec l'Arabie saoudite. Il devient « le principal inspirateur de l'Union des Organisations islamiques de France (UOIF) et de l'Union des Organisations islamiques en Europe (UOIE) basée à Londres.

« (...) Al Qardawi n'officie pas seulement dans les mosquées et les universités, il s'impose comme le prédicateur musulman le plus connu à travers la télévision qatarie Al Jazeera où il présente un programme hebdomadaire intitulé: « la chari'a et la vie », programme suivi par soixante millions de personnes. »²⁷

Son ouvrage *Le licite et l'illicite en islam*²⁸ l'a fait connaître d'un large public. On peut y lire qu'il est important de contextualiser les versets haineux du Coran. Et cela à partir du hadîth:

²⁶ Sahîh al-Boukhârî, hadîth 5158, tome 4, Paris, Editions Al Qalam, 2012, p. 73.

²⁷ Article « Qardawi, Youssef Abdallah » in Dictionnaire mondial de l'islamisme, op.cit., p. 415.

²⁸ Youssef Qaradhawi, Le licite et l'illicite en islam, Paris, Al Qalam, 2005.

«Modère ta haine pour ton ennemi, peut-être qu'un jour il sera ton ami.»

Hadîth rapporté par At-Tirmidhi et Al-Baïhaqi²⁹

On peut y lire aussi que la polygamie est autorisée³⁰, que la femme doit voiler ses « parties intimes » (à savoir « la totalité de son corps, sauf le visage et les mains »³¹), qu'il est préférable pour un mari de ne pas frapper sa femme, sauf s'il y a désobéissance envers lui ou envers Dieu³².

Au-delà des questions conjugales, l'islam, selon Qaradâwi, a une portée universelle, valable pour tous les hommes.

«L'islam est la parole de Dieu avec laquelle Il mit fin aux missions des prophètes. C'est pourquoi il apporta une législation universelle et éternelle valable pour toutes les contrées, pour toutes les époques et pour tous les hommes.»³³

Il est à noter que le président turc, Recep T. Erdogan, soutient activement les Frères musulmans.

- 29 Op.cit., p. 340.
- 30 Le nombre maximum étant de quatre épouses. « Quant au mariage du Messager de Dieu (BSDL*) qui avait jusqu'à neuf épouses, c'était une permission particulière accordée par Dieu au Prophète (BSDL) pour les besoins de sa mission durant sa vie et pour qu'elles enseignent à sa communauté après sa mort » (op. cit., p. 194).
- 31 *Op. cit.*, p. 165. Du visage, les oreilles, le cou et les cheveux font partie des parties intimes à voiler en public.
- 32 «L'Imam al-Hafiz Ibn Hajar a dit: «Il y a dans ces paroles du Prophète (BSDL) «Jamais les meilleurs d'entre vous ne frappent leurs femmes » une preuve qu'il est globalement permis de les frapper pour les corriger, si le mari voit chez elle quelque chose qu'il n'aime pas dans sa façon d'accomplir son devoir d'obéissance envers lui. S'il se contente de la menacer ou de lui faire des remontrances, cela est préférable toutes les fois que l'on peut atteindre son but par la suggestion sans recourir aux actes, car cela détériore la bonne entente qui doit régner dans la vie conjugale. Maintenant, s'il s'agit d'une affaire où il y a désobéissance envers Dieu, il doit la frapper » (op. cit., p. 208).
- 33 Op. cit., p. 195.

f. L'islam radical révolutionnaire

L'islam radical révolutionnaire est celui qui met au cœur de son programme le retour aux racines de l'islam, telles qu'elles sont exposées dans l'enseignement de Mohammed et des premiers califes (pour les sunnites) ou des premiers imams (pour les chi'ites), et l'application violente et révolutionnaire des « valeurs islamiques » dans toutes les strates de la vie en société (famille, État, écoles, médias, économie...).

L'islam radical révolutionnaire s'est exprimé notamment par la République islamique iranienne, telle que pensée par l'Ayatollah Khomeiny (1902-1989) et plus encore par de nombreux mouvements islamiques armés tels le Hezbollah, Al Qaïda fondé par Oussama Ben Laden (1957-2011) ou l'État islamique dont Abou Bakr Al-Baghdadi (1971-) s'est proclamé le calife.

République islamique iranienne sous Khomeiny

Rouhollah Khomeiny a été le guide spirituel et politique de la révolution islamique qui eut lieu en 1979 en Iran. Jusqu'à sa mort en 1989, il a occupé le poste de Guide de la révolution.

Dès les années 1950, Khomeiny s'est opposé au régime autoritaire du shah Mohammad Reza Pahlavi (1919-1980) et à sa « révolution blanche » cherchant à réformer la société iranienne par l'introduction du droit de vote des femmes et par la mise en cause de la suprématie de la Charia dans le système juridique. Exilé en Iraq, puis en France, il y développe son programme radical de transformation de la société par le principe du *Velayet-e Faqih* (« tutelle du juriste-théologien »). C'est à ce juriste-théologien, dépositaire du pouvoir accordé par Dieu à son Prophète et aux imams, qu'il revient d'exercer l'autorité dans la société et l'État.

Voici comment Khomeiny a décrit le gouvernement islamique:

«Le gouvernement islamique ne peut être ni totalitaire ni despotique, mais constitutionnel et démocratique. Dans cette démocratie, pourtant, les lois ne dépendent pas de la volonté du peuple, mais uniquement du Coran et de la Sunna du Prophète. La Constitution, le Code civil et le Code judiciaire ne peuvent s'inspirer que des lois islamiques contenues dans le Coran et transcrites par le Prophète, et elles seules doivent être appliquées scrupuleusement. Le gouvernement islamique est le gouvernement de droit divin, et ses lois ne peuvent être ni changées, ni modifiées, ni contestées. (...) Le gouvernement islamique est soumis à la loi de l'islam qui n'émane ni du peuple ni de ses représentants, mais directement de Dieu et de sa volonté divine. (...) En islam, gouverner signifie uniquement mettre à effet les lois coraniques, autrement dit les lois divines. »³⁴

La révolution islamique en Iran a suscité un intérêt immense auprès de nombreux musulmans nostalgiques de la grandeur passée de l'islam sous les premiers califes.

Le Hezbollah

Le Hezbollah (le « parti d'Allah ») est un mouvement politique chi'ite libanais, créé suite à l'invasion israélienne du Sud Liban en 1982. Son emblème articule le nom d'Allah et un fusil d'assaut. Ayant juré fidélité à Khomeiny, le parti en appelle à l'instauration d'un régime islamique et à la destruction de l'État d'Israël.

En Iran, l'organisation des Ansar Hezbollah a été créée à la fin de la guerre opposant l'Iran et l'Iraq (1980-1988).

Voici comment leur politique a été résumée:

³⁴ Ayatollah Khomeiny, *Principes politiques*, *philosophiques*, *sociaux et religieux*, Paris, Editions Libres-Hallier, 1979, p. 19-21.

« En politique étrangère, ils sont partisans de la révolution permanente et de l'exportation de la Révolution. Ils s'opposent farouchement aux symboles occidentaux et condamnent toute relation avec l'Occident. »³⁵

Al Qaïda

Al Qaïda (la «base») a été fondé en 1987 par Abdullah Yusuf Azzam (1941-1989), musulman palestinien influencé par les Frères musulmans et ayant promu la lutte armée contre les Soviétiques en Afghanistan, et son ancien étudiant Oussama Ben Laden (1957-2011), riche héritier d'un père yéménite ayant fait fortune en Arabie Saoudite.

À partir de 1979, Ben Laden collabore avec les Américains pour acheminer des armes aux moudjahidin afghans en conflit avec les occupants soviétiques. Par la suite, Ben Laden se brouille avec les Saoudiens et les Américains, trouve refuge au Soudan puis s'exile en Afghanistan. De là, il organise divers attentats spectaculaires, faisant de nombreux morts, en particulier les attentats du 11 septembre 2001 dirigés contre le World Trade Center à New York et le Pentagone à Washington.

Ben Laden est mort le 2 mai 2011 au Pakistan, tué par un commando américain. Mais l'action d'Al Qaïda continue de se répandre dans le monde et au cœur de l'Occident³⁶.

«Sa plus grande victoire est sans doute d'avoir redonné vie, au-delà de toutes les frontières, à la notion de oumma, la communauté des croyants. Ce qui confirme une évolution certaine du chef d'Al Qaïda, du wahhabisme vers le salafisme. En effet, si durant sa période « saoudienne », il

³⁵ Article «Hezbollah Ansar» in Dictionnaire mondial de l'islamisme, op.cit., p. 234.

³⁶ Lire de Samuel Laurent, Al-Qaïda en France. Révélation sur ces réseaux prêts à frapper, Paris, Seuil, 2014.

souhaite encore un régime qui fasse appliquer la chari'a, il appelle lors de ses dernières déclarations à la restauration du califat, un concept refusé par Mohammad Ibn Abdel Wahhab en son temps, mais qui occupe une place centrale dans le discours salafiste.»³⁷

L'État islamique

L'État islamique (« ad-Dawla al-Islâmiyya ») est une organisation musulmane radicale révolutionnaire qui a proclamé le 29 juin 2014 l'instauration d'un califat sur les territoires irakiens et syriens qu'elle contrôle.

Ibrahim Awad Ibrahim Ali al-Badri (1971-), Irakien ayant été membre d'Al-Qaïda en Irak et grand admirateur d'Oussama Ben Laden, prend alors le nom d'Abou Bakr Al-Baghdadi et se proclame nouveau calife. Titulaire d'un doctorat en islamologie, il dirige les opérations religieuses, politiques, militaires et médiatiques qui s'étendent au Proche-Orient et d'autres parties du monde.

De plus en plus de groupes font allégeance à l'État islamique. Parmi eux, *Boko Haram* qui a étendu son influence au Nigéria et au Cameroun par une violence extrême et la pratique de l'esclavage.

Voici comment Anjem Choudary, figure emblématique de la communauté salafiste britannique et personne controversée au sein du monde musulman, parle de cette organisation:

« Les hommes de l'État islamique suivent le Coran à la lettre : « Au début de la bataille, ne faites aucun prisonnier. Aucun otage. Terrorisez l'ennemi jusqu'à ce qu'il se soumette. » Aujourd'hui, la guerre vient de commencer. C'est la terreur qui doit prévaloir. Pas le compromis. (...) [le califat] incarne le réveil de l'islam. Depuis quatre-vingt-dix ans, la Charia

³⁷ Article « Ben Laden, Oussama » in Dictionnaire mondial de l'islamisme, op. cit., p. 125s.

n'est plus appliquée! Les pays qui prétendent le faire, comme l'Arabie Saoudite, figurent parmi les plus corrompus de la planète! Aujourd'hui, avec ce nouveau califat, nous pouvons vivre en accord avec les lois du Tout-Puissant. Al-Bagdadi représente désormais l'autorité suprême et unique, pour tous les musulmans du monde. (...) Beaucoup de musulmans oublient la parole de Dieu. Normal! Leur vie en Occident les pousse au vice et à la promiscuité. Ils sont endoctrinés par des mensonges et des perversions comme la démocratie ou les droits de l'homme... Ils oublient les bases de l'islam: la soumission au Très-Haut et l'application de la Charia! »³⁸

Il est devenu un lieu commun de différencier *islam* et *islamisme*, le premier étant respectable, car apolitique, tolérant et pacifique, le second étant problématique, car politique, radical et polémique. Rien dans les textes normatifs de l'islam ni dans son histoire effective ne justifie une telle opposition.

Au contraire. À bien des égards, ce qui est qualifié avec crainte et mépris comme *islamisme* (« une politique ») semble être un visage plus conforme à l'islam des origines (« un tout politique et religieux ») que ce qui est souvent défini de manière rassurante et pacifiante comme *islam* (« une religion » sans politique).

Mise en perspective

De l'abolition du califat en 1924 par la Grande Assemblée nationale de Turquie, sur proposition de Mustafa Kemal, à la réinstauration d'un califat en 2014 par le Conseil de l'État islamique en Irak, sous l'autorité d'Abou Bakr Al-Baghdadi, une extrême diversité de manières de vivre l'« islam » ne cesse d'être affirmée.

³⁸ Extrait d'un entretien avec Samuel Laurent paru dans son ouvrage controversé *L'Etat islamique*, Paris, Seuil, 2014, p. 19-20.

Comme il n'y a pas de raison « extérieure » pour accepter que seule une ou certaines des six couleurs représente(nt) l'« islam » authentique, le même concept d'« islam » a été utilisé pour chacune d'elles.

Entre l'islam le plus libéral et l'islam le plus littéral, les musulmans ne cessent de construire leurs identités. Et les tensions entre eux peuvent être énormes. Il appartient aux musulmans eux-mêmes de déterminer quel visage de l'islam ils veulent privilégier. Mais il est important que les uns et les autres puissent rendre compte de la façon dont « les interprétations » qu'ils développent s'articulent aux « textes fondateurs » dont ils héritent.

Or, ce qui rend le débat complexe, c'est que *plus les* « *libéraux* » *s'adaptent au monde occidental* (en séparant le religieux du politique), *plus ils se distancient des textes fondateurs de l'islam* (dans lesquels cette séparation n'existe pas). Et plus les « littéraux » se conforment à leurs textes fondateurs, plus ils se distancient des valeurs occidentales et chrétiennes qui invitent à « rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (*cf.* Évangile de Luc 20: 25).

Des sociologues se plaisent à vouloir rassurer la population occidentale en montrant cette grande diversité de convictions et de pratiques des musulmans habitant parmi eux. Des musulmans culturels aux musulmans convertis, le spectre est large. Tous doivent apprendre à vivre entre la mairie et la mosquée. Les Occidentaux, nous disent ces sociologues, peuvent se rassurer: seuls 15 % des musulmans (en Suisse et en France) seraient pratiquants. Plus encore. Ils se plaisent à souligner que les plus « radicaux » seraient très peu nombreux et que la grande majorité silencieuse des musulmans privilégient une identité citoyenne apolitique³⁹.

³⁹ Cf. le rapport réalisé par le Groupe de Recherche sur l'islam en Suisse (GRIS), Vie musulmane en Suisse. Profils identitaires, demandes et perceptions des musulmans en Suisse, Commission fédérale pour les

Dès lors, toute crainte à leur égard serait infondée. Ce qui serait problématique, par contre, c'est la « stigmatisation de l'islam et des musulmans » qui les pousserait à construire, par opposition et de manière plus affirmée, leur identité⁴⁰.

Ces différentes études sont fort utiles pour obliger les Occidentaux à regarder la réalité en face et pour ne pas projeter de fausses peurs sur ces personnes et sur ces communautés. De même, les analyses « académiques » d'islamologues sont fort utiles pour ne pas « essentialiser l'islam » ⁴¹.

Mais ces études ont aussi des limites. Outre le fait qu'il n'est pas acceptable d'enfermer systématiquement les « musulmans » dans le rôle de « victimes » et de traiter ceux qui osent formuler des critiques d'« islamophobes », ces études s'en tiennent unilatéralement au niveau « discursif » de l'islam. Elles se limitent aux « interprétations » que les personnes consultées veulent bien donner.

questions de migration, 2010. Au niveau mondial, cf. l'ouvrage de John L. Epositio et Dalia Mogahed, Who speaks for Islam? What a Billion Muslims really think. Based on Gallup's World Poll — the largest Study of its kind, New York, Gallup, 2007, dans lequel les auteurs cherchent à rassurer les lecteurs en montrant les intentions paisibles de la plupart des musulmans sondés.

- 40 Christophe Monnot (dir.), La Suisse des mosquées. Derrière le voile de l'unité musulmane, Genève, Labor et Fides, p. 76.
- 41 Comme l'a affirmé Jacques Waardenburg, l'islam est un « système significatif » qui ne cesse d'être interprété et actualisé (*Muslims as Actors. Islamic Meanings and Muslim Interpretations in the Perspective of the Study of Religions*, Berlin / New York, Walter de Gruyter, 2007, p. 34). Olivier Roy insiste pour analyser la religion à partir de la religiosité. « Pour comprendre le religieux, il faut distinguer entre la religion (un corpus normatif) et la religiosité (la manière dont les croyants vivent leur religion). On fait comme si la première était la clé de la seconde, alors que c'est l'inverse: le Coran dit ce que les musulmans disent qu'il dit » (*En quête de l'Orient perdu. Entretiens avec Jean-Louis Schlegel*, Paris, Seuil, 2014, p. 266). Différemment de ces deux auteurs, on peut considérer que non seulement l'« interprétatif » permet de comprendre le « normatif », mais que la réciproque est aussi vraie. C'est à partir du normatif (la « religion » selon O. Roy) que l'interprétatif (la « religiosité » selon O. Roy) se voit aussi éclairé.

La question: « Comment tels musulmans en tels lieux et en telle période sélectionnent-ils différents éléments (religieux, sociaux, culturels...) pour déterminer leur identité? » est certes utile. Mais elle n'est pas suffisante. Cette « sélection » est par définition fluctuante et tributaire des circonstances et des personnes choisies. Aujourd'hui, une majorité de musulmans en Occident se définit peut-être comme « apolitique » ou « pacifique ». Mais qu'en sera-t-il demain lorsque les enseignements fondateurs de l'islam seront revalorisés et mis en pratique?

Un enjeu politique majeur en Occident est la question de la «reconnaissance» constitutionnelle par l'État des communautés musulmanes.

Pour faire court, les *partis nationalistes* s'y opposent. Au nom de la sécurité et de la défense des valeurs traditionnelles. Les *partis socialistes et libéraux* l'encouragent. Au nom de l'égalité de traitement et de l'accueil humaniste, pour les socialistes. Au nom de la liberté de croire (et de commercer!), pour les libéraux.

Partout dans le monde occidental, ces partis sont violemment en conflit les uns avec les autres. Or une reconnaissance politique des communautés musulmanes, sur la simple parole de leurs responsables affirmant qu'ils se conforment aux « droits de l'homme », serait suicidaire.

Il est indispensable que les responsables musulmans explicitent comment ils renoncent effectivement à tous leurs textes violents, conquérants et guerriers (*cf.* 2^e partie).

C'est seulement en reconnaissant et en rejetant ces violences qu'ils pourront rassurer la population.

L'islam, comme toute tradition, ne se définit pas uniquement par les « discours » d'un ensemble de personnes ou « représentants musulmans » à tel moment de l'histoire (et il faut toujours se demander pourquoi on se réfère à ces personnes et non pas à d'autres). Il se définit aussi par les « textes fondateurs » (le « normatif ») et par « l'histoire » (l'« effectif »).

Pour comprendre des réalités aussi différentes que la physique quantique, le capitalisme, le christianisme, le marxisme ou le nazisme, des enquêtes sociologiques auprès de publics cibles ne suffisent pas. Il est nécessaire de revenir aux textes de référence.

Il en va de même pour comprendre l'islam. On ne peut pas se contenter de quelques études qualitatives ou quantitatives auprès d'imams et de fidèles sélectionnés. Et encore moins de quelques déclarations d'intention.

Une des tâches les plus urgentes pour notre temps est de mettre en lumière les dimensions « normatives » et « effectives » de l'islam. Avec ses beautés et ses violences. Afin que chacun — musulman ou non — puisse comprendre pourquoi tels éléments constitutifs de la tradition islamique sont aujourd'hui privilégiés, négligés, occultés ou... définitivement rejetés.

Cette « mise en lumière » des fondations demeure nécessaire aussi pour l'Occident et le christianisme. Afin que chacun puisse expliciter ce qui fait sens encore aujourd'hui.

Il en va de la qualité de notre « vivre ensemble ». Aujourd'hui. Et pour les décennies à venir. Il en va aussi de notre « espérance ». Aujourd'hui. Et pour l'éternité.

L'ISLAM CONQUÉRANT COMME SYSTÈME SUPRÊME

Mise en perspective

Pour la grande majorité des musulmans qui choisissent sélectivement dans le Coran*, les hadîths* et la Sîra* des textes et des pratiques qui leur font sens, l'islam n'est pas d'abord un Système suprême appelé à conquérir le monde. Il est un réservoir de Sens qui les fait vivre.

Mais pour de nombreux musulmans qui connaissent très bien l'ensemble de ces textes fondateurs, l'islam est un Système suprême appelé à dominer le monde. Et la logique conquérante du Système apparaît clairement lorsque ces textes sont mis en lumière et mis en oeuvre.

La présentation de l'islam conquérant comme Système suprême est faite ici à partir de « Quinze directives » qui peuvent être appliquées aussi à d'autres Systèmes. Le nombre et le choix de ces directives pourraient être différents. C'est avant tout pour des raisons pédagogiques que la présentation est ainsi structurée. L'objectif est de mettre en lumière la logique et l'efficacité du Système ainsi qu'un certain nombre de textes et de pratiques qui posent problème.

Comme déjà indiqué dans l'Introduction, l'islam conquérant présenté ici comme Système suprême est celui qui prend au sérieux la somme des textes fondateurs de l'islam qui l'expriment à la fois comme a. une spiritualité communautaire b. un projet politique et c. une stratégie militaire.

Pour les musulmans qui se limitent à une spiritualité communautaire, et qui rejettent tout projet politique et toute stratégie militaire, cette présentation leur paraîtra comme une « trahison de l'islam », du moins de leur islam. Il serait précieux, pour le débat public, que ces musulmans expriment alors explicitement ce qu'ils font de ces centaines de textes du Coran, des hadîths et de la Sîra qui, très clairement, donnent des enseignements et des prescriptions sur la politique et la stratégie militaire.

L'islam, à leur décharge, n'est pas seulement un Système global. C'est aussi un ensemble de pratiques cultuelles, de cultures et de civilisations. Et certaines de ces civilisations ont pu briller intensément.

La dynastie des Abbassides (750-1258), avec Bagdad pour capitale, entra dans un « âge d'or » sous le calife Al-Ma'mûn (786-833).

« Quatre ou cinq siècles durant, l'islam fut la civilisation la plus brillante de tout l'Ancien Monde. Cet âge d'or va, en gros, du règne du fils d'Harûn al-Rashid, Ma'mûm (813-833, créateur de la Maison de la Science de Bagdad, à la fois bibliothèque, centre de traductions et observatoire astronomique), à la mort d'Averroès, le dernier des grands philosophes musulmans (survenue à Marrakech, en 1198, alors qu'il était âgé d'un plus de soixante-douze ans).»

Fernand Braudel⁴²

⁴² Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations*, Paris, Flammarion, 1983, p. 105-106.

Le génie d'Al-Ma'mûn consiste à avoir intégré et développé les savoirs hérités des Grecs, des Perses et des Indiens. Ainsi, les oeuvres des Grecs — médecins, philosophes, mathématiciens... tels Ptolémée, Galien, Platon, Aristote, Porphyre, Euclide... — ont été traduites et commentées en arabe, avec l'aide des non-musulmans, après avoir été parfois traduites du grec en syriaque.

« (...) des chrétiens, des juifs et même des zoroastriens participèrent activement à la vie intellectuelle de l'empire musulman, en particulier comme traducteurs et transmetteurs d'œuvres antiques, et leur rôle fut prépondérant dans l'élaboration de la médecine arabe.» Roger Du Pasquier⁴³

Les juifs et les chrétiens considérés comme « non orthodoxes » ont souvent trouvé en Terre d'islam plus de liberté que sous la domination byzantine. L'intelligence du calife fut de valoriser tous ces savants qui y cherchaient refuge.

Sur le plan religieux, Al Ma'mûn avait favorisé le courant mu'tazilite* (mouvement rationalisant au sein de l'islam) et avait cherché à réconcilier sunnisme* et chi'isme*.

Une parole d'Al-Kindi (800-870), philosophe, encyclopédiste et astrologue d'Al Ma'mûn, résume bien l'état d'esprit qui animait alors la quête de vérité.

« Nous ne devons pas avoir honte d'admirer la vérité et de l'accueillir d'où qu'elle vienne, même si elle nous vient de générations antérieures et de peuples étrangers, car il n'y a rien de plus important pour celui qui cherche la vérité, et la vérité n'est jamais vile; elle ne diminue jamais qui la dit ni qui la reçoit. Personne n'est avili par la vérité; au contraire on est ennobli par elle. »⁴⁴

⁴³ Roger Du Pasquier, *Découverte de l'islam*, Paris/Genève, Seuil/Editions des Trois Continents, 1984, p. 129.

⁴⁴ Joseph Burlot, La civilisation ISLAMIQUE, Paris, Hachette, 1982, p. 102.

Plusieurs siècles plus tard, Jalâluddin Muhammad Akbar (1542-1605) dirigea l'Empire moghol en Inde. À Fatehpur-Sikri, ville qu'il créa et qui devint un temps la capitale de l'Empire (1571-1584), fut érigée une Maison de l'adoration (*Ibâdat Khâna*). Destinée initialement aux seuls musulmans sunnites, la Maison devint par la suite un lieu où hindous, chrétiens, jaïns, zoroastriens et athées furent aussi invités à débattre. Shâh Jahân, le petit-fils d'Akbar, est mondialement célèbre pour avoir construit à Agra le Tâj Mahal, splendide mausolée en mémoire de son épouse Mumtaz Mahal (« la lumière du palais »), morte le 17 juin 1631 en donnant naissance à leur quatorzième enfant⁴⁵.

En mathématiques, en sciences, en arts, en spiritualité, en philosophie, en architecture, une civilisation inspirée par l'islam et intégrative des trésors des peuples conquis a marqué, pendant des siècles, l'histoire de l'humanité.

C'est pourquoi le mathématicien et philosophe Bertrand Russell a pu écrire: « De l'Inde jusqu'à l'Espagne, la civilisation brillante de l'islam a fleuri. » ⁴⁶

Avant de plonger dans des zones sombres de l'islam, il est important de garder en mémoire ces périodes lumineuses. Or le même Bertrand Russell a eu la lucidité d'écrire:

« Marx a enseigné que le communisme était fatalement prédestiné à prendre le pouvoir; cela engendre un état d'esprit peu différent de celui des premiers successeurs de Muhammad. Parmi les religions, le bolchevisme doit être comparé à l'islam plutôt qu'au christianisme ou au bouddhisme. Le christianisme et le bouddhisme sont avant tout des religions personnelles, avec des doctrines mystiques et un amour de la contemplation. L'islam et le bolchevisme ont

⁴⁵ La fin de vie de Shâh Jahân fut moins glorieuse. Il fut emprisonné par son propre fils Aurangzeb (1618-1707), empereur guerrier et conquérant, adepte d'une lecture conservatrice du Coran.

⁴⁶ Bertrand Russell, *History of Western Philosophy*, Londres, George Allen and Unwin LTD, 1946, p. 419.

une finalité pratique, sociale et matérielle, dont le seul but est d'étendre leur domination sur le monde.»⁴⁷

Après la très grande diversité des pratiques musulmanes contemporaines, voici, à partir des textes fondateurs et l'histoire, l'islam comme Système suprême dont la visée finale est « la domination sur le monde ».

⁴⁷ Bertrand Russell, *Theory and Practice of Bolchevism*, Londres, 1921, p. 29 et 114; textes cités par Ibn Warraq, *Pourquoi je ne suis pas musulman*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1999, p. 207.

1. Avoir un but élevé

Sans but élevé, il est impossible de dominer ou de conquérir le monde. Qu'est-ce qu'un « but élevé » ? C'est une vision du monde dans laquelle un bienfait fondamental pour l'humanité (Paix, Justice, Vérité, Dieu, Liberté, Prospérité...) est offert à tous. Plus le but est élevé, plus il attirera du monde. Et plus le bienfait fondamental semblera désirable, plus il séduira l'humanité.

L'islam offre un but très élevé et, selon les musulmans, le plus élevé: Allah.



«Allahhou akbar», proclament les musulmans du monde entier. Cette formule — *takbîr* en arabe, c.-à-d. la « magnification » — signifie «Allah est [le] plus grand ».

Non pas « Allah est grand » comme d'autres Dieux — Jupiter ou Shiva — pourraient être grands. Mais bien « Allah est [le] plus grand ».

Quel que soit le « but élevé » des autres systèmes du monde, Allah est le but le plus grand, et plus grand que tous les autres buts.

Mise en perspective

Tous les Systèmes conquérants offrent des « buts élevés ». Les multinationales vendant des produits informatiques, alimentaires, pharmaceutiques, militaires ou ludiques les présentent comme des « biens » indispensables pour le bonheur de l'humanité. En tout pays, ces « biens » doivent pouvoir être disponibles.

C'est au nom du « bien futur de l'humanité » que le marxisme, le stalinisme ou le fascisme ont pu envoûter des dizaines de millions de personnes et ont causé d'immenses « violences collatérales ».

C'est au nom du « but élevé » de la « prospérité » que le capitalisme, plus ou moins régulé ou sauvage, justifie la compétition féroce entre acteurs économiques... et l'élimination des plus faibles. La « conquête » de nouvelles parts de marché, pour assurer la pérennité de l'entreprise et son extension, peut devenir une obsession indéracinable.

C'est au nom du « bien suprême » de la nation, sur un plan régional, ou de l'empire, sur un plan mondial, que des conflits géopolitiques ne cessent de se déployer et de meurtrir l'humanité.

Si les musulmans ont une foi si solide et qui ne se laisse dissoudre en aucun autre Système, c'est bien à cause de leur intime conviction que « Allah est le plus grand » et que ce But est le plus élevé. C'est à Allah, et à Lui seul, qu'ils doivent soumettre leur vie. Tout autre Système suprême leur paraît indigent ou incomplet à côté du leur.

Celui de la « Déclaration universelle des droits de l'homme » oublierait complètement les Droits d'Allah.

Celui des bouddhistes serait une insulte au Créateur, car il nie l'existence même d'un Dieu Créateur.

Et celui des chrétiens serait une trahison de la volonté première du Dieu unique révélée à ses prophètes. En affirmant la présence d'une diversité (Trinité*) au sein de l'unité de Dieu (Tawhid*), le christianisme commet le pire des péchés.

Quel est le but le plus élevé? Telle est la question posée à chacun!

2. Proposer des valeurs morales exemplaires

En chaque être humain, il y a une «aspiration au Bien». Même si l'humanité n'arrive pas à se mettre d'accord sur ce qu'est le «Bien», et que chaque humain est probablement conscient du mal ou de manquements en lui, cette «aspiration au Bien» est un moteur puissant. Pour que des personnes puissent adhérer de tout cœur au «but élevé» d'un Système, il est nécessaire que leur propre contribution au «Bien» soit valorisée.

Selon le Coran, c'est Allah qui détient le Bien et le détermine.

«Dis: «Ô mon Dieu, Souverain suprême! Tu donnes le pouvoir à qui Tu veux et Tu l'enlèves à qui Tu veux! Tu honores qui Tu veux et Tu abaisses qui Tu veux! Tu détiens le Bien et Ta puissance n'a point de limite!» Sourate 3 (89°):26

Ce Bien, Allah l'a fait connaître au monde par Mohammed, son ultime prophète.

«Adorez Dieu, sans rien Lui associer! Soyez bons envers vos parents, vos proches, les orphelins, les pauvres, les voisins qu'ils soient de votre sang ou éloignés, ainsi que vos compagnons de tous les jours, les voyageurs de passage et les esclaves que vous possédez, car Dieu n'aime pas les arrogants vantards, ainsi que les avares qui recommandent l'avarice à leurs semblables et dissimulent les faveurs dont Dieu les a gratifiés.»

Sourate 4 (92°):36-37

Allah a révélé le Bien non seulement par les révélations du Coran, mais aussi par l'exemple de Mohammed.

«Vous avez, dans le Prophète de Dieu, un si bel exemple pour celui qui espère en Dieu et au Jugement dernier, et qui évoque souvent le Nom du Seigneur.» Sourate 33 (90°):21

Dans la Sîra* (ou biographie) de Mohammed, un portrait brossé par Ali récapitule les qualités du prophète de l'islam telles que perçues par les musulmans.

«Ali, cousin et gendre du Prophète, faisait de lui le portrait suivant: le Prophète était de taille moyenne, ni trop grand ni trop petit. Il avait les cheveux ni frisés ni lisses, mais légèrement ondulés et bien souples. Sa tête était belle, ni trop grosse, ni trop petite, avec un visage légèrement allongé. Il avait le teint clair et vif, les yeux noirs bordés de longs cils. Sa stature, aux attaches robustes, avait une certaine majesté. (...) Il était le plus généreux des hommes, le plus courageux, le plus sincère, le plus fidèle à la parole donnée, le plus ouvert d'esprit, le plus agréable en société. Au premier abord, il inspirait la crainte, mais, pour peu qu'on le fréquentât, on l'aimait. Ali disait: en somme, je n'ai jamais vu avant lui et je ne verrai jamais après lui un tel homme. Dieu le bénisse.»⁴⁸

Allah a confié à la Communauté musulmane la responsabilité de faire connaître au monde entier le Bien et d'interdire le Mal.

⁴⁸ Ibn Hichâm, *La biographie du prophète Mahomet, Texte traduit et annoté par Wahib Atallah*, Paris, Fayard, 2004, p. 144.

«Vous êtes la meilleure communauté qui ait jamais été donnée comme exemple aux hommes. En effet, vous recommandez le Bien, vous interdisez le Mal et vous croyez en Dieu. Si les gens des Écritures [juifs et chrétiens] voulaient croire, cela ne tournerait qu'à leur avantage. Mais il y a parmi eux si peu de croyants, alors que la plupart d'entre eux sont des pervers.»

Le Coran 3 (89e):110

L'islam veut témoigner du but le plus élevé, Allah, et attester des valeurs morales exemplaires, révélées dans le Coran et la vie de Mohammed. Toute contestation de ce but et de ces valeurs est perçue comme le pire des égarements.

Mise en perspective

Les musulmans sont convaincus que l'islam est la meilleure des voies pour l'humanité. Dans le Coran, Allah aurait révélé le Bien suprême et Mohammed serait le plus bel exemple. Allah aurait confié à la communauté musulmane de faire connaître au monde entier le message suprême reçu par Mohammed.

Voici certaines des questions que beaucoup de musulmans se posent:

Alors que les musulmans ne cherchent qu'à communiquer le bien, pourquoi des non-musulmans leur opposent-ils tant de mal? Et pourquoi les musulmans doivent-ils subir tant d'incompréhension?

Dans les écrits fondateurs de l'islam, chacun peut trouver des textes qui ont une portée universelle: appel à la justice, à l'humilité, à la générosité, à l'hospitalité, à l'entreconnaissance⁴⁹.

Ces textes, qui inspirent la pratique d'innombrables musulmans, ne posent aucun problème. Bien au contraire. La difficulté vient de tous ces textes fondateurs, souvent méconnus des musulmans (occidentaux) eux-mêmes, qui invitent les musulmans à dominer les non-musulmans, parfois avec une extrême violence. Or une minorité musulmane, très active, n'hésite pas à se référer à ces textes pour combattre les non-musulmans et pour conquérir le monde.

⁴⁹ Voici certains de ces beaux textes du Coran souvent cités: Sourate 10 (51°):99-100; Sourate 6 (55°):35; Sourate 29 (85°):46; Sourate 22 (103°):39-41; Sourate 49 (106°):13; Sourate 5 (112°): 48.

3. Savoir séduire

En un monde dans lequel de multiples Systèmes cherchent à faire leur place, et à le dominer, il est vital de savoir séduire. Par la qualité de son « but élevé », par les « valeurs morales exemplaires », affichées et pratiquées, et par les moyens utilisés pour faire connaître le Système. Les multinationales ont leurs experts en marketing, les philosophies leurs penseurs médiatiques et les religions leurs fidèles, leurs cultes et leurs cultures. Attirer le regard sur son Système est vital, sans quoi il ne peut que disparaître dans la marginalité ou l'insignifiance.

L'islam sait séduire. Mohammed, par la beauté des paroles récitées du Coran, a su charmer les oreilles des tribus arabes de son temps, et celles des arabophones de tous les temps. Grâce à ces paroles, les peuples arabes ont retrouvé une solide fierté face aux autres peuples. Eux aussi avaient désormais reçu une révélation monothéiste en leur langue et leur culture.

«Islam», qui signifie «soumission» ou «reddition», dérive de la racine *slm* qui a donné aussi le mot «paix» (*salem* en arabe, *shalom* en hébreu).

L'islam sait séduire le cœur de millions de personnes aspirant à « la paix ». La civilisation musulmane, par la beauté de ses mosquées et de ses mystiques, a su enchanter des générations de fidèles aspirant au sacré.

Aujourd'hui, en Occident et d'autres parties du monde, l'islam sait séduire. Par la fermeté et la simplicité de ses convictions. Par sa capacité à orienter des libertés en déroute vers un cadre sécurisant et sanctifié.

Hier, comme aujourd'hui, l'islam excelle dans l'art de séduire.

Mise en perspective

Un homme ou une femme peut être une personne séduisante ou séductrice. Pour les musulmans, l'islam est séduisant. Pour ses opposants, il est *séducteur*.

Qui a raison? Là est tout le débat!

Pour les musulmans, l'islam est *séduisant* car il est beau et promet la paix à ceux qui l'embrassent.

Pour des non-musulmans, l'islam est séducteur car il cache son vrai visage violent. L'islam est très accueillant pour ceux qui s'y soumettent, mais haineux pour ceux qui lui résistent.

Pour des musulmans, c'est l'Occident qui est *séducteur* car il cache son vrai visage d'empire assoiffé de domination économique et idéologique derrière un discours superficiel de « défense des droits de l'homme ».

Qui a raison? Là est tout le débat!

4. Créer un Système complexe protégé

Dans un monde complexe, seul un Système complexe a une chance de survivre, de progresser et de dominer. Qu'est-ce que la « complexité » ? C'est un réseau de parties différentes, voire opposées, en interaction. Dans une situation spécifique, telle partie du Système peut apporter une réponse. Et dans une situation très différente, telle autre partie, à l'opposé de la première, peut être la seule à offrir la solution. Pour dominer le monde, un Système visant la Suprématie doit parfois savoir protéger ses secrets et ses stratégies, et cela pour éviter que d'autres Systèmes les copient, les dévoilent ou les contrecarrent.

L'islam est un Système complexe qui protège une extrême diversité de perspectives. Quoi qu'un non-musulman (et même un musulman!) dise de l'islam, il y aura toujours un musulman qui pourra citer un texte de son Système qui contredise (ou semble contredire) cet avis.

Le corpus des références islamiques est d'une extrême complexité. Pour rappel, voici les sources principales:

1. Le Coran*

- 2. Les hadîths* (recueils de dits et actes de Mohammed), en particulier ceux collectés par Boukhârî (810-870) et Muslim (821-875) pour les sunnites, et la compilation Al-Kâfi collectée par Kulayni (864-941) pour les chi'ites.
- 3. Les Sîra* (biographies de Mohammed), en particulier celle d'Ibn Ishaq (704-768?), remaniée par Ibn Hichâm (??-833?).

- 4. Les écoles juridiques* (hanafite, malikite, chafi'ite et hanbalite, chez les sunnites; ja'farite et isma'ilite chez les chi'ites).
- 5. Les autres écrits théologiques, juridiques, philosophiques, politiques et mystiques de nombreux penseurs, des plus conservateurs aux plus libéraux.

Comme ce corpus contient des dizaines de milliers de pages, aucun musulman ne les connaît toutes. Et surtout chaque musulman hiérarchise et pondère ces pages selon sa propre éducation, formation ou volonté de communication.

Dans ce vaste corpus, les paroles les plus pacifiques côtoient les plus violentes. Et cela commence par le Coran.

Les sourates (ou chapitres) de la période où Mohammed était à la Mecque, période durant laquelle il fut un humble poète inspiré et persécuté, sont globalement pacifiques.

Les sourates (ou chapitres) de la période où Mohammed était à Médine, période durant laquelle il devint un prophète législateur, guerrier et conquérant, peuvent être d'une extrême violence.

Comprendre que l'islam est un Système qui ne se laisse jamais enfermer dans une seule compréhension, c'est commencer à mettre fin à l'incompréhension.

Mise en perspective

Les musulmans rencontrés en Occident, et ailleurs dans le monde, sont d'une extrême diversité. Il y a notamment les musulmans *culturels*, *cultuels et cultivés*.

Les musulmans *culturels*, peu ou pas pratiquants, s'inspirent généralement de belles valeurs de l'islam transmises par leur famille et leur pays d'origine.

Les musulmans *cultuels* sont ceux qui pratiquent avec plus ou moins d'assiduité les cinq piliers* de l'islam, et cela sans forcément bien connaître leurs textes fondateurs.

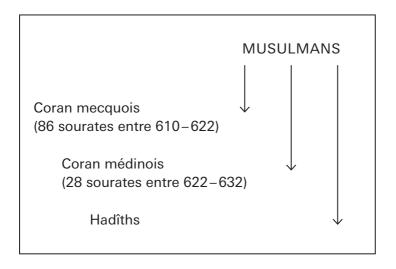
Les musulmans *cultivés* sont ceux qui connaissent bien le corpus islamique et, pour certains d'entre eux, la culture des pays qui les accueillent.

L'extrême diversité des perspectives musulmanes vient du degré d'acceptation des sources du Système.

Pour ne citer que les deux premières sources, il y a des musulmans (minoritaires et souvent libéraux) qui n'acceptent que le Coran et qui rejettent les hadîths (ceux-ci seraient des créations tardives rédigées bien après la mort de Mohammed).

Une minorité au sein de cette minorité (à la suite de Mahmoud Taha, condamné par Al Azhar puis pendu) n'accepte comme normatif que le Coran de la période mecquoise.

Et il y a les musulmans, très majoritaires, qui acceptent le Coran et les hadîths fiables, fondement de la Sunna* (ou Tradition basée sur la « coutume » du Prophète). Or ces musulmans hiérarchisent les hadîths de manière très variable et sélective.



5. Récompenser, fidéliser et visibiliser les partisans du Système

Dans le libre marché des Systèmes en lutte d'influence, il est vital d'attirer de nouveaux partisans, ou clients, en leur offrant des récompenses qu'ils ne peuvent trouver ailleurs. Plus les récompenses d'un Système donné seront uniques et spécifiques, plus ce Système aura des chances d'être choisi et d'étendre son influence. Lorsqu'un Système attire de nouveaux partisans, il doit absolument apprendre à les garder en les fidélisant. La meilleure manière de fidéliser de nouveaux partisans, c'est de les rendre fiers non seulement des bénéfices du Système, mais aussi du Système lui-même. Pour qu'un Système progresse, les nouveaux partisans doivent être encouragés à attirer de nouveaux membres. Plus un nouveau partisan rend visible son appartenance au Système, plus il pourra attirer à son tour de nouvelles personnes.

L'islam sait admirablement faire connaître les avantages compétitifs qu'il propose.

a. Récompenser

L'islam est un Système suprême qui promet d'immenses récompenses à ses partisans. Il donne l'espérance d'éviter le châtiment de l'enfer et d'aller au paradis. Cette thématique, largement délaissée dans le monde occidental contemporain, occupe une très grande place dans le Coran.

«Tous ceux qui obéissent à Dieu et à Son Prophète seront accueillis dans des Jardins arrosés d'eaux vives où ils demeureront pour l'éternité, et ce sera pour eux la félicité suprême. Celui qui, en revanche, désobéit à Dieu et à Son Prophète et qui transgresse Ses lois, Dieu le précipitera dans l'Enfer pour l'éternité, où un supplice avilissant lui sera infligé.»

Sourate 4 (92e):13-14

«Dieu maudit les impies et les voue à l'Enfer, où leur séjour sera éternel, sans qu'ils puissent trouver ni allié ni protecteur. Le jour où leurs visages seront tournés et retournés dans le Feu, ils s'écrieront: «Quel regret de n'avoir pas obéi à Dieu et de n'avoir pas obéi au Prophète!» Et ils ajouteront: «Seigneur! Nous obéissions à nos chefs et à nos dignitaires et ce sont eux qui nous ont détournés du droit chemin.» Sourate 33 (90°):64-67

Selon les hadîths, l'espérance du Paradis concerne en priorité les musulmans hommes et non pas femmes.

«Le Prophète dit: «L'Enfer me fut exposé; ses habitants étaient en majorité des femmes, pour leur ingratitude!»—«Sont-elles ingrates envers Dieu? lui demanda-t-on?» Il dit: «Elles le sont envers leurs conjoints, elles méconnaissent leurs bienfaits. Si tu fais du bien à l'une d'elles toute la vie et qu'une fois elle constate une négligence, elle dit: «Jamais, je n'ai vu de bien de ta part.»

Hadîth rapporté par Boukhârî⁵⁰

Cette espérance concerne en priorité les musulmans hommes et pauvres, et non pas les femmes.

⁵⁰ Sahîh al-Boukhârî, hadîth 29, tome 1, Paris, Editions Al Qalam, 2012, p. 84.

«Oussama—que Dieu l'agrée—a rapporté que le Prophète de Dieu—que Dieu prie sur lui et le salue—a dit: «Je me tenais à la porte du Paradis, et je trouvais que ceux qui y entraient, étaient en majorité des pauvres, tandis que les riches étaient retenus à l'entrée, sauf ceux qui étaient destinés à l'Enfer. Je me tenais à la porte de l'Enfer, et je trouvais que la majorité des réprouvés était des femmes.»

Hadîth rapporté par Boukhârî et Muslim⁵¹

La Loi islamique (Charia*) assure aussi à ses membres hommes, et déjà sur Terre, une jouissance sexuelle qui leur est vitale. Ces grands bénéfices pour les hommes induisent nécessairement des inconvénients pour les femmes.

« D'une certaine manière, la charia établit une liberté sexuelle très large, presque une licence, avec la seule véritable limite que cette liberté est réservée aux hommes et entièrement et rigoureusement exclue pour les femmes. (...) Les autres chapitres de la charia qui montrent son caractère discriminatoire à l'égard des femmes sont nombreux: le droit pour le mari de frapper sa femme; en cas de dissolution du mariage, l'attribution de la tutelle des enfants au père (droit de regard sur l'éducation, surveillance, ensemble des tâches nobles) et de la garde à la mère (nourrir, tâches matérielles pour les enfants en bas âge); part successorale de moitié inférieure à celle des hommes de même niveau de parenté; interdiction pour les femmes d'exercer une fonction dirigeante; obligation de porter le voile... La liste exhaustive serait trop longue.» Mohamed Charfi⁵²

⁵¹ An-Nawawî, *Le jardin des saints serviteurs*, Beyrouth, Dar al-kutub al-ilmiyah, vol. 1, p. 184.

⁵² Mohamed Charfi, islam et liberté, Le malentendu historique, Paris, Albin Michel, 1998, p. 68 et 73.

Dans l'immense corpus musulman, une diversité d'enseignements est donnée sur les relations entre hommes et femmes. Quelques textes des hadîths semblent élogieux et respectueux envers les femmes.

«Abou Horeira—que Dieu l'agrée—a rapporté que l'Envoyé de Dieu—que Dieu prie sur lui et le salue—a dit: «Le meilleur croyant est celui qui jouit de bons caractères et qui traite bien les femmes.»

Hadîth rapporté par Al-Tirmizi53

«Abou Horeira—que Dieu l'agrée—a rapporté que l'Envoyé de Dieu—que Dieu prie sur lui et le salue—a dit: «Soyez bienveillants à l'égard des femmes, car la femme a été créée d'une côte. Or la partie supérieure est la plus courbe. Si tu cherches à la redresser, tu la briseras, et si tu la laisses, elle restera courbe. Soyez donc bienveillants à l'égard des femmes.»

Hadîth rapporté par Al-Boukhârî et Muslim⁵⁴

«Abdullah Ben Amr Al-As — que Dieu l'agrée — a rapporté que l'Envoyé de Dieu — que Dieu prie sur lui et le salue — a dit: «Ce bas monde n'est qu'une jouissance éphémère, or la meilleure de ces jouissances est une femme pieuse et vertueuse.»

Hadîth rapporté par Muslim⁵⁵

Cela permet à un apologète de l'islam d'affirmer:

« Contrairement à l'idée communément admise en Occident, selon laquelle la femme musulmane est maltraitée et méprisée, on peut affirmer que l'islam a en fait donné à la femme,

An-Nawawî, Le jardin des saints serviteurs, vol. 1, op.cit., p. 196.

⁵⁴ An-Nawawî, Le jardin des saints serviteurs, vol. 1, op.cit., p. 192s.

⁵⁵ An-Nawawî, Le jardin des saints serviteurs, vol. 1, op.cit., p. 196.

tant sur le plan spirituel que sur le plan communautaire, un statut jamais égalé par aucune société humaine jusqu'à nos jours.» Hani Ramadan⁵⁶

D'autres textes du Coran et des hadîths rappellent les nombreux bénéfices et privilèges que l'islam confie aux hommes, au détriment des femmes.

«Les hommes ont autorité sur les femmes en vertu de la préférence que Dieu leur a accordée sur elles et à cause des dépenses qu'ils font pour assurer leur entretien. Les femmes vertueuses sont pieuses: elles préservent dans le secret ce que Dieu préserve. Admonestez celles dont vous craignez l'infidélité; reléguez-les dans des chambres à part et frappez-les. Mais ne leur cherchez plus querelle si elles vous obéissent. Dieu est élevé et grand.»

Sourate 4 (92e):34⁵⁷

«Abou Horeira—que Dieu l'agrée—a rapporté que l'Envoyé de Dieu—que Dieu prie sur lui et le salue—a dit: «Lorsqu'un homme invite sa femme à son lit pour le coït, qu'elle refuse et qu'il passe la nuit irrité contre elle, les anges la maudissent jusqu'à ce qu'elle sera au matin.»

Suivant une deuxième variante.

«Par celui dont mon âme est entre ses mains, il n'y a pas d'homme qui appelle sa femme pour venir partager le lit conjugal, et qu'elle refuse, sans que celui qui est au ciel (Dieu) ne soit courroucé contre elle jusqu'à ce qu'elle satisfasse son mari.»

Hadîth rapporté par Boukhârî et Muslim⁵⁸

⁵⁶ Hani Ramadan, La femme en islam, Lyon, Editions Tawhid, 1991, p. 9.

⁵⁷ Traduction de Denise Masson.

Se basant sur le Coran et les hadîths, l'Ayatollah Khomeiny (1902-1989) a bien résumé, dans une perspective chi'ite, les avantages des hommes sur les femmes. Il rappelle aussi la profonde égalité des hommes et femmes mécréants: tous sont impurs.

« La femme peut appartenir légalement à l'homme de deux façons: le mariage continu ou le mariage temporaire. Pour le premier il n'est pas nécessaire de préciser la durée; pour le second on indique qu'il s'agit d'une période d'une heure, d'un jour, d'un mois, d'un an ou plus » (p. 121). « La femme qui se refuse à son mari est coupable, et ne peut exiger de lui ni nourriture, ni habillement, ni logement, ni rapport sexuel ultérieur; elle garde pourtant le droit au dédommagement si elle est répudiée » (p. 127). « Tout homme ou femme qui nie l'existence de Dieu, ou qui croit en ses partenaires [en note: la Sainte Trinité], ou bien encore qui ne croit pas en son Prophète Muhammad est impur (au même titre que l'excrément, l'urine, le chien, le vin). Il l'est même s'il met en doute un seul de ces principes » (p. 62). 59

⁵⁸ An-Nawawî, Le jardin des saints serviteurs, vol. 1, op.cit., p. 198.

⁵⁹ Ayatollah Khomeiny, *Principes politiques, philosophiques, sociaux et religieux*, Paris, Editions Libres-Hallier, 1979.

b. Fidéliser

L'islam est un Système suprême qui sait admirablement fidéliser ses membres, même s'il doit user de menaces.

Cela commence par la prière régulière. Les juristes musulmans enseignent qu'un musulman qui délaisse volontairement et totalement la prière canonique doit être considéré comme un mécréant et un apostat. Et donc châtié en conséquence.

« (...) tout délaissement total de la prière obligatoire fait tomber son auteur dans la mécréance et l'apostasie, même s'il la délaisse par négligence et paresse non par négation. Ce jugement s'appuie sur de nombreux textes coraniques, des hadîths prophétiques et des avis unanimes des compagnons du Prophète (...). » 60

Les prières régulières, un jeûne annuel, l'aumône légale, des pèlerinages aux lieux saints de la foi... sont autant de pratiques obligatoires qui soudent la Communauté autour d'un noyau identitaire fort.

L'islam, comme le judaïsme, sait aussi fidéliser ses membres par des règles alimentaires strictes. Celles-ci fortifient la Communauté autour de ces règles. Elles les distinguent et les séparent aussi des autres.

c. Visibiliser

L'islam visibilise fortement ses membres féminins par le port du « voile » (ou *jilbab*, robe ample).

60 Fatwas contemporaines. Réponses religieuses aux problèmes d'aujourd'hui. Par les plus grands savants: Cheikh Al Fawzân, Cheikh Al-'Uthaymîn, Cheikh Ibn Bâz, Ifta, Cheikh Ibn Jibrîn, Riyadh, 2011, vol. 1, p. 823. Le célèbre philosophe Ibn Rushd (Averroès), tant loué en Occident pour son ouverture, a confirmé dans son traité de droit l'obligation de prier et, en cas de refus, la peine de mort. Cf. Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh, La Fatiha et la culture de la haine, St-Sulpice, Centre de droit arabe et musulman, 2014, p. 5.

«Ô Prophète! Dis à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants de ramener un pan de leurs voiles (jalabib) sur elles. C'est le meilleur moyen pour elles de se faire connaître et d'éviter ainsi d'être offensées. Dieu est Plein d'indulgence et de compassion. »

Sourate 33 (90°):59

Ibn Kathîr (1301-1373), un des commentateurs du Coran les plus reconnus au sein du monde musulman, écrit à propos de ce verset:

«Dieu commande à son Envoyé d'ordonner aux femmes croyantes, en particulier ses épouses et ses filles, pour leur noblesse, de revêtir leurs mantes pour qu'elles se distinguent des femmes païennes. Ibn Abbâs: Dieu ordonne aux femmes des croyants, quand elles sortent de chez elles pour un besoin, de couvrir leur visage de dessus leur tête avec les mantes, et de ne montrer qu'un œil. (...) quand elles font cela, on reconnaîtra qu'elles sont des femmes libres, non des esclaves ou des impudiques. As-Suddy: Il y avait des pervers parmi les gens de Médine qui sortaient dans les rues, à la tombée de la nuit, pour aborder les femmes. Les demeures des Médinois étant exiguës, les femmes sortaient la nuit pour satisfaire leurs besoins: alors ces pervers désiraient d'elles autre chose. Ouand ils vovaient une femme couverte d'une mante, ils disaient: « C'est une femme libre» et se retenaient. Mais quand ils voyaient une femme sans mante, ils disaient: « C'est une esclave» et ainsi ils se précipitaient sur elles. » 61

⁶¹ Ibn Kathîr, L'exégèse du Coran, Beyrouth, DKi, p. 1120.

Mise en perspective

Tout Système suprême cherche à récompenser ses membres, à les fidéliser et à en faire des acteurs de son expansion. L'islam a la particularité de privilégier les hommes aux dépens des femmes. Il a la particularité aussi de leur promettre des biens éternels au Ciel et des bénéfices charnels sur Terre.

Alors que dans le judaïsme ce sont les hommes qui sont les porteurs de la visibilité publique (port de la kippa), dans l'islam, ce sont les femmes (port du voile). Des musulmanes libérales refusent de se soumettre littéralement à cette obligation coranique. Les autres, ne pouvant nier que Mohammed l'a enseigné, s'y soumettent. A la fois pour « faire connaître » qu'elles sont croyantes. Mais aussi pour « éviter d'être offensées ». En effet, une femme dévoilée prend le risque de susciter la convoitise des hommes, tentés alors de se « précipiter sur elle ».

La propagation en Occident des enseignements musulmans sur les relations entre hommes et femmes va modifier beaucoup de choses. Certaines femmes occidentales, exaspérées par le libertinage et la violence sexuelle dont elles sont les objets, peuvent être tentées par le cadre sécurisant que semble offrir l'islam. Mais à terme, leur qualité de vie ne pourra que diminuer.

6. Créer un Système à sens unique

Pour qu'un Système étende sa suprématie, il est impératif que ses partisans ne le quittent pas. Une manière efficace d'assurer que les membres d'un Système y restent, c'est que le Système soit à sens unique. Qu'est-ce qu'un « Système à sens unique » ? C'est un Système dans lequel il est très simple d'entrer et duquel il est pratiquement impossible de sortir. Plus les dépendances au Système sont subtiles, plus le Système assurera sa pérennité et son expansion.

Plus que tout autre Système suprême à vocation planétaire, l'islam excelle dans la pratique du « sens unique ». Il est extrêmement facile d'entrer dans le Système et quasi impossible d'en sortir.

Pour devenir musulman, il suffit de réciter la confession de foi *(chahâda)* devant deux témoins. Les mots de la *chahâda* sont les suivants:

«Achhadou an lâ illâha illa-llâh, wa-achhadou anna Mouhammadan rassoûlou-llâh.»

Ce qui signifie:

« J'atteste qu'il n'y a de divinité en dehors d'Allah et que Mohammed est l'envoyé d'Allah.»

Si l'entrée est simple et encouragée, la sortie est interdite et bannie. Toute personne musulmane qui, en connaissance de cause, décide de quitter l'islam est un apostat. Si elle refuse de renoncer à son apostasie, elle doit être mise à mort.

L'islam excelle dans la pratique du « sens unique » aussi en d'autres domaines: celui du couple et de la famille et celui des territoires.

a. Les couples et les familles

À partir de différents textes du Coran, les juristes ont déduit la norme suivante: les musulmans peuvent épouser des femmes des « Gens du Livre » (juives et chrétiennes), mais les hommes non musulmans ne peuvent pas épouser des femmes musulmanes.

«N'épousez pas les femmes idolâtres tant qu'elles n'ont pas acquis la foi. Une esclave croyante est préférable à une idolâtre libre, même si celle-ci a l'avantage de vous plaire. Ne mariez pas vos filles aux idolâtres tant qu'ils n'ont pas acquis la foi. Un esclave croyant vaut mieux qu'un négateur libre, même si ce dernier a l'avantage de vous plaire, car les négateurs vous convient à l'Enfer, alors que Dieu, par un effet de Sa grâce, vous invite au Paradis et à l'absolution de vos péchés. Dieu explique avec clarté Ses versets aux hommes, afin de les amener à réfléchir.»

Sourate 2 (87°):221

«Pour ce qui est du mariage, il vous est permis de vous marier aussi bien avec d'honnêtes musulmanes qu'avec d'honnêtes femmes appartenant à ceux qui ont reçu les Écritures avant vous, à condition de leur verser leur dot, de vivre avec elles, en union régulière, loin de toute luxure et de tout concubinage. Celui qui trahit sa foi perd le fruit de ses bonnes œuvres et sera du nombre des perdants dans la vie future.» Sourate 5 (112°):5

En clair: il est interdit à un chrétien, à un juif ou à un athée d'épouser une femme musulmane... à moins qu'il ne se convertisse à l'islam. C'est à partir de l'exigence de cette norme que de nombreuses familles et communautés

musulmanes font pression sur des Occidentaux d'une autre foi, ou sans foi, pour qu'ils se convertissent à la religion de Mohammed.

Dans le domaine des couples, l'islam a développé un Système très efficace: les hommes musulmans peuvent prendre des femmes non musulmanes, mais il est interdit à des hommes non musulmans de prendre des femmes musulmanes.

Selon l'islam, les enfants d'un couple mixte doivent nécessairement être élevés dans la foi musulmane.

Le Stratégie du Système islamique assure ainsi sa pérennité. Lorsqu'un couple est islamisé, alors les enfants sont musulmans. Et lorsque de plus en plus de familles deviennent musulmanes, la société le devient progressivement à son tour.

Grâce à cette Stratégie, et grâce à la promotion d'une meilleure natalité que celle de ses concurrents, l'islam ne peut que progresser là où il s'implante.

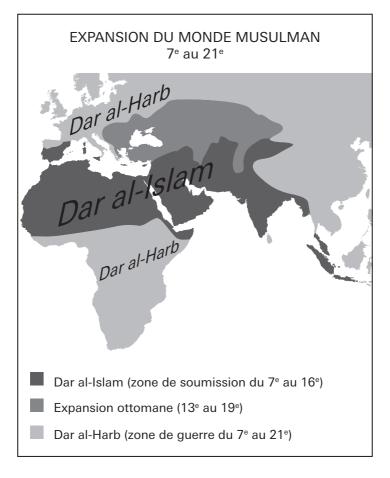
b. Les territoires

La division du monde entier entre « Demeure de la paix » (*Dar al-islam*) et « Demeure de la guerre » (*Dar al-Harb*) ne se trouve pas explicitement dans le Coran et la Sunna* (Tradition basée sur les hadîths). Elle a été codifiée par les différentes écoles juridiques*.

La «Demeure de la paix » (*Dar al-islam*) est pour ceux dont Allah « ouvre la poitrine » à l'islam.

«Dieu ouvre à l'islam le coeur de celui qu'll veut diriger; mais celui qu'll veut égarer, Il lui comprime la poitrine et lui coupe le souffle, comme à qui tenterait d'escalader le ciel. C'est ainsi que Dieu couvre d'opprobre les incrédules. Telle est, dans toute sa rectitude, la Voie de ton Seigneur! Nous avons suffisamment exposé Nos versets à ceux qui voudraient bien y réfléchir. À eux la demeure de paix (dâru l-salâmi) auprès de leur Seigneur qui assurera leur protection, en récompense de leurs œuvres sur Terre.»

Sourate 6 (55°):125-127



Pour les autres, c'est la « Demeure de la guerre » (*Dar al-Harb*). Ou la « Demeure de la Trêve » (*Dar as-Soulh*).

« « La Maison de la Paix », Dar al-Soulm ou Dar as-Soulh, a un pendant qui est Dar al-Harb (litt. « Demeure de la Guerre »), champ d'expansion du Djihad, la guerre sainte. La Maison de la Guerre symbolise le territoire du non-Islam, éventuellement celui de l'athéisme, là même où les armées musulmanes sont appelées à porter la bonne parole et à combattre les polythéistes. Une fois pacifiée, toute région faisant partie du Dar al-Harb devient Dar as-Soulh, « Le Pays de la Trêve », avant de faire partie du Dar al-islam: l'Andalousie était tout à tour chrétienne, terre de Djihad, terre de Trêve, Demeure de l'Islam avant de retomber dans le Territoire de l'Alliance rompue et de la Terre reconquise par ses anciens habitants. » Malek Chebel62

Lorsqu'une Demeure de la guerre est gagnée à la foi musulmane, elle devient une Demeure de l'islam. La Loi islamique (Charia*) y est appliquée. Mais si cette Demeure est reconquise par les non-musulmans (comme dans les cas de la péninsule ibérique ou de la Palestine), ou gérée de manière non conforme à la loi islamique (comme dans certaines « démocraties » se référant néanmoins à l'islam), ce territoire devient une Demeure de l'incroyance (Dar al-Kufr). Et tous ces territoires, ayant été un jour musulmans, doivent nécessairement être reconquis pour l'islam.

Ce « sens unique », ici encore, est très efficace: « Nous prenons vos territoires et jamais vous ne prendrez — ou reprendrez — les nôtres ». « Nous avançons et jamais nous ne reculerons. »

Mise en perspective

Un Système à sens unique est le déni le plus fondamental de la liberté. Ce qui caractérise la liberté, c'est la capacité

⁶² Malek Chebel, Dictionnaire des symboles musulmans. Rites, mystique et civilisation, Paris, Albin Michel, 1995, p. 319.

d'entrer dans toute relation, tout lieu, toute vision du monde ou tout système, et de pouvoir en sortir.

Comme l'affirme l'article 18 de la Déclaration universelle des droits de l'homme:

«Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites.»

Les musulmans convaincus rétorquent que vouloir sortir d'un Système qui offre la Vérité, ce n'est pas de la liberté, mais un retour à l'asservissement.

Ainsi, deux conceptions de la «liberté» s'affrontent. L'une qui met l'accent sur le choix personnel, l'autre qui met l'accent sur la soumission à la Vérité... de l'islam.

À juste titre, des musulmans rappellent aussi que l'Occident, par la puissance de ses États, de ses multinationales, de sa technologie et de ses armées est un Système hyper conquérant qui engloutit tout sur son passage. Cela est en partie vrai.

Mais l'Occident, au fil des siècles, a aussi voulu et su valoriser les libertés individuelles, dont les libertés de croire, de ne pas croire, de ne plus croire ou de croire autrement. Or ces libertés fondamentales sont déniées par les textes fondateurs de l'islam. Et dans la grande majorité des pays majoritairement musulmans, ces libertés fondamentales sont bafouées.

En Occident, les musulmans sont libres de pratiquer leur religion. Dans les pays musulmans, les non-musulmans sont le plus souvent des citoyens de seconde classe.

7. Connaître la force de ses concurrents et se l'approprier

Les Systèmes qui cherchent à dominer le monde sont nombreux. Seuls quelques Systèmes peuvent espérer un jour accéder à la Suprématie. Pour qu'un Système étende durablement sa souveraineté, il doit connaître non seulement les faiblesses de ses concurrents, mais encore plus leurs forces. Les Systèmes qui ont étendu leur domination se sont approprié la force de leurs rivaux. L'intégration de cette force leur a donné un avantage compétitif majeur.

Lorsque Mohammed a commencé à annoncer les messages reçus, il a été confronté à de très fortes objections de la part de polythéistes et des monothéistes (juifs et chrétiens).

Avec beaucoup d'intelligence, Mohammed a su analyser leurs forces, contrecarrer leurs objections et s'approprier leurs ressources. Cette appropriation a été à la fois symbolique et militaire.

Mohammed a commandé une centaine d'expéditions armées, raids ou razzias (en arabe *gazwa*, d'une racine signifiant « conquête ») et a participé activement à vingt-sept d'entre elles.

Les polythéistes de la Mecque avaient des richesses caravanières importantes. Mohammed, réfugié à Médine et suite aux batailles contre les Mecquois, a réussi à accaparer une partie importante de ces richesses. Les habitants de la Mecque géraient un lieu de pèlerinage attractif, la Kaaba. Avec ses troupes, Mohammed l'a conquis et transformé en lieu de rayonnement pour la nouvelle foi qu'il avait instaurée.

Les monothéistes de la péninsule arabique, en particulier juifs et chrétiens, étaient riches en Écritures sacrées transmettant les messages de prophètes inspirés. Avec habileté, Mohammed s'est accaparé ces trésors de foi tout en jetant la suspicion sur leurs fidèles et leurs textes fondateurs.

Selon Mohammed, juifs et chrétiens auraient « falsifié » leurs Écritures. Leur sens véritable se trouverait désormais dans le Coran.

« Vous ferez confiance à nos Textes! Mais nous ne faisons pas confiance aux vôtres! »

Alors que les chrétiens ont ajouté leurs Textes (« Nouveau Testament* ») à ceux qui les avaient précédés (Bible* hébraïque ou « Ancien Testament* »), les musulmans n'ont pas ajouté le Coran à la Bible chrétienne et juive. Ils ont affirmé que le Coran avait absorbé les richesses des Écrits précédents et qu'il était inutile, voire néfaste, de les lire.

Pour les juifs et les chrétiens, Jérusalem était leur ville sainte par excellence. Mohammed a habilement accaparé aussi cette richesse. Tout d'abord en orientant sa propre prière vers cette ville. Puis, quand les tensions avec la population juive de Médine n'ont cessé de grandir, il « reçut la révélation » de réorienter la prière vers la Mecque. Mais, par un « voyage nocturne » vers la mosquée « lointaine » (identifiée par ses successeurs à Jérusalem), cette ville symbolique fut intégrée et absorbée dans l'islam. Sans y être jamais allé, Mohammed réussit à faire de Jérusalem un bien propre aux musulmans.

Les tribus juives de la péninsule arabique étaient prospères. Par ses razzias et par l'extermination de la tribu des Banu Qurayza (600 à 800 hommes décapités; femmes et enfants réduits en esclavage), Mohammed s'est approprié de très nombreux biens appartenant aux juifs.

« On partagea ensuite les biens des juifs. Le Prophète préleva le quint et prit en outre pour lui-même une jeune fille très belle, nommée Ri'hâna. Il partagea le reste entre ses compagnons, en donnant à chaque fantassin une part et à chaque cavalier deux parts. Ce mode de partage restera établi jusqu'au jour de la résurrection. » Tabarî⁶³

⁶³ Tabarî, La Chronique. Histoire des prophètes et des rois. Mohammed, sceau des prophètes, Arles, Actes Sud/Sindbad, 1983, volume 2, p. 232.

Selon Tabarî (839-923), l'un des plus illustres historiens musulmans de l'islam, ce mode de partage du butin reste établi « jusqu'au jour de la résurrection », à savoir jusqu'à la fin de l'histoire humaine sur Terre. Mohammed promit à ses partisans que les biens des ennemis de l'islam leur appartenaient. Et cette parole a inspiré de très nombreux combattants pour l'islam au fil des siècles.

«Le Messager d'Allah a dit: «Dans tout village où vous vous rendez et où vous séjournez, vous avez une part. Et tout village qui désobéit à Allah et à son Messager, son quint revient à Allah et à son Messager, le reste est à vous.»

Hadîth rapporté par Muslim⁶⁴

Après onze jours de siège, et sans combat, Mohammed vainquit la tribu juive des Banu Nadir. Celle-ci choisit de capituler et de quitter leurs maisons. Ces biens spoliés ne furent pas partagés avec les autres combattants, mais revinrent entièrement à Mohammed.

«Le butin sans combat, sur la tribu juive des Banî an-Nadîr, sans que les musulmans eussent engagé coursiers ou chameaux, appartint en exclusivité au Prophète. Il en prélevait la dépense annuelle pour sa famille; et le surplus, il le réservait à l'acquisition d'armes et de montures pour le combat dans la voie de Dieu.»

Hadîth rapporté par Boukhârî⁶⁵

⁶⁴ Sahîh Muslim, hadîth 4574, tome 4, Bruxelles, éditions al-Hadîth, 2012, p. 1998.

⁶⁵ Sahîh al-Boukhârî, hadîth 2904, tome 2, Paris, Editions Al Qalam, 2012, p. 824.

Grâce à l'appropriation des biens de ses adversaires, en particulier ceux des juifs, Mohammed a pu considérablement étoffer son armée. Celle-ci, dès la fin de sa vie, partit conquérir le monde. Mohammed a aussi enseigné que les trésors des adversaires de l'islam (à cette époque, les deux grands empires en conflit, le perse et le byzantin) serviraient la cause d'Allah. Aussi bien les trésors de l'empereur perse Chosroès (mort en 628), que les trésors de César, l'empereur des Byzantins.

«Le Prophète dit: «Chosroes a péri. Il n'y aura plus de Chosroes après lui! César périra. Il n'y aura plus de César après lui! Certes! Leurs trésors seront répartis pour la cause de Dieu!»

Hadîth rapporté par Boukhârî⁶⁶

Mise en perspective

L'islam allie, dès la période médinoise, spiritualité communautaire, projet politique et conquête militaire. Les biens des adversaires peuvent et doivent être accaparés au sein du Système et cela pour faire avancer la cause d'Allah.

Tous les grands empires n'ont cessé d'accaparer les biens de leurs ennemis. Cela est vrai des empires occidentaux (romain, byzantin, russe, carolingien, espagnol, portugais, napoléonien, britannique, allemand, américain...). Et cela est vrai des empires non occidentaux (iraniens, russes, chinois...). Cet accaparement des ressources a été et continue d'être extrêmement violent.

L'islam a eu l'audace de justifier « au nom de Dieu » cet accaparement de biens matériels appartenant à ses adversaires. Et cet accaparement continue d'être pratiqué aujourd'hui.

⁶⁶ Sahîh al-Boukhârî, hadîth 3027, tome 2, Paris, Editions Al Qalam, 2012, p. 907.

8. Se poser en victime, jamais en agresseur

Personne n'aime être dominé par un adversaire. Un Système qui affirmerait sa volonté de devenir LE Système suprême ne peut qu'éveiller les soupçons chez les membres des autres Systèmes, même si ceux-ci nourrissent secrètement le même espoir. Pour continuer de conquérir le monde, une manière efficace, c'est de se poser en victime, jamais en agresseur. La victime suscite de la sympathie. L'agresseur, de la suspicion. La victime éveille la compassion et fait baisser la garde. L'agresseur suscite la peur et renforce la volonté de se défendre, voire de contre-attaquer. Un Système qui arrive à se poser le plus en victime affaiblit ses concurrents et s'ouvre grandes les portes jusqu'au cœur des citadelles de ses adversaires.

Mohammed a été victime. Et il a été agresseur. Le Coran, les hadîths et ses biographies officielles l'attestent clairement.

Les textes fondateurs de l'islam appellent avant tout à l'attestation de la foi en Allah et en Mohammed, à la prière, au partage des biens, au jeûne et au pèlerinage (les «cinq piliers »*). Ils appellent aussi au combat (*djihad**), à la guerre (*harb*) et surtout au combat violent qui menace de tuer et qui tue (*qitâl*)⁶⁷.

À la Mecque*, Mohammed, humble prophète, a subi les violences de ses compatriotes, sans répondre lui-même par une violence physique. *Agressé*, *il fut victime*. Les musulmans, lorsqu'ils sont agressés, peuvent s'identifier à Mohammed, victime de violences injustes.

À Médine*, Mohammed a acquis du pouvoir juridique et militaire. Avec force et fierté, il combattit ses adversaires mecquois et les soumit à l'islam. Par la parole et par les

⁶⁷ Dans le Coran, la racine « j-h-d » (qui a donné *djihad*) apparaît 41 fois, la racine « h-r-b » (qui a donné *harb*) 11 fois et la racine « q-t-l » (qui a donné *qitâl*) 170 fois. *Cf.* http://corpus.quran.com

armes. *Après avoir été victime*, *il devint agresseur*. Les musulmans interprètent leurs agressions potentielles comme de justes réactions à des situations dans lesquelles ils ont été injustement victimes.

Mais à Médine aussi, et jusqu'à la fin de sa vie, *Mohammed devint agresseur sans être victime*. Pour lui, le simple fait que ses adversaires, juifs notamment, n'embrassent pas l'islam, quand ils étaient appelés à le faire, était considéré comme une agression de leur part. Et cette « agression » justifiait alors le combat, la guerre et une violence extrême à leur égard.

Mohammed envoya, selon les hadîths, des lettres aux chefs politiques des autres nations, les appelant à se convertir à l'islam. Voici le message adressé à Héraclius, l'empereur de Byzance.

«Au nom de Dieu, le Clément le Miséricordieux, de Mohammad, serviteur et Messager de Dieu, à Héraclius roi des Byzantins: Salut à celui qui suit le droit chemin. Je te convie à l'Islam. Adhères-y, tu acquerras le salut et tu seras doublement rétribué. Si tu refuses tu assumeras les péchés commis envers les Arîsiyyîn.»

Hadîth rapporté par Boukhârî⁶⁸

L'empereur de Byzance, Héraclius, fut appelé par Mohammed à accepter l'islam. De cette manière, il aurait la

68 Sahîh al-Boukhârî, hadîth 7, tome 1, Paris, Editions Al Qalam, 2012, p. 63. Les péchés envers les «Arîsiyyîn» ont été interprétés différemment. Pour les uns les «Arîsiyyîn» étaient les Ariens, persécutés à tort par les Byzantins. Pour d'autres, des «paysans». Cette référence pourrait faire allusion aux méchants fermiers meurtriers que Jésus menace de destruction dans une de ses paraboles (Matthieu 21: 33-46). La menace de Jésus, toute rhétorique et jamais physique, serait ici retournée contre l'empereur de Byzance. S'il n'embrasse pas l'islam, Allah enverra ses troupes pour le détruire. Comme dans la parabole. Mais, cette fois, dans la réalité.

vie sauve. L'empereur refusa. Et, selon la tradition musulmane, il fit tuer son messager. Cela fut interprété comme une déclaration de guerre et donc une « agression ». Les refus, par les chefs des nations, d'embrasser l'islam justifièrent l'envoi des troupes de Mohammed à la conquête du monde.

Selon Tariq Ramadan, ce sont les Byzantins (et les Perses) qui sont responsables des guerres qui eurent lieu contre eux.

« Dans deux cas célèbres, l'attitude des dirigeants envers les messagers du Prophète provoqua des guerres (ce qui n'était certes ni l'objectif de ces délégations ni la règle applicable aux relations avec les nations voisines). Une guerre eut lieu, d'abord, contre les Byzantins, parce que le messager du Prophète, Hârith ibn 'Umayr, avait été tué par 'Amr al-Ghassâni, l'un des ministres de l'Empire. Un deuxième conflit eut lieu contre les Perses, lorsque leur chef déchira le Coran devant le messager et demanda à des soldats de son armée de lui ramener ce « Muhammad vivant ». Ces deux réactions furent comprises par les musulmans comme des déclarations de guerre tandis que dans pratiquement la plupart des autres cas le message avait pu être diffusé sans guerre ni contrainte. »⁶⁹

Alors que ce sont les souverains byzantin et perse qui ont été clairement menacés par l'appel à se soumettre à l'islam, sans quoi leurs biens seraient spoliés et les insoumis tués, Tariq Ramadan transforme avec habilité les agressés en agresseurs. Ce serait leur attitude qui « provoqua des guerres » et leurs réactions qui auraient été des « déclarations de guerre ». « Agressés » par le refus des nations à se soumettre à l'islam, et « victimes » de leurs déclarations de guerre, Mohammed et ses troupes n'auraient pas eu d'autre choix que de se « défendre ».

⁶⁹ Tariq Ramadan, Les musulmans d'Occident et l'avenir de l'islam, Paris, Sindbad, Actes Sud, 2003, p. 115.

Depuis cette période, (629, bataille de Mu'ta; 630, bataille de Tabûk) et toujours avec la même Stratégie, les armées musulmanes n'ont cessé de lancer des guerres pour conquérir le monde. En 630, selon les sources musulmanes, Mohammed leva une armée de 30'000 hommes pour combattre l'armée byzantine. La confrontation à Tabûk (frontière de l'Arabie et de l'Empire byzantin) n'eut pas lieu. Mais sous les premiers califes, la violence guerrière se déchaîna contre les Byzantins et les Perses, provoquant des morts par centaines de milliers.

«Si l'épisode se termina sans grandes conséquences guerrières, il n'en servit pas moins dans la suite à entraîner le mouvement des grandes conquêtes et à défendre l'opinion que Muhammad lui-même avait fait le projet de convertir par les armes les populations extérieures à l'Arabie.»⁷⁰

Dès les origines des conquêtes musulmanes, les premiers califes se sont inspirés de la volonté de leur Prophète.

«À la mort du Prophète, le calife Abû Bakr organisa l'invasion de la Syrie, une guerre qui avait déjà été projetée par Muhammad. Il rassembla les tribus nomades du Hijâz, du Najd et du Yémen et recommanda à Abû Ubayda, chargé des opérations dans le Golan (Palestine), de piller les campagnes, mais de s'abstenir d'attaquer les villes, faute de l'armement adéquat. Aussi, dans l'expédition de 634, toute la région de Gaza jusqu'à Césarée fut-elle mise à sac et dévastée. Quatre mille paysans, chrétiens, juifs et samaritains, qui défendaient leurs terres furent massacrés. (...) Dans son sermon de Noël en 634, Sophronius, patriarche de Jérusalem, déplora l'impossibilité d'aller comme de coutume à Bethléem, les chrétiens étant retenus de force à Jérusalem, « non par les liens corporels, mais enchaînés et cloués par la terreur des

⁷⁰ Article «Tabûk » in Dictionnaire historique de l'islam, Paris, Quadrige/ PUF, 2004, p. 783.

Sarrasins », dont « le glaive, féroce, barbare et plein de sang » les tenait enfermés dans la ville. » Bat Ye'or⁷¹

Le 4 février 634, des milliers de personnes sont massacrées en Palestine (province de Syrie), près de Gaza, par les «Arabes de Mohammed». Voici ce qu'affirme la première source certaine d'information relatant la confrontation entre les Byzantins et les Arabo-musulmans:

(...) près de 4000 pauvres villageois de Palestine furent tués là, Chrétiens, Juifs et Samaritains, et les Arabes ravagèrent toute la région. »⁷²

Voici un extrait d'un sermon (en 635?) de Sophronius, patriarche orthodoxe de Jérusalem:

«D'où vient que les incursions barbares se multiplient et que les phalanges saracènes [des Arabes vivant sous tente] se sont levées contre nous? Pourquoi tant de destructions et de pillages? D'où vient que l'effusion de sang est devenue continuelle et que les cadavres sont la proie des oiseaux et du ciel? Pourquoi les églises détruites et la croix outragée? (...) Abomination de la désolation à nous prédite par le prophète (Daniel 11,31 et Matthieu 24,15), les Saracènes parcourent des contrées qui leur sont interdites, saccagent les villes, dévastent les champs, livrent les villages aux flammes, renversent les saints monastères, tiennent tête aux armées romaines, remportent des trophées à la guerre, ajoutent victoire sur victoire, s'alignent en masse contre nous... et se vantent de dominer le monde entier en imitant leur chef continûment et sans retenue... »⁷³

⁷¹ Bat Ye'or, Les chrétientés d'Orient entre jihâd et dhimmitude, VII^e au XX^e siècle, Paris, Cerf, 1991, p. 32-34.

⁷² Cf. Robert G. Hoyland, In God's Path. The Arab Conquests and the Creation of an islamic Empire, New York, Oxford University Press, 2015, p. 42.

Dès la mort de Mohammed, les armées musulmanes sont parties en guerre, « en imitant leur chef ». Et, depuis, la guerre n'a jamais cessé.

Pour beaucoup d'Occidentaux, la guerre est la pire des réalités. Or, l'islam enseigne qu'il y a quelque chose de bien pire que la guerre : c'est le désordre, la subversion ou la sédition (fitna) qui détourne les hommes de Dieu. Le péché suprême en islam, c'est le shirk, le fait d'associer une créature à Dieu. Ce péché s'oppose au tawhîd*, l'affirmation de l'unicité de Dieu sans égal. Le péché de shirk concerne aussi bien les polythéistes (foi en plusieurs dieux), les chrétiens (foi en la Trinité), les athées (négation de Dieu) que d'autres musulmans (en créant des désordres, en vénérant des lieux saints ou des intermédiaires humains, ou encore en accordant trop d'importance à la « nation » ou à toute autre réalité humaine).

Ces quelques textes du Coran, parmi beaucoup d'autres, illustrent la justification du combat et de la guerre.

«Combattez (qâtilû) dans la Voie de Dieu ceux qui vous combattent, sans jamais outrepasser les limites permises, car Dieu n'aime pas ceux qui les transgressent. Tuez-les (uq'tulûhum) partout où vous les trouvez et chassez-les d'où ils vous ont chassés, car la subversion (fitna) est pire que le meurtre (al-qatl). » Sourate 2 (87°):190-191

«Il vous est prescrit de combattre (al-qitâl), et cette prescription, vous l'avez en horreur. Mais il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose qui constitue pourtant un bien pour vous; et il se peut que vous chérissiez une autre, alors qu'elle constitue

⁷³ Alfred-Louis de Prémare, Les fondations de l'islam, Paris, Seuil, 2002, p.155.

un mal pour vous. Dieu le sait; mais vous, vous ne le savez pas. Ils t'interrogent aussi sur le mois sacré et s'il v est permis de combattre. Réponds-leur: «Certes, combattre en ce mois est un vrai sacrilège! Mais éloigner les gens de la Voie de Dieu, renier Dieu, détourner les fidèles de la Mosquée sacrée et chasser de son enceinte ceux qui l'habitent est un sacrilège bien plus grave encore auprès de Dieu, car la subversion est plus grave que la guerre. » Les infidèles ne cesseront de vous combattre tant qu'ils ne vous auront pas détournés de votre foi, si toutefois ils réussissent à le faire. Or, ceux d'entre vous qui renieront leur foi et mourront en état d'infidélité perdront à jamais le bénéfice de leurs oeuvres dans cette vie et dans la vie future, et seront voués au châtiment du Feu.»

Sourate 2 (87°):216-217

Le Coran invite les musulmans à parler avec les gens du Livre (juifs et chrétiens) de la manière la plus courtoise, littéralement de la « meilleure (manière) » (ahsanu). Et cette parole est très souvent citée par les musulmans dans les dialogues interreligieux pour montrer que Mohammed leur a donné l'exemple même de la courtoisie.

«Ne discutez avec les gens des Écritures que de la manière la plus courtoise, à moins qu'il ne s'agisse de ceux d'entre eux qui sont injustes. Dites-leur: «Nous croyons en ce qui nous a été révélé et en ce qui vous a été révélé. Notre Dieu et le vôtre ne font qu'un Dieu Unique et nous Lui sommes totalement soumis.»

Sourate 29 (85°):46

«Abou-Sa'ïd-Kaïsân rapporte que Abou-Horeïra a dit: «Un jour que nous étions à la mosquée, l'Envoyé de Dieu sortit de chez lui et dit: «Allons chez des Juifs.» Nous nous mîmes en route avec le Prophète et quand nous arrivâmes à leur maison d'école, le Prophète interpella les Juifs en ces termes: «O troupe de Juifs, faites-vous musulmans et vous serez sauvés.

- O Abou-El-Qàsim, tu as rempli ta mission, répondirent-ils [note: C'était une façon de dire: maintenant laisse-nous tranquilles.]
- C'est là ce que je désire, reprit l'Envoyé de Dieu, faites-vous musulmans, vous serez sauvés.
- Tu as rempli ta mission, ô Abou-El-Qâsim, répétèrent les Juifs.
- -C'est là ce que je désire, dit de nouveau l'Envoyé de Dieu, qui répéta une troisième fois ce qu'il avait dit et ajouta: «Sachez que la terre n'appartient qu'à Dieu et à son Envoyé et que je veux vous expulser du territoire que vous occupez. Que celui de vous qui possède quelque bien le vende. Sinon sachez bien que la terre n'appartient qu'à Dieu et à son Envoyé.» Hadîth rapporté par Boukhârî⁷⁴

Discuter de la « meilleure manière », selon ce hadîth de Mohammed, c'est appeler le juif (ou le chrétien) à devenir musulman. Et s'il refuse, c'est lui signifier qu'il risque l'expulsion et la confiscation de ses biens.

À l'égard des polythéistes qui refusent de devenir musulmans, les propos sont encore plus violents.

⁷⁴ El-Bokhâri, *Les traditions islamiques*, Paris, Ed. Maisonneuse, tome 4, Titre 96, chp XVIII, p. 568-569.

«À l'expiration des mois sacrés, tuez les polythéistes partout où vous les trouverez! Capturez-les! Assiégez-les! Dressez-leur des embuscades! S'ils se repentent, s'ils accomplissent la salât (la prière obligatoire), s'ils s'acquittent de la zakât (l'aumône obligatoire), laissez-les en paix, car Dieu est Clément et Miséricordieux.»

Sourate 9 (113e):5

Tariq Ramadan, expert en camouflage de la violence islamique, renverse les perspectives.

« Si la préservation de la paix demeure le cadre théorique, elle suppose parfois, dans la pratique, de se défendre légitimement contre la persécution et l'oppression. Telle sera la règle tout au long de la période médinoise; jamais le Prophète ne déclenche l'offensive, il ne fait que répondre aux agressions des Quraysh et de leurs alliés ou à ceux qui trahissent les pactes ou s'en prennent aux musulmans. (...) la guerre n'est autorisée que dans la légitime défense, si l'on est agressé ou colonisé, par exemple. Les armes de la défense doivent correspondre à celles de l'agresseur et le conflit doit s'arrêter aussitôt que l'agression a cessé.» 75

Tariq Ramadan propage l'idée, séduisante, que les musulmans, victimes des agressions des autres, ont pu et dû vivre des guerres de légitime défense. Cela ne correspond ni aux textes fondateurs ni à toute l'histoire de l'islam. Mohammed a appelé constamment ses interlocuteurs à embrasser l'islam. Si ceux-ci refusaient, alors ce refus était perçu comme un refus de son message et donc une agression. Et cette agression, quand Mohammed a accédé au pouvoir militaire, pouvait justifier des représailles et donc une offensive.

⁷⁵ Tariq Ramadan, Le Génie de l'Islam, Paris, Presses du Châtelet, p. 39, 256.

Hassan Al-Banna (1906-1949), le fondateur des Frères musulmans et grand-père de Tariq (et de Hani) Ramadan, est parfaitement explicite sur le djihad comme un combat surtout offensif, parfois défensif, dans lequel le musulman doit être prêt à donner sa vie.

« Parce que l'islam visait la domination universelle, le djihad était une obligation communautaire qui devait être accomplie par l'assujettissement et la conversion du monde non-islamique. Dans le cas des Gens du Livre, ils pouvaient éventuellement conserver leur ancienne religion s'ils se soumettaient à la règle de l'islam et acceptaient de payer la jizya. Théoriquement, tous les autres peuples qui pouvaient être désignés comme « idolâtres » étaient contraints d'accepter l'islam, l'esclavage ou l'élimination. Largement conçu comme offensif, le djihad pouvait être défensif si le domaine de l'islam était menacé par un ennemi extérieur. »⁷⁶

Le grand historien arabe Ibn Khaldun (1332-1406) a reconnu que la mission universelle de l'islam est conquérante. La guerre, dans une perspective musulmane, est explicitement offensive, et non pas seulement défensive.

« Dans la communauté musulmane, la guerre sainte est un devoir religieux parce que l'islam a une mission universelle et que tous les hommes doivent se convertir de gré ou de force. Aussi le califat et le pouvoir temporel y sont-ils unis, de sorte que la puissance du souverain puisse les servir tous les deux en même temps. Les autres communautés n'ont pas de mission universelle et ne tiennent pas la guerre sainte pour un devoir religieux sauf en vue de leur propre défense.

⁷⁶ Six Tracts of Hasan Al-Bannâ, International Islamic Federation of Student Organizations, Salimiah, Kuwait, p. 268 (traduction personnelle).

(...) Ceux qui détiennent le pouvoir (...) n'ont pas l'obligation de dominer les autres nations comme dans l'islam. Tout ce qu'on leur demande, c'est d'établir leur religion chez eux.»

Ibn Khaldun⁷⁷

Et l'Ayatollah Khomeiny, comme tous les musulmans qui connaissent les textes fondateurs de l'islam, ne dit rien d'autre:

« La guerre sainte signifie la conquête des territoires non musulmans. Il se peut qu'elle soit déclarée après la formation d'un gouvernement islamique digne de ce nom, sous la direction de l'Imam ou sur son ordre. Il sera alors du devoir de tout homme majeur et valide de se porter volontaire dans cette guerre de conquête dont le but final est de faire régner la loi coranique d'un bout à l'autre de la Terre. »⁷⁸

Mise en perspective

Dans les débats publics, il n'est pas rare que des musulmans choisissent de se poser en victimes. Ils se considèrent comme *victimes* de l'ignorance envers leur « religion de paix », *victimes* de l'islamophobie, *victimes* des impérialismes occidentaux qui les ont dépouillés de leurs terres et de leurs richesses, *victimes* du sionisme qui meurtrit les Palestiniens et accapare Jérusalem, *victimes* des discriminations à l'égard de leurs femmes qui ne peuvent, librement, choisir d'être voilées, *victimes* de multiples discriminations sociales partout dans le monde. Là où les musulmans sont minoritaires, un certain nombre d'entre eux se sentent et se disent *victimes*.

⁷⁷ Ibn Khaldun, Le Livre des Exemples, Paris, Gallimard, 2002, p. 532-533.

⁷⁸ Ayatollah Khomeiny, *Principes politiques, philosophiques, sociaux et religieux*, Paris, Editions Libres-Hallier, 1979, p. 22.

Tous les « défenseurs des victimes », surtout dans les partis de gauche, s'indignent de ces profondes injustices que les paisibles musulmans doivent subir en Occident. En prenant la défense de ces « victimes », et surtout de ces potentiels électeurs, ces partis sont persuadés de défendre une juste cause. Comme ces « défenseurs des opprimés » pensent généralement, avec unique clef de lecture, que ce sont les conditions sociales qui forment le moteur de l'histoire, et non les convictions intimes, notamment religieuses, ils se désintéressent des textes fondateurs de l'islam et de l'histoire effective de cette religion.

Or cette histoire est celle où, derrière la façade des victimes, se cache un discours agressif et une pratique de conquête. De très nombreux musulmans culturels ne connaissent ni ce discours ni cette pratique. Et ils ne comprennent pas pourquoi « les musulmans » sont attaqués alors qu'eux-mêmes n'aspirent qu'à vivre en paix. Il est urgent que les musulmans culturels découvrent les discours agressifs et les pratiques de conquête de leur propre tradition. Qu'ils les mettent en lumière. Et qu'ils y mettent fin.

Les empires occidentaux impérialistes ont fait différemment des empires musulmans impérialistes. Ils ne se sont pas positionnés en « victimes » pour masquer leur cupidité et leur agression, mais souvent en « bienfaiteurs de l'humanité ». Et cette manière de faire fut, et demeure, dévastatrice.

La réactivation des textes conquérants de l'islam par de nombreux musulmans de la Planète est certainement aussi une réponse à cette domination mondiale (médiatique, marchande, militaire...) par les empires occidentaux et... non occidentaux.

9. Camoufler sa Stratégie

Tout inventeur sait que sa découverte doit être protégée de rivaux malveillants qui pourraient se l'approprier, la confisquer ou la détourner. C'est la raison pour laquelle les « brevets » ont été inventés. Ces « droits de propriété » d'une personne ou d'un système assurent à leurs inventeurs que leurs idées seront protégées. Dans un monde de Systèmes en compétition, la malveillance et la mauvaise foi sont monnaie courante. Pour protéger son « but élevé » de prédateurs sans scrupules, un Système qui veut devenir suprême doit savoir camoufler sa Stratégie. En temps de guerre, la dissimulation, voire le mensonge, est parfois nécessaire.

Les textes fondateurs de l'islam excellent dans la capacité à camoufler le projet de domination et de soumission des non-musulmans à Allah.

À l'image des trois périodes dans la vie de Mohammed (faible, fort, conquérant), il y a trois types de stratégies dans le processus de conquête.

1. La Mecque: phase de faiblesse

À la Mecque, Mohammed et ses premiers disciples étaient minoritaires. N'ayant pas de pouvoir politique et militaire, il a fallu composer avec les infidèles. La Mecque était une *dâr ad-da'wa* (une demeure d'appel à Dieu).

La guerre armée est bannie. Un discours de tolérance et de cohabitation est nécessaire. *Puisqu'il est impossible de vaincre*, *il faut essayer de convaincre*.

2. Médine: phase de domination

À Médine, Mohammed et ses premiers disciples deviennent majoritaires. Avec le pouvoir politique et militaire, il était devenu possible de s'imposer sur les infidèles. Médine est devenu une *dâr al-islâm* (une demeure de l'islam).

La guerre armée — défensive et contre-offensive — est obligatoire. *Ayant vaincu, il faut continuer de convaincre*.

3. Arabie et reste du monde: phase de conquête

Hors de Médine, les troupes musulmanes s'aventurent en Arabie et dans d'autres parties du monde. Avec le pouvoir de la parole (*al-qalam*) et de l'épée (*al-sayf*), il faut soumettre les insoumis à l'islam.

Le reste du monde est une *dâr al-harb* (une demeure de la guerre). *Par tous les moyens, il faut convaincre et vaincre les infidèles*.

Ces trois phases, avec leurs trois stratégies, ont été bien résumées.

«Au début, alors que le Prophète est isolé et qu'il y a peu de musulmans, Dieu lui conseille d'éviter les affrontements. C'est la raison d'être des « versets pacifiques ». Après 622, lorsque la communauté s'est établie à Médine, Dieu incite les musulmans à pratiquer des guerres défensives. Puis, au fur et à mesure que la communauté s'accroît en nombre et en force, les révélations élargissent et généralisent ces incitations à la guerre, et réduisent au contraire les restrictions à l'action violente. Enfin, lorsque la cause musulmane l'emporte en Arabie sur celle des adversaires, la révélation pose le principe que la guerre contre les non-musulmans peut être menée pratiquement tout le temps et partout, sans nécessiter de prétexte. Les révélations qui vont dans ce sens sont considérées comme « abrogeant » * les précédentes, qui se réfèrent à un état dépassé de la communauté. »

Jean Flori⁷⁹

⁷⁹ Jean Flori, Guerre sainte, jihad, croisade. Violence et religion dans le christianisme et l'islam, Paris, Seuil, 2002, p. 84.

Les juristes musulmans ont synthétisé ces trois phases en deux.

«Si les musulmans sont forts (marhalat al tamkin ou « phase de force ») ils doivent s'imposer aux infidèles, sinon ils peuvent composer avec eux (marhalat al istid'af ou « phase de faiblesse ») en vertu de la doctrine de la dissimulation (taqiyya). »⁸⁰

Ou comme l'a écrit Ibn Taymiyya (1263-1328):

« Les croyants faibles et sans pouvoir vivant dans un pays non musulman devraient pardonner et être patients avec les gens du Livre (Juifs et chrétiens) lorsqu'ils insultent Allah et son prophète (par tous les moyens). Les croyants devraient mentir aux gens du Livre pour protéger leur vie et leur religion.»⁸¹

Ou encore comme le dit ce proverbe cité par Ibn al-Qayyim (1292-1350):

«Si tu ne peux pas couper la main de tes ennemis, embrasse-la.»⁸²

Le camouflage de sa stratégie se fonde en islam sur la doctrine de la *taqiyya* (dissimulation ou précaution). Celle-ci est justifiée notamment par le verset suivant:

«Que les croyants ne prennent pas de dénégateurs comme alliés au lieu de croyants. Le faire, ce serait vous couper totalement de Dieu, à moins que ce ne soit dans de but de vous prémunir contre eux [illâ an tattagû min'hum tugâtan]; néanmoins Dieu

⁸⁰ David Cumin, Histoire de la guerre, Paris, Ellipses Editions, 2014, p. 73.

⁸¹ Cité par Mark A. Gabriel, Islam et terrorisme. Ce que le Coran dit sur le christianisme, la violence et la guerre sainte, Romanel, Ourania, p. 109-110.

⁸² *Ibid*.

vous met en garde contre Lui-même – Dieu est la destination de tout.»

Sourate 3 (89°):2883

Les musulmans chi'ites et sunnites divergent sur le sens à donner à cette « précaution » (tuqâtan). Alors que les premiers s'y sont beaucoup référés pour dissimuler leur foi lors de vexations subies de la part des sunnites, les seconds en ont limité la portée.

Mohammed a enseigné comment vivre la guerre et ses nécessaires stratégies.

«Le Prophète dit: La guerre n'est que stratagème.» Hadîth rapporté par Boukhârî⁸⁴

Comme c'est pour la bonne cause, et pour arriver à la victoire, il peut être nécessaire de « déformer la vérité ». Mohammed voulait être débarrassé d'un de ses ennemis. Un fidèle musulman se proposa d'aller le tuer. Mais il avait une question de stratégie. Avait-il le droit de mentir pour arriver à ses fins? Et la réponse de Mohammed fut explicitement positive.

«Le Prophète dit: «Qui pourra me débarrasser de Ka'b Ibn Achraf?» Mohammed Ibn Maslam dit: «Veux-tu que je le tue?—Oui, dit le Prophète.—Permets-moi alors de déformer la vérité!—Je te le permets, dit le Prophète.»

Hadîth rapporté par Boukhârî⁸⁵

⁸³ Traduction de Jacques Berque, Le Coran, Paris, Albin Michel, 2002, p. 73.

⁸⁴ Sahîh al-Boukhârî, hadîth 3029, tome 2, Paris, Editions Al Qalam, 2012, p. 907.

⁸⁵ Sahîh al-Boukhârî, hadîth 3032, tome 2, Paris, Editions Al Qalam, 2012, p. 908-909.

Mise en perspective

La possibilité donnée au musulman de la « dissimulation » de ses intentions rend problématique tout dialogue avec lui. Le protagoniste musulman dit-il la vérité? Ou se protège-t-il en fonction des rapports de force en présence? Et quand il affirme explicitement ne pas dissimuler, est-ce la vérité ou une nouvelle dissimulation?

L'islam se présente comme « religion de paix ». Mais cette paix n'est réelle que pour les musulmans. Et pour les autres, c'est la guerre. Par la persuasion, les contraintes, les vexations ou les armes. Sous la paix est camouflée une guerre.

Contrairement à ce qu'affirment de nombreux musulmans, ce n'est pas la méconnaissance du « vrai islam » qui rend les non-musulmans critiques de l'islam (en particulier de ses formes conquérantes), mais bien la connaissance approfondie de ses textes fondateurs et de son histoire passée et présente.

Le fait que des soufis (musulmans mystiques), à partir de hadîths dont la pertinence est faible, aient enseigné, admirablement, que la guerre véritable est intérieure et non pas extérieure, ne change rien. Ces mêmes soufis, quand l'occasion se présentait, pouvaient parfaitement allier intériorité mystique et combat militaire.

L'islam conquérant progresse camouflé. Et l'aveuglement d'une partie des élites occidentales est interpellant.

Ce qui « protège » encore l'Occident, c'est que la production technologique de l'armement de pointe est aujourd'hui entre ses mains. Pour combien de temps encore? Le gouvernement des États-Unis, et on peut aussi mentionner ceux de la Russie, de la France ou même de la Suisse, n'ont pas de scrupules à vendre des armes à des pays tels l'Arabie Saoudite ou l'Iran. Or ces deux pays « frères ennemis » sont

de grands exportateurs de l'islam conquérant, jusqu'au cœur de l'Occident. Ils sont aussi de grands producteurs de pétrole... et de grands investisseurs de pétrodollars desquels dépendent les économies occidentales! D'où le silence et la complicité d'une partie des élites occidentales ...

10. Attirer, affaiblir, menacer et soumettre ses ennemis

La compétition entre Systèmes pour conquérir le monde peut être extrêmement brutale. Comme dans la Nature, seul le plus adapté survit. Pour étendre la domination d'un Système conquérant, différentes stratégies n'ont cessé d'être utilisées contre les ennemis: les attirer, les affaiblir, les menacer, les soumettre.

L'islam conquérant a excellé dans ces stratégies. Il cherche d'abord à *attirer* ses ennemis. Soit par la séduction (directive 3). Soit par l'interpellation.

Si cela ne fonctionne pas, il cherche à *affaiblir* ses ennemis. Différents moyens peuvent être utilisés, dont la menace et la terreur. L'objectif final étant que les ennemis de l'islam se soumettent à Allah et à son Envoyé.

Le Coran appelle les « Gens du Livre » à cesser de nier les signes donnés et à mettre fin à leurs mensonges. Il les interpelle avec vigueur.

«Ô gens des Écritures! Qu'avez-vous à nier les signes de Dieu, alors que vous en êtes témoins? Ô gens des Écritures! Qu'avez-vous à mêler le mensonge à la vérité? Qu'avez-vous à dissimuler la vérité, alors que vous la connaissez? (...)

Certains, parmi eux, vont jusqu'à altérer (yalwûna) la récitation du Livre, pour faire croire que leurs fabulations s'y trouvent, alors qu'elles lui sont totalement étrangères. Ils affirment que cela vient de Dieu, alors que cela n'a rien à voir avec la Parole divine. Ainsi, ils attribuent sciemment à Dieu leurs propres mensonges.»

Sourate 3 (89°):70-71, 78

« Ô vous qui détenez les Écritures! Croyez au Coran que Nous révélons pour confirmer ce que vous aviez déjà, avant que Nous couvrions d'avilissement et d'humiliation [litt. effacions et tournions sur le dos] certains visages ou que Nous les maudissions, comme Nous avons maudit les profanateurs du Sabbat. L'ordre de Dieu est toujours suivi d'exécution. »

Sourate 4 (92e):47

Si l'interpellation et la menace ne suffisent plus, alors le combat violent devient nécessaire. Le but est de faire capituler les ennemis de l'islam. Soit par l'adoption de l'islam, soit, pour les « Gens du Livre », par le versement d'une taxe de capitation.

«Combattez (qâtilû) ceux qui ne croient ni en Dieu ni au Jour dernier; ceux qui ne s'interdisent pas ce que Dieu et Son Prophète ont déclaré interdit; ceux qui, parmi les gens d'Écriture, ne pratiquent pas la vraie religion. Combattez-les jusqu'à ce qu'ils versent directement la capitation (jizyah) en toute humilité!

Sourate 9 (113e):29

La taxe de capitation est la base du statut d'infériorité des juifs et des chrétiens en terre d'islam et de leur statut de « dhimmis* ». La « dhimmitude » consiste aussi en une acceptation de la domination musulmane et une perte de souveraineté sur leur pays. En contrepartie, les « dhimmis » ont droit à quelques avantages: ils ne seront pas mis à mort, comme les polythéistes, et ils pourront continuer à exercer leur foi de manière privée, tant qu'ils ne propagent pas leurs religions et leurs textes altérés.

La stratégie à l'égard des polythéistes est encore plus simple: soit ceux-ci embrassent l'islam, soit ils doivent être mis à mort. Les guerres interreligieuses les plus violentes de l'histoire de l'humanité eurent lieu en Inde, lorsque les armées musulmanes monothéistes furent confrontées aux religions « non théistes » des bouddhistes et « mono-polythéistes » des hindous.

« (...) l'hindouisme eut à souffrir de terribles violences de la part de l'Islam qui s'en prenait aux multiples divinités du panthéon hindou et à leurs adorateurs: les guerres de religion les plus meurtrières de l'histoire de l'humanité eurent lieu en Inde. Entre le XI^e et le XVI^e siècle, les conquérants turcs, afghans et moghols islamisèrent partiellement l'Inde au prix de plusieurs millions de morts. » Odon Vallet⁸⁶

Les musulmans, pour arriver à dominer l'Inde (1206-1757), se conformèrent aux stratégies élaborées par Mohammed.

« Cette conquête, cent fois recommencée, aboutit à une vaste occupation militaire. Les musulmans, peu nombreux, installés seulement dans les villes importantes, ne règnent sur le pays qu'au prix d'une politique systématique de terreur. La cruauté est quotidienne: incendies, exécutions sommaires, condamnations à la crucifixion ou au pal, caprices sanguinaires... Les temples hindous sont détruits pour faire place aux mosquées. À l'occasion, des conversions sont imposées par la force. Enfin qu'un soulèvement se produise, la répression est immédiate, sauvage: maisons incendiées, pays dévastés, hommes abattus, femmes emmenées en esclavage.»

⁸⁶ Odon Vallet, *Une autre histoire des religions. Le sacre des pouvoirs* (tome 6), Paris, Gallimard, 2000, p. 58.

⁸⁷ Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations*, Paris, Flammarion, 1983, p. 272.

Pour arriver à la victoire, les textes fondateurs de l'islam ont justifié l'utilisation de la *terreur*. Mohammed, avantagé sur les autres prophètes, aurait reçu ce privilège.

- «D'après Abû Hurayra, le Messager de Dieu a dit: J'ai été avantagé sur les autres Prophètes par six choses:
- M'ont été données les paroles synthétiques.
- M'a été donnée la victoire par l'effroi.
- -Les butins de guerre m'ont été rendus licites.
- —On a fait pour moi de la terre un élément pur et purifiant et une mosquée.
- -J'ai été envoyé à l'ensemble des créatures.
- Et par moi a été scellée la succession des Prophètes.»

Hadîth rapporté par Muslim⁸⁸

Parmi les « avantages prophétiques » de Mohammed, il y a explicitement le droit de prendre des « butins de guerre » (armes, biens matériels et esclaves sexuelles) et la « victoire par l'effroi ». Par Mohammed et ses troupes, Allah sème la terreur (*ruba*) dans les cœurs.

« Puis II révéla aux anges: « Je suis avec vous! Rassurez les croyants! Je me charge de jeter l'épouvante dans le cœur des infidèles. Frappez-les à la nuque! Frappez-les sur les doigts! » Et il en fut ainsi, parce qu'ils se sont insurgés contre Dieu et Son Prophète. Quiconque s'insurge contre Dieu et Son Prophète doit savoir que Dieu est Terrible dans Son châtiment. Tel est, impies, votre supplice! Goûtez-le, en étant assurés que c'est le supplice du feu qui est

⁸⁸ Bulletin du Centre islamique de Genève, no 57, mars 2014, p.3. http://www.cige.org/DocPDF/Bulletin_57.pdf Pour la référence précise: Sahîh Muslim, hadîth 1167, tome 2, Bruxelles, éditions al-Hadîth, 2012, p.5.

réservé aux infidèles! Et vous qui croyez! Quand une armée ennemie marche contre vous, ne lui tournez pas le dos! Quiconque, ce jour-là, tournera le dos à l'ennemi, à moins que ce ne soit par tactique de combat ou pour rallier un autre groupe, s'exposera à la colère de Dieu et sera voué à la Géhenne qui constituera pour lui la pire des demeures.»

Sourate 8 (88°):12-16

L'État islamique, par ses terribles exactions (terreur, butin de guerre, prisonniers décapités, esclaves sexuels), trouve son modèle en Mohammed, qui a pratiqué toutes ces choses⁸⁹.

Exposés à ces violences, les musulmans rappellent que le Coran est un livre qui s'oppose explicitement à la mise à mort, ne serait-ce que d'un seul homme. Et ils aiment citer ce texte:

«Nous avons édicté cette loi aux fils d'Israël:

«Quiconque tue un être humain non convaincu de meurtre ou de sédition sur la Terre est considéré comme le meurtrier de l'humanité tout entière.

Quiconque sauve la vie d'un seul être humain est considéré comme ayant sauvé la vie de l'humanité tout entière!»»

Sourate 5 (112°):32

Le plus souvent, ils omettent de dire que cette parole fut adressée au peuple d'Israël et qu'elle se trouve dans le Talmud*⁹⁰, qu'elle est conditionnelle dans le Coran car elle

^{89 «}Tenter de combattre Daech sans comprendre l'islam, c'est comme tenter d'éradiquer l'épidémie d'Ebola sans diagnostiquer la nature de son virus ni la manière de sa transmission entre les humains » (Frère Rachid, *Daech et l'islam*, FNACF, Montrouge, 2017, p. 23).

⁹⁰ Le texte en question se trouve dans la *Mishna*, ordre Nézikin («dommages»), traité Sanhédrin 4: 5. C'est un commentaire de Genèse 4: 10 où, après le meurtre d'Abel par Caïn, il est écrit que Dieu pose la

ne concerne pas l'être humain « convaincu de meurtre et de sédition » (litt. *fasâdin*, qui propage la corruption). Ils oublient surtout de dire que cette parole se prolonge immédiatement par une affirmation très violente.

« Malgré les multiples et irréfutables preuves qui leur furent apportées par Nos prophètes, beaucoup d'entre eux n'en continuèrent pas moins à commettre des excès sur la Terre.

La seule récompense de ceux qui font la guerre à Dieu et à Son Prophète, et qui provoquent le désordre sur la Terre, est qu'ils soient mis à mort, crucifiés ou amputés d'une main et d'un pied par ordre croisé, ou qu'ils soient expulsés du pays. Ce sera une dégradation pour eux, dans ce monde, en plus du terrible châtiment qui les attend dans la vie future, à l'exception de ceux qui se repentent avant de tomber en votre pouvoir. Sachez que Dieu est Clément et Miséricordieux.»

Sourate 5 (112°):32-33

Beaucoup de musulmans ignorent le hadîth de Boukhârî qui explicite dans quel contexte cette parole du Coran fut reçue et comment Mohammed lui-même l'avait mise en pratique.

«Anas a dit: «Un petit groupe de gens de la tribu de 'Okl vint trouver le Prophète; ils habitaient la Soffa

question: « Qu'as-tu fait ? La voix des sangs de ton frère crie vers moi de la terre.» Pourquoi ce pluriel ? Voici la réponse des rabbins. « Les sangs de ton frère crient vers moi » (Genèse 4: 10), c'est-à-dire son sang et le sang potentiel de ses descendants... C'est pourquoi, le premier homme, Adam, fut créé seul, pour nous enseigner que quiconque détruit une seule vie, la Bible considère que c'est comme s'il avait détruit toute l'humanité. Et que quiconque sauve une seule vie, c'est comme s'il avait sauvé toute l'humanité » (Mishna, Sanhédrin 4/5, traduction personnelle).

[note: C'était un couloir qui menait des appartements du Prophète à la mosquée et qui servait d'asile aux étrangers et aux mohâdjirs pauvres]. Comme ils avaient pris la dysenterie à Médine, ils dirent: «O Envoyé de Dieu, fais-nous donner du lait.—Je ne vois, pour cela, répondit le Prophète, d'autre moyen que de vous envoyer à l'endroit où sont les chamelles de l'Envoyé de Dieu.»

Ils s'y rendirent, burent du lait et de l'urine des chameaux, puis, quand ils furent rétablis et engraissés ils tuèrent le berger et emmenèrent le petit troupeau de chamelles. Un homme étant venu demander aide au Prophète, celui-ci envoya à la recherche des fugitifs. Le milieu du jour n'était pas encore atteint qu'on ramena les fugitifs.

Le Prophète ordonna de faire chauffer des clous et, quand ils furent rougis, il leur fit brûler les yeux; il leur fit aussi couper les mains et les pieds sans cautériser les moignons. On les jeta ensuite dans la Harra [note: région autour de Médine couverte de pierres volcaniques]; ils demandèrent vainement à boire; on les laissa mourir sans les abreuver.»— Abou-Qilâba a dit: «Ils avaient volé, tué et fait la guerre à Dieu et à son Envoyé.»

Hadîth rapporté par Boukhârî91

Dans un autre hadîth, il fut rapporté qu'Allah gronda Mohammed pour cette action⁹². Non parce qu'il avait

⁹¹ El-Bokhâri, *Les traditions islamiques*, Paris, Ed. Maisonneuse, tome 4, Titre 86, chp XVII, p. 382-383. D'autres hadîths affirment que ces hommes étaient au nombre de huit, qu'ils s'étaient convertis à l'islam puis étaient retournés à leur paganisme.

⁹² Récit d'Abu Zinad rapporté par Abu Dawud, hadîth 4357, 4370.

pratiqué la torture, mais parce qu'il avait utilisé le feu pour rougir les clous. Or Allah seul a le droit d'utiliser le feu de l'enfer pour punir. Depuis lors, les musulmans voulant mettre ces enseignements en pratique se limitent à punir « ceux qui font la guerre contre Allah et son Envoyé » en coupant les pieds et les mains ou en les crucifiant. Mais sans les brûler.

Il est indiscutable que l'utilisation de la terreur et de la torture a été explicitement justifiée par les textes fondateurs de l'islam. Et il est irrecevable que des musulmans—par ignorance ou par camouflage—répètent en boucle: « Cela n'a rien à voir avec l'islam ».

Mohammed et les premières armées musulmanes ont mis en pratique toutes ces prescriptions: appel à la conversion, guerres offensives, pratique de la terreur, conquêtes militaires, et appropriation de butins (biens matériels, armes, femmes, esclaves sexuelles).

« Avec l'épée, il convertit de force les polythéistes d'Arabie à l'islam, créa le premier État impérial en Arabie en expulsant et en massacrant en masse les Juifs inflexibles et en réduisant en grand nombre à l'esclavage les femmes et les enfants des tribus juives et polythéistes. Le prophète Muhammad et ses compagnons ont gardé les jeunes femmes belles comme esclaves sexuelles et comme concubines; il a aussi vendu certaines des femmes esclaves. Par la suite, les califes et les sultans musulmans ont embrassé et développé ces modèles idéaux d'actions prophétiques, créant une société musulmane (Islamdom) de vaste étendue.»

M.A. Khan, Islamic Jihad 93

⁹³ http://www.islam-watch.org/books/islamic-jihad-legacy-of-forced-conversion-imperialism-slavery.pdf (traduction personnelle), p. 269.

Depuis les origines de l'histoire musulmane, et jusqu'à ce jour, les conquêtes n'ont jamais cessé. Seules les Stratégies ont changé. À partir d'un hadîth de Mohammed, l'objectif déclaré, c'est la *chute de Rome*.

«Nous étions chez l'Envoyé d'Allah (paix et bénédiction de Dieu sur lui), quand on lui demanda: Laquelle de ces deux villes, Constantinople ou Rome, serat-elle prise en premier? L'Envoyé d'Allah (paix et bénédiction de Dieu sur lui) répondit: C'est la ville d'Héraclius, c'est-à-dire Constantinople, qui sera prise la première.»

Hadîth rapporté par al-Dârimî

Dès la fin du 4° siècle, la chrétienté était divisée entre l'Empire romain d'Occident (avec le patriarcat de Rome) et l'Empire romain d'Orient (avec les patriarcats de Jérusalem, d'Antioche, d'Alexandrie et de Constantinople).

Jérusalem tomba en 637, Antioche en 638, Alexandrie en 642 et Constantinople en 1453. *La prochaine ville à prendre, c'est Rome*. Alors les cinq patriarcats de l'Empire romain (d'Orient et d'Occident) passeront en mains musulmanes.

En 1523 et en 1683, l'empire ottoman essaya de prendre Vienne. En vain. Et entre le 16° et le 19° siècle, cet empire ne cessa de perdre du terrain. Mais le rêve de la conquête de Rome continue d'alimenter le cœur de nombreux musulmans qui connaissent et acceptent ces textes.

Aussi bien Abou Bakr Al-Baghdadi (calife auto-proclamé de l'État islamique) que Yusuf Al-Qaradâwi (le maître à penser des Frères musulmans et de Tariq Ramadan) entretiennent ce rêve. Voici comment Al-Qaradâwi interprète le hadîth sur la chute de Rome pour aujourd'hui:

« Cela signifie que l'Islam retournera en Europe comme conquérant et comme vainqueur, après en avoir été expulsé deux fois — une fois du Sud, de l'Andalousie, et une seconde fois de l'Est, quand il a frappé plusieurs fois à la porte d'Athènes. (...) Je maintiens que la conquête cette fois ne se fera pas par l'épée, mais par la prédication et par l'idéologie... »

Mise en perspective

De nombreux Occidentaux ont été attirés à l'islam par la beauté de textes soufis (mystique musulmane), la profondeur des écrits de certains philosophes arabes, l'éclat des civilisations musulmanes à Damas, à Bagdad et en Andalousie.

Toutes ces créations ont pu avoir lieu quand les musulmans ont accédé au pouvoir politique et que les autres peuples leur étaient assujettis.

D'autres Occidentaux ont été attirés à l'islam par la simplicité de son Système et par le cadre sécurisant qu'il donne à une liberté en quête de repères. D'autres, bien plus nombreux encore, se sont laissé attirer en épousant des femmes musulmanes (avec la nécessité de se convertir à l'islam) ou en faisant du commerce avec des entrepreneurs musulmans.

Pour beaucoup d'Occidentaux, et de très nombreux musulmans, «l'islam n'a rien à voir avec la politique, la guerre ou la terreur ». L'islam, religion de paix, s'opposerait en tout point à l'« islamisme », religion de conquête. Et encore plus au « terrorisme islamique » qui n'aurait rien, mais absolument rien, de musulman.

Mohammed étant le meilleur des hommes, il est impensable qu'il ait pu commettre de telles atrocités.

Or les sources musulmanes les plus authentiques disent le contraire. Et toute l'histoire islamique révèle une volonté de conquérir la Planète. Pour Allah et son Prophète. Une étude sereine de l'histoire peut pousser à la conclusion suivante: la Première Guerre mondiale n'a pas commencé en 1914, mais en 630 quand Mohammed envoya ses troupes à la conquête des autres empires. Et cette guerre ne s'est jamais arrêtée depuis.

De tout temps, des empires avec des idéologies différentes se sont fait la guerre. Les vainqueurs ont tous connu des phases d'expansion, d'apogée et de décadence. Depuis 630, l'islam conquérant n'a cessé d'inspirer différents peuples et empires avec la claire visée que ce Système suprême doit dominer le monde. Et cette inspiration n'a jamais décliné.

11. Infiltrer, anesthésier et diviser les ennemis qui ne peuvent être soumis

Dans la vie de tout Système à but suprême, il y a des lieux et des temps de progression, de conquête et de victoire. Il y a aussi des lieux et des temps de stagnation, de recul, voire de défaite. Face aux ennemis qui ne peuvent être soumis, pour le moment, il est possible de camoufler la Stratégie (directive 9). Infiltrer, anesthésier et diviser les ennemis non encore soumis, sont d'autres moyens efficaces et redoutables pour assurer la victoire. Celle-ci est proche quand les responsables d'un Système adverse sont si anesthésiés et divisés qu'ils prennent pour leurs propres ennemis ceux qui, en fait, le défendent au mieux.

L'islam radical et conquérant a su utiliser avec efficacité ces moyens. Et il continue de le faire.

a. Infiltrer

Être présent dans tous les lieux de décision d'une société non musulmane (médias, vie politique, monde universitaire, lieux de dialogue interreligieux). Séduire en montrant le « but élevé » de l'islam et les valeurs exemplaires qu'il promeut.

Montrer que ces valeurs sont non seulement compatibles avec la société d'accueil, mais qu'elles lui sont bénéfiques.

Voici ce qu'affirment quelques articles du « Projet », un document décrivant la stratégie des Frères musulmans pour la conquête de l'Occident et du monde:

« S'employer à établir l'État islamique, parallèlement à des efforts progressifs visant à maîtriser les centres de pouvoir locaux par le biais du travail institutionnel. Canaliser la pensée, l'éducation et le travail afin d'établir un pouvoir islamique sur terre. Influencer les centres de pouvoir locaux et mondiaux au service de l'islam. (...) Étudier les centres de pouvoir locaux et mondiaux, et les possibilités de les placer sous influence. (...) Maîtriser l'art du possible, dans une perspective provisoire, sans abuser des principes de base, sachant que les préceptes d'Allah sont tous applicables. (...) Éviter que le mouvement se heurte à des confrontations majeures qui pourraient encourager ses adversaires à lui porter un coup fatal. (...) Maintenir le jihad en éveil dans la Oumma. (...) Diffuser la politique islamique pour qu'elle soit largement et efficacement couverte par les médias. (...) Adopter la cause palestinienne sur un plan islamique mondial, sur un plan politique et par le biais du jihad, car il s'agit de la clé de voûte de la renaissance du monde arabe d'aujourd'hui. (...) Nourrir le sentiment de rancœur à l'égard des juifs et refuser toute coexistence. »94

b. Anesthésier

Repérer les personnes les plus ignorantes sur le plan spirituel et religieux (journalistes, hommes politiques, chercheurs universitaires, responsables d'Église) et leur démontrer la compatibilité de l'islam avec leurs propres intérêts personnels ou corporatifs.

Utiliser les valeurs de la société d'accueil (« libertés fondamentales », « défense des minorités », « non-discrimination », « multiculturalité ») pour promouvoir l'islam.

Exploiter les failles et les conflits du système adverse pour faire avancer la cause musulmane.

94 Ce document secret, rédigé en 1982, fut découvert en 2001 lors d'une perquisition dans la villa d'un banquier musulman, Youssef Nada, à Campione, une enclave italienne en Suisse. Ce document a été présenté et analysé par le journaliste Sylvain Besson dans son ouvrage *La conquête de l'Occident. Le projet secret des islamistes*, Paris, Seuil, 2005. (Textes cités, p. 198-204.)

c. Diviser

Lorsqu'une partie de la population refuse de se laisser séduire par la «beauté de l'islam» et commence à mettre en doute que l'islam soit une «religion de paix», affaiblir la réputation de ces résistants. Les diaboliser et dénoncer publiquement «l'islamophobie» inacceptable dont ils seraient les vecteurs.

Lorsque la société non musulmane devient divisée et entre dans une période anarchique, alors l'islam apparaît pour de larges pans de la population comme LA réponse solide dans un monde en déliquescence.

C'est, du moins, ce qu'espèrent Abu Bakr Naji et les auteurs de *Gestion de la barbarie*. *L'étape par laquelle l'islam devra passer pour restaurer le califat*. Voici comment cette stratégie a pu être résumée:

« Que dit Abu Bakr Naji? Qu'il ne croit pas que le mouvement jihadiste peut vaincre les États-Unis via un affrontement frontal, mais qu'il peut le faire au prix d'une guerre planétaire et terroriste. En propageant partout la peur, la mort, la haine, en frappant les alliés — musulmans et non-musulmans — des infidèles, en ruinant les économies des puissances occidentales, se mettra en place une barbarie (nous aurions pu aussi bien traduire le titre arabe par Gestion de la sauvagerie) que les jihadistes auront à gérer. Et c'est de cette gestion (ce management en anglais), étape indispensable, qu'émergera le califat, la victoire d'Allah, le règne de l'Oumma.» 95

⁹⁵ Abu Bakr Naji, Gestion de la Barbarie. Préface de Jacques Heers, Versailles, Editions de Paris, 2007, p. 15.

Mise en perspective

La plupart des musulmans culturels, et même cultuels, ne connaissent pas les stratégies des Frères musulmans, des Saoudiens ou de mouvements proches d'Al Qaïda ou de l'État islamique. En plus, les stratèges de ces différents mouvements divergent entre eux et se détestent profondément. Leurs stratégies ne concordent pas, même si tous partagent la même finalité: *la soumission de l'humanité à l'islam*.

Ainsi, la stratégie des Frères musulmans, telle qu'exposée dans le Projet, stratégie pour laquelle Yusuf Al-Qaradâwi et la famille Ramadan à Genève ont été très actifs (avec le silence complice des autorités locales), sera décriée par de nombreux musulmans qui ne s'y reconnaissent pas. Eux ne cherchent qu'à vivre leur religion en paix.

Cette stratégie n'en reflète pas moins une grande fidélité aux textes fondateurs de l'islam.

Des mouvements musulmans ont réussi à infiltrer ou à anesthésier avec intelligence un nombre important de « centres de pouvoir » (politique, académique, médiatique, interreligieux, économique...) de l'Occident. Le plus souvent, en y plaçant des personnes fort « sympathiques » et parfois ignorantes elles-mêmes des textes les plus violents de l'islam.

Avec beaucoup d'habileté, des mouvements radicaux (mouvements salafistes*, Frères musulmans, wahhabites*...) ont pu se positionner comme des « modérés » en se démarquant de mouvements plus radicaux qu'eux (Al Qaïda, l'État islamique, les « djihadistes », les « islamistes »...). Profitant de l'ignorance de leurs interlocuteurs, cette stratégie fonctionne très bien!

Avec brio, des responsables musulmans se servent des valeurs fondamentales que sont « la liberté, l'égalité et la fraternité » pour se faire accepter et reconnaître. Alors même que leur propre compréhension est tout autre.

Au nom de la « liberté de conscience », ils veulent que leur religion soit reconnue et librement pratiquée. Mais ils cachent bien que leur religion est un Système à sens unique (principe 6) qui limite la liberté religieuse des non-musulmans et qui abolit la liberté de ne plus croire des musulmans (principe 12).

Au nom de « l'égalité de traitement », des communautés musulmanes demandent fermement que toute forme de discrimination à leur égard et envers leurs membres soit bannie. Elles cachent bien que leur religion est un Système discriminatoire qui refuse l'égalité de traitement des religions et les hiérarchise très clairement et très violemment.

Au nom de la « fraternité des personnes et des peuples », des communautés musulmanes demandent à être accueillies fraternellement. Elles cachent bien que l'islam enseigne que la seule et véritable fraternité est celle qui lie les musulmans entre eux.

Avec perspicacité et insistance, des responsables musulmans ont repéré les failles des Occidentaux. Et ils savent les exploiter à leur avantage. « L'impérialisme », « l'esclavagisme », « les Croisades », et tant d'autres atrocités commises par des Occidentaux, sont autant de lieux de culpabilité qui les rendent vulnérables.

« Malheur à nous, se disent les Occidentaux, qui avons commis tant d'horreurs... alors accueillons avec humilité les pauvres musulmans exploités! »

Malheureusement, trop peu de responsables musulmans critiquent à leur tour l'impérialisme, l'esclavagisme, peut-être pire encore que celui des Occidentaux⁹⁶, et le djihad des empires musulmans.

De nombreux musulmans, habités par leurs textes sacrés, sont remplis de haine à l'égard des juifs. Ils profitent du

⁹⁶ Sur la thématique de l'esclavage en contexte musulman, et encore pratiquée aujourd'hui, *cf.* les ouvrages cités dans la Bibliographie.

conflit israélo-palestinien pour distiller leur révolte et pour attirer de nouveaux sympathisants à la cause de l'islam.

«L'État d'Israël, avec son grand allié que sont les États-Unis d'Amérique, disent-ils, opprime horriblement les pauvres Palestiniens.»

Et dans ce conflit complexe, il y a du juste dans la nécessaire critique de la politique de domination et de spoliation mise en œuvre par l'État d'Israël. Mais ce conflit est précisément complexe. Le peuple juif doit aussi se défendre face à tous ceux qui veulent sa destruction et son éradication de cette Terre. Et malheureusement, les textes fondateurs de l'islam, attisant la haine à l'égard des juifs et des mécréants, font partie du conflit et non de sa résolution. Et malheureusement, certains textes du Talmud*, attisant la haine à l'égard des non-juifs, font aussi partie du conflit et non de sa résolution.

En bref, le problème ce n'est pas tant que des musulmans conquérants cherchent à infiltrer les lieux de pouvoir et les failles de l'Occident. Ils croient à la supériorité de leur Système et ils cherchent à le promouvoir. Le problème, c'est que tant d'Occidentaux se laissent infiltrer, anesthésier et diviser. Et qu'ils ne perçoivent pas qu'en faisant cela, ils vont au-devant de leur propre chute.

12. Menacer et châtier les partisans du Système tentés de le quitter

Dans la dure compétition entre Systèmes visant la Suprématie, certains membres peuvent être tentés d'abandonner le combat, voire de quitter leur Système. Pour assurer la victoire du Système, une stratégie redoutable consiste à menacer ces membres faibles et lâches et, si cela ne suffit pas, à les châtier.

L'islam conquérant est parfaitement explicite dans ses menaces et ses châtiments.

Comme Système à sens unique (*cf.* directive 6), l'islam enseigne qu'il est très facile d'y entrer, mais impossible d'en sortir. Au cœur du Système, il y a une Alliance très exigeante.

Allah a fait une alliance avec les musulmans. Lui, il reçoit leurs biens et leurs personnes et il leur promet le paradis. En contrepartie, les musulmans s'engagent totalement pour Allah, étant prêts à tuer et à être tués.

«En vérité, Dieu a acheté aux croyants leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent dans la voie d'Allah (yuqâtilûna fi sabîli II-lahi): ils tuent et se font tuer.»

Sourate 9 (113°):111

Cette injonction du Coran, parole éternelle d'Allah, n'est pas conjoncturelle. Elle est valable pour toute l'histoire des musulmans. L'alliance est exigeante. Pour que les partisans du Système puissent l'adopter, le chef doit donner l'exemple.

«J'ai entendu le Prophète dire: Je jure par Celui qui détient mon âme, que je n'aurai pas manqué une seule expédition militaire pour la cause de Dieu. (...) Je jure par Celui qui détient mon âme, que j'aurais voulu être tué au service de Dieu, puis ressuscité, puis tué, puis ressuscité, puis tué!»

Hadîth rapporté par Boukhârî97

Les textes fondateurs de l'islam sont parfaitement explicites. Vouloir quitter le Système, malgré les avertissements et les rappels à l'ordre, est une désobéissance qui doit être sanctionnée au plus haut point.

«Et ceux parmi vous qui abjureront leur religion et mourront infidèles, vaines seront pour eux leurs actions dans la vie immédiate et la vie future.»

Sourate 2 (87e):217

«Quiconque a renié Allah après avoir cru... — sauf celui qui y a été contraint alors que son cœur demeure plein de la sérénité de la foi — mais ceux qui ouvrent délibérément leur cœur à la mécréance, ceux-là ont sur eux une colère d'Allah et ils ont un châtiment terrible.»

Sourate 16 (70e):106

«Ils jurent par Allah qu'ils n'ont pas dit telle chose, alors qu'ils ont proféré des paroles de mécréance et qu'ils ont mécru après avoir embrassé l'Islam. Ils ont aspiré à quelque chose qu'ils n'ont pas atteint et ils n'ont obtenu que ce qu'Allah et son Envoyé, par faveur divine, leur ont accordé. S'ils revenaient à toi, ce serait meilleur pour eux; mais s'ils se détournent, Allah leur infligera un châtiment douloureux en ce

⁹⁷ Sahîh al-Boukhârî, hadîth 2797, tome 2, Paris, Editions Al Qalam, 2012, p. 755.

monde et dans l'Autre, et ils ne trouveront sur la terre ni protecteur, ni défenseur.»

Sourate 9 (113°):74

Les hadîths et les écoles juridiques confirment que la personne qui apostasie et qui refuse de réintégrer l'islam doit être sévèrement punie. Selon la plupart des écoles juridiques, hommes et femmes doivent être mis à mort.

Les hanafites, plus « modérés » et à la différence des autres écoles, n'appliquent pas la mise à mort des femmes apostates. Elles doivent être emprisonnées et recevoir des coups jusqu'à ce qu'elles changent d'avis. Elles peuvent aussi être réduites en esclavage.

Mohammed a dit:

«Celui qui change de religion, tuez-le.»98

Ou encore:

«D'après Ibn Mas'ûd, le Messager de Dieu a dit: «Il n'est permis de verser légalement le sang d'un musulman que dans trois cas: celui de l'homme marié qui commet l'adultère, celui de l'assassin qui, légalement, mérite la mort et celui de l'homme qui renie sa religion et se sépare de la communauté.»

Hadîth rapporté par Bukhâri et Muslim, 14° hadîth chez An-Nawawî⁹⁹

⁹⁸ Voici les références données par Sami Aldeeb de ce hadîth: Al-Bukhari, récits 2794 et 6411; Al-Tirmidhi, récit 1378; Al-Nisa'i, récits 3991 et 3992 (Sami Aldeeb Abu-Salieh, *Les musulmans en Occident entre droits et devoirs*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 24).

⁹⁹ An-Nawawî, Les quarante hadiths, Paris, Editions Maison d'Ennour, p. 44.

Ibn Rushd, ou Averroès (1126-1198), LE musulman donné en exemple par tous les Occidentaux « éclairés » et qui témoignerait d'un islam « tolérant », ne dit pas autre chose.

« Un apostat, s'il est pris comme captif avant qu'il ne déclare la guerre, doit être exécuté selon l'accord [des juristes] lorsqu'il est un homme, à cause des paroles du Prophète (la paix de Dieu et ses bénédictions soient sur lui): « Tuez ceux qui changent leur dîn [religion] ». Ils étaient en désaccord à propos de l'exécution d'une femme et si elle devait être appelée à se repentir avant l'exécution. La majorité a affirmé qu'une femme (apostate) doit être exécutée. Abû Hanîfa a dit qu'une femme ne doit pas être exécutée et l'a comparée à une femme originellement non croyante. La majorité a fait confiance au sens général impliqué (dans la tradition). Un groupe a affirmé une opinion déviante en disant qu'elle doit être exécutée même si elle revient à l'islam.» 100

La dureté de ces propos est camouflée en Occident. Par contre, le texte suivant est sans cesse cité:

«Pas de contrainte en religion!»

Sourate 2 (87°):256

Or, la formule « pas de contrainte » s'applique au nonmusulman: il ne faut pas l'empêcher de se faire musulman. Cette parole ne donne nullement la liberté au musulman de renoncer à sa religion. Voici l'avis d'un célèbre commentateur musulman:

« Ce verset, estiment nombre de savants, concerne les Gens du Livre, ainsi que ceux qui ont embrassé leur croyance, avant l'abrogation et le changement de religion, dans le cas

¹⁰⁰ Ibn Rusd, The Distinguished Jurist's Primer, Bidayat al-Mujtahid, vol. 2, p. 552 (traduction personnelle).

du versement d'un tribut. Ce verset, pensent d'autres savants, est plutôt abrogé par le verset du combat, et l'appel de toutes les communautés à embrasser l'Islam est un devoir. Dans le cas où un membre d'une communauté refuse d'embrasser l'Islam ou de verser le tribut, il est combattu jusqu'à ce qu'il soit tué. C'est cela la signification de la contrainte. (...) Le Prophète, rapporte-t-on, a appelé un homme à embrasser l'Islam, mais que celui-ci a rétorqué qu'il y était contraint. Alors le Prophète lui a dit d'embrasser l'Islam même s'il est dans la contrainte, car Dieu allait le pourvoir en bonne intention et en foi pure.» Ibn Kathîr¹⁰¹

La mise à mort de l'apostat est confirmée par le Code pénal arabe unifié adopté à l'unanimité par le Conseil des ministres arabes de la justice en 1996¹⁰².

Article 162 — L'apostat est le musulman, homme ou femme, qui abandonne la religion islamique par une parole explicite ou un fait dont le sens est indiscutable, insulte Dieu, ses apôtres ou la religion musulmane, ou falsifie sciemment le Coran. Article 163 — L'apostat est puni de la peine de mort s'il est prouvé qu'il a apostasié volontairement et s'y maintient après avoir été invité à se repentir dans un délai de trois jours.

Mise en perspective

L'islam est un Système qui défend brillamment une liberté à sens unique: « Entrez dans le Système et vous avez la vie. Sortez du Système et l'on vous tue. »

Les médias occidentaux donnent régulièrement la parole à des personnes qui se convertissent à l'islam. Ils sont heureux de montrer qu'il est parfaitement compatible d'être

¹⁰¹ L'exégèse du Coran, Beyrouth, DKi, p. 160-161.

¹⁰² Le Conseil des ministres arabes dépend de la Ligue arabe qui réunit 22 pays.

occidental et musulman. Or les musulmans, en Occident ou d'autres parties du monde, qui choisissent de quitter l'islam (pour devenir chrétiens ou athées) ne peuvent pas le dire librement en public. Car leur vie, et celles de leurs familles, sont menacées d'exactions et de mort.

Les communautés musulmanes en Occident formulent la demande aux différents États où elles sont établies, d'être reconnues, comme les autres communautés religieuses (chrétiennes ou juives). Les gouvernements leur demandent généralement si elles respectent les « droits de l'homme ». Et, bien sûr, les communautés musulmanes répondent « oui ». Les questions pointues à leur poser sont les suivantes:

Reconnaissez-vous que les paroles du Coran et de Mohammed qui interdisent de quitter l'islam, sous peine de mort, ne sont plus valables et ne seront jamais plus appliquées? Affirmez-vous publiquement que ces paroles, déclarées inspirées, sont désormais, et pour toujours, dépassées?

13. Promettre des récompenses futures aux découragés du Système

Le combat entre Systèmes peut être épuisant. Et il est très décourageant pour des membres de voir d'autres tentés de le quitter ou de l'abandonner. La direction d'un Système visant la Suprématie doit veiller à encourager ses membres défaillants. Et la meilleure manière de le faire, c'est de promettre des récompenses futures.

Dans l'islam, on sait que la « vie n'est pas un long fleuve tranquille ». Tous les membres du Système seront confrontés au découragement et à la mort. C'est pourquoi, il est vital de rappeler aux personnes démoralisées que de magnifiques récompenses les attendent.

«Toute âme goûtera la mort; mais vous ne recevrez votre totale rétribution que le Jour de la Résurrection. Quiconque échappera alors à l'Enfer et entrera au Paradis aura trouvé la félicité. En vérité, la vie d'icibas n'est faite que de plaisirs éphémères.»

Sourate 3 (89°):185

Il n'est pas inutile de rappeler qu'en dehors du Système, il n'y a que la désolation et la réprobation. Mais ce qui est bien plus efficace, c'est de promettre des récompenses concrètes et voluptueuses qui attendent les vaillants combattants, fidèles au Système jusqu'à la mort.

«Ceux, en revanche, qui craignaient le Seigneur vivront en un lieu sûr, parmi des jardins et des eaux vives, vêtus de satin et de brocart, et se tenant face à face. De plus, de jeunes épouses (hûrin) aux grands yeux noirs leur tiendront compagnie. Là, ils mèneront une vie pleine de quiétude, se feront servir toutes sortes de fruits et n'y goûteront plus les affres de la mort, après celles qu'ils avaient une première fois subies. Ils auront ainsi échappé pour toujours au supplice de l'Enfer, par un effet de la grâce de ton Seigneur. Et ce sera pour eux le suprême succès.» Sourate 44 (64°):51-57

Qui sont ces épouses promises, ces fameuses « houris » qu'Allah donne en mariage?

« Personnages célestes, de sexe féminin, « promis » aux bons Musulmans. Les Houris sont décrites comme des femmes éternellement vierges, douces et aimantes. » Malek Chebel¹⁰³

Sur Terre, des esclaves sexuelles sont promises aux vaillants guerriers de l'islam. Mais au Ciel, la récompense est bien supérieure: des femmes éternellement vierges. Quel musulman, homme, oserait renier de tels bienfaits?

«Lequel donc des bienfaits de votre Seigneur oserezvous renier? Deux Jardins produisant deux espèces de chaque variété de fruits. Lequel donc des bienfaits de votre Seigneur oserez-vous renier? Et les bienheureux s'y reposeront sur de magnifiques tapis aux revers de brocart, et les fruits des deux Jardins seront à leur portée. Lequel donc des bienfaits de votre Seigneur oserez-vous renier? Là, ils rencontreront les houris au regard chaste et que nul homme ni génie n'aura auparavant effleurées. Lequel donc des bienfaits de votre Seigneur oserez-vous renier? Des

¹⁰³ Malek Chebel, «Houris/Houriyat» in Dictionnaire des symboles musulmans. Rites, mystique et civilisation, Paris, Albin Michel, 1995, p. 205.

houris dont la beauté aura l'éclat de l'hyacinthe et du corail.»

Sourate 55 (97°):51-58

Selon les musulmans «libéraux», les houris sont une réalité symbolique. Mais pour les autres, et en particulier pour ceux qui choisissent de mourir en martyrs pour l'islam, elles sont des êtres bien réels, promises par Allah.

Mise en perspective

Pour la plupart des Occidentaux, seule la vie sur Terre a (éventuellement) du sens. L'islam vient avec de toutes autres perspectives. Comme les grandes religions du monde, l'islam affirme qu'une vie continue après la mort. Mais plus que toute autre religion, il développe, dans ses textes fondateurs, des discours répétés sur le paradis et l'enfer.

Le sens de la vie sur Terre est de se préparer à entrer au paradis et, si possible, d'éviter l'enfer. L'islam promet avec force que ceux qui meurent au combat (spirituel et armé) auront plus de chance d'entrer au paradis. Avec, à la clef, de voluptueuses récompenses.

C'est animés de telles espérances que des hommes (et des femmes) sont prêts à donner leurs vies. Et parfois à détruire la vie des autres. La détermination des musulmans pose une redoutable question aux Occidentaux sécularisés:

Pour quoi, pour qui et pour quelles valeurs êtes-vous prêts à donner votre vie?

14. Avoir confiance en la Puissance du Système

Dans la longue lutte pour la Suprématie, chaque membre du Système conquérant peut être tenté par le découragement, voire le désespoir. Il importe alors de se souvenir du « but élevé » du Système et de ne pas le perdre de vue. Si le Système a pu déjà conquérir tant de millions de personnes, il doit être puissant. Et vrai. Faire confiance à la Puissance du Système, envers et contre tout, telle est la clef de la victoire.

L'islam affirme avec confiance que la Puissance d'Allah est sans limites.

«À Dieu appartient le Royaume des Cieux et de la Terre et Sa puissance n'a point de limite.»

Sourate 3 (89°):189

«Quiconque recherche en dehors de l'islam une autre religion, celle-ci ne sera point acceptée de Lui; et dans l'autre monde, il sera du nombre des réprouvés.»

Sourate 3 (89°):85

Une question fondamentale se pose: le prophète de l'islam avait-il lui-même pleinement confiance en son Système? En effet, Mohammed a promis le paradis à ses fidèles, alors que lui-même vivait dans le doute quant à son propre avenir.

Le «supplice de la tombe» est une réalité très présente dans la spiritualité musulmane. Et Mohammed lui-même n'était pas sûr d'y échapper. Un hadîth de Boukhârî raconte l'histoire suivante:

«Le Prophète sortit (hors de Médine) après le coucher du soleil, il entendit pousser des cris! «Ce sont les cris des juifs suppliciés dans leurs tombes, dit-il!»» Hadîth rapporté par Boukhârî¹⁰⁴

Si les musulmans ne veulent pas être enterrés à côté de mécréants, ce n'est pas seulement pour avoir leur propre cimetière orienté vers la Mecque. C'est aussi pour ne pas devoir entendre les hurlements des mécréants à côté d'eux dans cet état intermédiaire avant la résurrection qui précède le paradis ou l'enfer.

«Le Prophète dit: «Quand le mort est déposé dans sa tombe et que ses compagnons rebroussent chemin, alors même qu'il entend encore le bruit de leurs pas, deux anges se présenteront à lui, le feront asseoir et lui diront: «Que disais-tu de cet homme: Mohammad?—J'atteste qu'il est le serviteur de Dieu et Son Envoyé! dira le défunt. - Regarde! Voilà le séjour en Enfer qui t'aurait été destiné, Dieu te l'a remplacé par un autre au Paradis, le voilà!» Il verra alors les deux résidences, dit le Prophète. Quant aux mécréants, ou l'hypocrite, il répondra: «Je n'en sais rien! Je disais ce que disaient les autres!-Tu n'as rien su, rien lu! lui diront-ils.» Ils lui assèneront un coup de massue entre les deux oreilles, il lancera un cri qui sera entendu de tous, hormis des génies et des humains.»

Hadîth rapporté par Boukhârî¹⁰⁵

¹⁰⁴ Sahîh al-Boukhârî, hadîth 1375, tome 1, Paris, Editions Al Qalam, 2012, p. 924.

¹⁰⁵ Sahîh al-Boukhârî, hadîth 1338, tome 1, Paris, Editions Al Qalam, 2012, p. 898.

Or ce supplice ne concerne pas que les non-musulmans, mais aussi les musulmans. Mohammed lui-même n'était pas du tout sûr d'y échapper, puisque dans chacune de ses prières il demandait à Allah de l'en préserver.

«Une juive entra un jour chez moi, dit 'Â'icha, et parlant du supplice de la tombe elle dit: «Que Dieu te préserve du supplice de la tombe!» Alors je me suis informée auprès du Prophète de ce supplice, il me dit: «Effectivement, le supplice de la tombe est une vérité.» Jamais depuis, dit 'Â'icha, je n'ai vu le Prophète faire une prière sans implorer Dieu de l'en préserver.»

Hadîth rapporté par Boukhârî¹⁰⁶

Derrière la solidité d'un Système qui promet le paradis est lové un doute très profond. Mohammed n'a cessé de transmettre des promesses inouïes. Or lui-même était incertain et très inquiet quant à son propre sort.

Mise en perspective

Chaque personne, qu'elle en soit consciente ou non, adhère à un « Système » et croit en sa puissance. Pas seulement les musulmans et tous ceux qui ont une foi religieuse ou antireligieuse, aussi celles et ceux qui affirment ne croire en aucun Système. Ou qui affirment que « toutes les visions du monde et toutes les religions se valent ». Ces personnes croient en l'absolue suprématie d'un Système qui englobe et relativise toutes les visions du monde.

- «Tout est relatif! Et cela est absolument vrai!»
- «Toute vérité est relative! Et cette vérité est absolue!»

¹⁰⁶ Sahîh al-Boukhârî, hadîth 1372, tome 1, Paris, Editions Al Qalam, 2012, p. 921.

Les défenseurs des droits de l'homme et de la démocratie veulent croire que leurs valeurs humanistes et leur pratique politique triompheront sur toute la terre. Et qu'aucun autre Système n'est aussi puissant que le leur pour transmettre le Bien.

Chacun a confiance en son Système.

Mais tous les Systèmes sont-ils également dignes de foi?

15. Persévérer, persévérer, persévérer... le Système vaincra!

Le monde est violent et le combat entre Systèmes est très cruel. La perte d'une bataille n'est pas la perte de la guerre. Pour arriver jusqu'à la victoire, il n'y a qu'une solution: persévérer!

L'islam, comme tout Système cherchant à devenir suprême, sait très bien que de nombreuses épreuves attendent ses partisans. Chacun est alors appelé à une endurance fidèle et sans faille.

«Vous serez certainement éprouvés dans vos biens et dans vos personnes. Vous entendrez bien des injures de la part de ceux qui ont reçu les Écritures avant vous, et de la part des idolâtres. Mais si vous êtes endurants et pieux, vous verrez alors que c'est bien là la meilleure résolution à prendre.»

Sourate 3 (89°):186

Persévérer, persévérer, et encourager les autres à persévérer dans le Système, tel est l'ultime conseil. Avec la certitude qu'Allah est le plus puissant et qu'il brisera la puissance de tous les ennemis.

«Persévère dans le combat pour la Cause de Dieu et, bien que tu ne sois responsable que de toi-même, stimule l'ardeur des fidèles au combat, car Dieu brisera bien, un jour ou l'autre, la puissance des infidèles! Dieu est infiniment plus Puissant et autrement plus Redoutable dans Son châtiment.»

Sourate 4 (92°):84

Le dernier chapitre du Coran, dans l'ordre chronologique, rappelle que la victoire appartient à Allah seul et qu'elle viendra. Cette victoire est un sujet de louange et d'humilité.

«Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. Lorsque le secours de Dieu et Sa victoire viendront, lorsque tu verras les hommes embrasser en masse Sa religion, célèbre alors les louanges de ton Seigneur et implore Son pardon, car II est toute mansuétude et toute compassion!»

Sourate 110 (114°):1-3

Mise en perspective

Tout Système, qu'il soit religieux, économique, politique, ou philosophique, espère que son projet triomphera. Mais cela ne se fait pas sans effort. Pour arriver à la victoire, la lutte peut être longue, très longue. Et cela, quel que soit le Système...

L'islam conquérant triomphera-t-il? Ou un autre Système suprême dominera-t-il le monde?

Les textes fondateurs de l'islam enseignent que le combat pour la cause d'Allah, par la parole et les armes, fera triompher sa victoire. Suprême verité? Suprême illusion? Ou erreur suprême?

ET LE CHRISTIANISME?

Mise en perspective

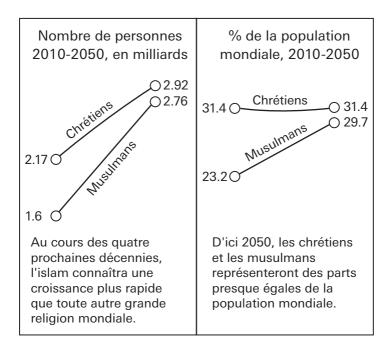
L'islam conquérant, en tant que Système suprême, a développé une Stratégie particulièrement efficace. Depuis quatorze siècles, cette Stratégie s'est déployée victorieusement en Afrique du Nord, au Moyen-Orient et en plusieurs régions d'Asie. Depuis quelques décennies, elle se déploie avec succès au cœur de nombreuses grandes villes de l'Occident et d'autres parties du monde.

Qu'en est-il du christianisme? Dès ses origines, son enseignement a été transmis dans tout le bassin méditerranéen. Puis il a été communiqué jusqu'aux extrémités de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Asie. Avec plus ou moins de succès.

Aujourd'hui, près d'un habitant sur trois de la Planète se réclame de l'héritage chrétien. Et près d'un habitant sur quatre de l'islam. Chrétiens et musulmans forment plus de 50 % de la population mondiale.

Le pourcentage des chrétiens et des musulmans dans le monde continue de croître. Même si le nombre de chrétiens diminue en Occident et dans divers pays où l'islam domine, il augmente dans le reste du monde à cause de leur essor très important dans de nombreuses autres régions (Afrique subsaharienne, Amérique latine, différents pays d'Asie dont la Chine et la Corée).

Voici les projections démographiques proposées par le respecté Pew Research Center¹.

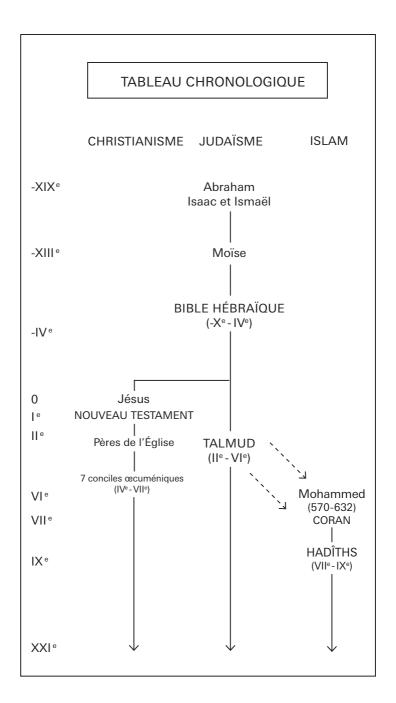


Malgré le sérieux de l'étude, ce ne sont que des projections. Et cette étude est incapable d'intégrer les crises majeures que peuvent traverser des traditions religieuses. Et encore moins de qualifier quel type de pratique religieuse (littéraliste, libérale, radicale, sécularisée, syncrétiste...) animera ces fidèles.

Au-delà des questions démographiques et prospectives, une question fondamentale se pose : le christianisme conquérant est-il comparable comme Système suprême à celui de l'islam conquérant?

Avant de répondre à cette question à partir des « Quinze directives », il est important de rappeler que l'islam et le

¹ http://www.pewforum.org/2015/04/02/religious-projections-2010-2050/ (consulté le 18 avril 2018).



christianisme ne peuvent être bien compris que si l'on intègre leurs rapports spécifiques au judaïsme* et aux différentes formes de messianisme*. Schématiquement, en voici sept.

1. Au cœur du message de la Bible hébraïque et de la tradition juive se trouve l'idée que la paix et la justice triompheront un jour. Soit par la venue du Messie*, soit par l'instauration progressive d'une ère messianique.

Cet idéal est le fondement du *premier judéo-messianisme* universaliste.

Le sionisme* politique d'un Théodore Herzl (1860-1904) et le sionisme culturel d'un Martin Buber (1878-1965) expriment deux visages fort différents de ce même idéal.

2. Le « christianisme » est né d'une séparation progressive au sein du peuple juif entre ceux qui ont choisi de devenir disciples de Jésus et ceux qui ont refusé de le faire. Les premiers « chrétiens », tous juifs, ont affirmé que Jésus de Nazareth était le Messie tant attendu. Par sa vie, sa mort et sa résurrection, la paix et la justice de Dieu étaient offertes au monde. D'où leur zèle missionnaire à faire connaître partout que « Jésus est le Messie, le Christ ».

Les dernières paroles d'envoi du Ressuscité adressées à ses disciples continuent d'alimenter le témoignage de toutes les Églises chrétiennes au sein de « toutes les nations ». Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles:

«Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc: de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.»

Évangile de Matthieu 28:18-20

Le message du Nouveau Testament est le fondement du deuxième judéo-messianisme universaliste.

3. À la fin du premier siècle de notre ère, les relations entre les juifs qui avaient reconnu Jésus comme le Messie et les juifs qui l'attendaient toujours furent violentes. Avec le temps, le nombre de chrétiens d'origine juive (les « judéo-chrétiens ») diminua fortement au profit des chrétiens d'origine païenne (les « pagano-chrétiens »). L'incompréhension entre juifs non chrétiens et chrétiens non juifs ne fit que croître. Et lorsque les empereurs romains adoptèrent le christianisme comme religion d'État, le sort des juifs ne cessa de se dégrader.

Le christianisme des Empires romains d'Occident (285-476) et d'Orient (395-1453) peut être caractérisé comme un troisième judéo-messianisme universaliste, pagano-chrétien et de plus en plus antijuif.

4. Mohammed fut le témoin de toutes ces dissensions entre juifs et chrétiens. À sa manière, il essaya d'imposer une solution qui transcende ces divisions. Selon lui, Jésus est bien le Messie (en accord avec les chrétiens et contre les juifs), mais il n'est ni divin, ni ressuscité (en accord avec les juifs et contre les chrétiens). Plus encore, le Messager final annoncé par les Écritures et pour tous les peuples, c'était lui.

L'islam peut être caractérisé comme un quatrième judéomessianisme universaliste, arabe et de plus en plus antijuif et antichrétien.

5. L'Occident, dans son identité profonde, a été marqué par un double héritage juif et chrétien, héritage incorporé dans les trésors culturels, philosophiques, sociaux, politiques et juridiques gréco-romains.

Les textes judéo-chrétiens de la Bible ont pu inspirer en Occident à la fois le capitalisme et le communisme.

Le capitalisme, marqué à l'origine par l'éthique protestante et puritaine, se caractérise par la valorisation de la liberté, de la responsabilité et de la redistribution des richesses. Il peut être interprété comme un *cinquième judéo-messianisme universaliste*, *intra-mondain et entrepreneurial*.

6. Le communisme (puis le socialisme), en conflit ouvert avec le capitalisme, se caractérise par la critique virulente et « prophétique » des abus de pouvoir et des concentrations de richesses. Il doit beaucoup aux penseurs juifs (et anti-juifs) que furent Marx, Lénine et Trotski.

Le communisme (qu'il soit stalinien ou maoïste) peut être interprété comme un sixième judéo-messianisme universaliste, matérialiste et révolutionnaire. Le socialisme peut être compris comme une version douce de cette forme de judéo-messianisme.

- 7. La Déclaration universelle des droits de l'homme (adoptée par l'ONU le 10 décembre 1948) fut rédigée par le juif René Cassin (un temps président de l'Alliance israélite universelle) et par la chrétienne Éléonore Roosevelt (épouse du président américain Franklin Roosevelt). Cette Déclaration a été pensée par René Cassin comme un « Décalogue laïque et donc recevable pour tous les peuples quelle que soit leur foi »².
- 2 André Chouraqui, qui fut très proche de René Cassin, le cite dans son ouvrage Les dix commandements aujourd'hui, Paris, Robert Laffont, 2000, p.21. «René Cassin se plaisait à comparer cette Déclaration au Décalogue. Ces textes, séparés par plus de trente-trois siècles, apparaissent tous deux dans l'histoire à la fin d'époques particulièrement troublées: qu'ils soient sortis de l'esclavage égyptien ou rescapés des guerres ou des camps de concentration nazis, les hommes ont un irrésistible besoin d'affirmer leur droit de vivre dans l'unité de la famille humaine. C'est ce besoin qu'explorait la Déclaration universelle des droits de l'homme. Le Décalogue tirait son autorité de l'Être qui, au sommet du Sinaï, le proclamait. La Déclaration universelle émanait directement de la communauté juridique organisée de tous les peuples, et exprimait les aspirations communes à tous les hommes » (p.20).

Sur un mur de l'esplanade de l'Organisation des Nations Unies, à New York, une parole du prophète Esaïe récapitule ces aspirations:

«Martelant leurs épées, ils en feront des socs, de leurs lances, ils feront des serpes. On ne brandira plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à se battre.»

Esaïe 2:4

La citation complète est généralement méconnue.

«Il arrivera dans l'avenir que la montagne de la Maison du SEIGNEUR sera établie au sommet des montagnes et dominera sur les collines. Toutes les nations y afflueront. Des peuples nombreux se mettront en marche et diront: «Venez, montons à la montagne du SEIGNEUR, à la Maison du Dieu de Jacob. Il nous montrera ses chemins, et nous marcherons sur ses routes.» Oui, c'est de Sion que vient l'instruction et de Jérusalem la parole du SEIGNEUR. Il sera juge entre les nations, l'arbitre de peuples nombreux. Martelant leurs épées, ils en feront des socs, de leurs lances, ils feront des serpes. On ne brandira plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à se battre. Venez, maison de Jacob, marchons à la lumière du SEIGNEUR.»

Esaïe 2:2-5

Les aspirations idéalisées des Droits de l'homme en Occident, puis généralisées au monde, peuvent être interprétées comme un septième judéo-messianisme universaliste, laïc et humaniste.

En résumé, les tensions complexes du monde contemporain peuvent être analysées comme le résultat de conflits entre sept judéo-messianismes universalistes qui sont apparemment irréconciliables:

- 1. L'universalisme du judaïsme
- 2. L'universalisme du christianisme ou du judéo-messianisme des origines (et qui renaît aujourd'hui avec l'essor des juifs messianiques)
- 3. L'universalisme du pagano-christianisme des grandes Églises catholiques, orthodoxes et protestantes (jusqu'à récemment encore, très antijuif)
- 4. L'universalisme de l'islam (encore et toujours très antijuif)
 - 5. L'universalisme du libéralisme et du capitalisme
 - 6. L'universalisme du communisme et du socialisme
 - 7. L'universalisme des droits de l'homme.

Les tensions / articulations entre ces sept universalismes ou « Systèmes suprêmes » sont au cœur de la plupart des grandes crises de notre temps.

Voici très sélectivement quelques convergences et divergences entre le « Système suprême » de l'islam et celui du christianisme (à la fois des origines, le judéo-messianisme, et des Églises historiques, le pagano-christianisme).

1. Avoir un but élevé

L'islam offre un but très élevé, et selon les musulmans, le plus élevé: Allah.

Et le christianisme?

Comme l'islam, le christianisme peut être compris comme un « Système suprême ». Il prétend que son « but élevé » est valable pour tous. Mais à la différence de l'islam, il confesse que son « but très élevé » est un « but très humble ».

« Jésus est Seigneur! » Tel est le cœur de la confession de foi de tous les chrétiens. « Jésus est le Souverain Suprême », pourrait-on dire. Mais en Jésus, le *Dieu Souverain s'est fait Serviteur*.

Si le christianisme peut être désigné comme un « Système suprême », c'est qu'il dénie à tout autre Système, à tout dieu ou à tout homme, le droit de dominer le Monde par une puissance qui écrase. Le seul Souverain Suprême est le Serviteur de tous.

Dans les faits, le christianisme, par les Institutions qu'il a créées, a souvent été vécu comme un Système terrifiant qui écrase. Et cela loin de ses idéaux. Malgré la beauté du « normatif », la violence de « l'effectif » a pu être désastreuse.

Au cœur de son enseignement, Jésus n'enseigne nullement un Système suprême appelé à dominer les autres. Mais bien un Service suprême appelé à libérer la Vie de chacun.

Le « but élevé » du christianisme des origines, à la suite du messianisme juif et des Évangiles, est la libération de toute forme d'esclavage et le renversement de toute domination tyrannique de certains hommes sur d'autres.

«Jésus leur dit: «Les rois des nations agissent avec elles en seigneurs, et ceux qui dominent sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel. Mais que le plus grand parmi vous prenne la place du plus jeune, et celui qui commande la place de celui qui sert.»

Évangile de Luc 22:25-26

2. Proposer des valeurs morales exemplaires

Selon le Coran, c'est Allah qui détient le Bien et le détermine.

Et le christianisme?

Selon la Bible, le Dieu Créateur est la source du Bien et il appelle les humains à vivre à la fois la justice et la bonté. Une justice sans bonté peut être dure et aveugle. Et une bonté sans justice peut être complaisante et molle. Le spécifique du Dieu judéo-chrétien est d'unifier ces valeurs complémentaires.

D'après divers auteurs de la tradition juive, alors que « Élohim » en hébreu désigne Dieu dans *sa puissance et sa justice*, YHWH, son nom spécifique imprononçable, le désigne dans *sa miséricorde et sa compassion*³.

Selon les rabbins toujours, différentes paroles des Écrits des prophètes résument le cœur de l'éthique de la Bible hébraïque. Dont celle-ci:

«On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien: c'est que tu pratiques la justice (mishpat), que tu aimes la bonté (hésèd) et que tu marches humblement avec ton Dieu.»

Michée 6:8

Dans *le Sermon sur la montagne* (Évangile de Matthieu, chapitres 5 à 7), Jésus a radicalisé l'enseignement des prophètes bibliques. Lui aussi a proposé des valeurs morales

3 Elohim et Allah partagent une même racine sémitique « AL » qui a le sens de puissance. Selon le rabbin Samson Raphael Hirsch, Elohim a la même racine que *elèh*, le pronom démonstratif qui signifie « ceux-ci », c'est-à-dire un pronom qui dénote qu'une multiplicité est réunie en une unité. Il en déduit que Elohim désigne Celui qui par sa puissance et sa volonté réunit toute la multiplicité en un seul tout. *Cf.* S. R. Hirsch, *The Pentateuch*, New York, The Judaica Press, 1986, p. 3.

exemplaires: centralité de l'humilité, de la confiance, du pardon, de l'amour de Dieu, du prochain, de soi-même et même des ennemis.

Ici, un débat fondamental doit être ouvert: des enseignements normatifs exemplaires n'induisent pas forcément des comportements effectifs exemplaires. Cela est vrai en particulier dans l'histoire des Églises chrétiennes. Et des enseignements normatifs blâmables n'induisent pas forcément des comportements effectifs négatifs. Cela est vrai dans la pratique concrète de nombreux musulmans. La probabilité est certes plus grande que des enseignements positifs engendrent des comportements positifs et des enseignements négatifs des comportements négatifs, mais cette probabilité n'est pas automatique. Une vigilance s'impose.

3. Savoir séduire

L'islam sait séduire.

Et le christianisme?

Face à l'islam, il y a chez les chrétiens des personnes séduites et des personnes choquées.

Les personnes *séduites* sont celles qui ont rencontré des musulmans affables et qui voient dans l'islam un complément ou un correctif aux méfaits de leur propre tradition.

Les personnes *choquées* sont celles qui, tout en appréciant les musulmans affables, découvrent avec stupéfaction la somme de paroles de haine dans les textes fondateurs de l'islam. Haine en particulier à l'égard des juifs et des chrétiens. Mais haine aussi à l'égard des polythéistes et des athées. Ces chrétiens découvrent aussi avec inquiétude que depuis les origines de l'islam, les autorités musulmanes n'ont cessé de séduire, de subjuguer, de dominer et même d'éliminer les non-musulmans de leurs terres.

Par leurs propres pratiques, les Églises chrétiennes ont souvent cherché à séduire. D'une main, elles apportaient des services (éducatifs, hospitaliers...), et de l'autre, elles imposaient des dominations (religieuses, institutionnelles, culturelles...).

Tout Système qui veut convaincre utilise l'art de la séduction. Mais cet art peut aisément se transformer en arme. Et les Églises ont souvent cédé à cette dangereuse tentation.

4. Créer un Système complexe protégé

L'islam est un Système complexe qui protège une extrême diversité de perspectives.

Et le christianisme?

Le christianisme, comme l'islam, est un Système complexe protégé. Dans ses sources principales, il y a d'abord la bibliothèque qu'est la Bible* (Ancien et Nouveau Testament, le premier étant lu à la lumière du second). Avec un statut moindre, il y a ensuite les écrits des Pères de l'Église*, puis les textes des grands Conciles œcuméniques* et enfin les interprétations des théologiens, philosophes et mystiques de toute l'histoire de l'Église.

À la différence de l'islam, le christianisme a régulé son enseignement par des Conciles, des confessions de foi et des catéchismes qui peuvent être connus de tous.

L'islam est bien plus insaisissable. Et cela rend le dialogue avec les musulmans très complexe. Non seulement il y a des différences entre sunnites, chi'ites et kharijites (comme il y a des différences entre catholiques, orthodoxes et protestants), mais, parmi les musulmans, il est impossible de savoir quel est leur degré d'acceptation, partagée ou non, des textes violents du Coran et des hadîths.

Aujourd'hui, des partenaires musulmans peuvent vous assurer que ces textes violents, qu'il faut replacer dans leur contexte historique, sont dépassés. Mais tant que ces textes ne sont pas mis en lumière, réinterprétés, voire bannis, rien n'assure que demain des citoyens musulmans, voulant être fidèles à leurs sources, ne les réactivent. Et dans ce cas, une guerre civile est assurée.

Autre difficulté. Pour les chrétiens, la Bible est un Livre de livres à la fois inspirés de Dieu et profondément humains, rédigés sur plus de mille ans et par des dizaines d'auteurs. Elle doit donc sans cesse être réinterprétée pour aujourd'hui.

Pour les musulmans, le Coran est la Parole incréée, éternelle, inaltérable et explicite d'Allah transmise par un unique Messager. La marge d'interprétation est bien plus faible. Et celle-ci est d'autant plus complexe qu'elle se fait à la lumière du modèle que fut Mohammed (donc à la lumière des hadîths). Et que de nombreux versets du Coran (souvent pacifiques) sont abrogés* par d'autres (bien plus violents).

5. Récompenser, fidéliser et visibiliser les partisans du Système

L'islam sait admirablement faire connaître les avantages compétitifs qu'il propose.

Et le christianisme?

Le christianisme, comme l'islam et à la différence des matérialismes, affirme que la vie ne s'arrête pas à la mort. Jésus offre la vie éternelle à tous ceux qui lui font confiance et veulent la recevoir. Et, selon le christianisme, l'enfer comme « enfermement » sur soi et sur la haine commence déjà sur Terre.

Comme l'islam, le christianisme est né dans un contexte patriarcal. Mais à la différence de Mohammed, Jésus n'a jamais enseigné que les femmes seraient majoritaires en enfer et qu'elles devaient assouvir les besoins sexuels des hommes. Bien au contraire, il les a profondément respectées et valorisées.

Les premiers témoins de la résurrection de Jésus furent toutes des femmes. Et les premières personnes à accueillir l'Évangile en Europe furent aussi des femmes (*cf.* Actes 16: 11-15).

Ce n'est pas un hasard si c'est en Occident, nourri de la Bible, que les droits fondamentaux des hommes et des femmes ont pu progressivement fleurir.

6. Créer un Système à sens unique

Plus que tout autre Système suprême à vocation planétaire, l'islam excelle dans la pratique du « sens unique ». Il est extrêmement facile d'entrer dans le Système et quasi impossible d'en sortir.

Et le christianisme?

Les textes fondateurs du christianisme appellent à témoigner auprès de tous du Dieu libérateur qui fait sortir de la maison de l'esclavage et de la mort.

Les institutions ecclésiales, à l'encontre de leurs textes fondateurs, ont pu justifier la création de systèmes à sens unique: facilités à entrer dans telle Église, difficultés pour en sortir; nécessité d'élever des enfants de couples mixtes dans telle confession; conquêtes de populations pour tel État « catholique », « protestant » ou « orthodoxe ».

Toutes ces pratiques ont été non seulement exécrables, mais surtout en opposition à l'Évangile. À la différence des textes fondateurs de l'islam, rien dans le Nouveau Testament ne justifie la conquête par la violence psychologique ou militaire.

7. Connaître la force de ses concurrents et se l'approprier

Lorsque Mohammed a commencé à annoncer les messages reçus, il a été confronté à de très fortes objections de la part de polythéistes et monothéistes (juifs et chrétiens). Avec beaucoup d'intelligence, Mohammed a su analyser leurs forces, contrecarrer leurs objections et s'approprier leurs ressources. Cette appropriation a été à la fois symbolique et militaire.

Et le christianisme?

Les empires occidentaux, impérialistes, boulimiques et destructeurs, ont pu compter sur la complicité des Églises pour arriver à leurs fins. Et cette complicité a suscité des souffrances impardonnables.

Dans leurs stratégies de conquête, les Églises pagano-chrétiennes ont aussi pillé de nombreux biens des juifs et des non-juifs pour arriver à leurs fins: l'imposition de l'Évangile et du pouvoir ecclésial. Rien pourtant, dans l'enseignement des textes fondateurs du Nouveau Testament*, ne justifie la guerre et la prise de butin. C'est contre l'enseignement des Évangiles que les empires occidentaux ont pillé les biens matériels des peuples.

Selon la Bible*, Dieu a choisi d'être librement *avec* le peuple juif et l'humanité. Mais ce choix signifie qu'il peut aussi être *contre* eux. Des textes très durs de la part des prophètes bibliques expriment la sainte colère de Dieu contre les juifs, son propre peuple, lorsque celui-ci vivait de manière injuste. Ces textes ont tous été écrits par des juifs... qui aimaient leur peuple. Le sens de cette colère a toujours été l'expression d'un amour blessé et un appel à revenir à Dieu et à sa justice.

Les choses ont profondément changé quand des chrétiens non juifs, sans amour et avec haine, ont commencé à citer contre les juifs ces textes très durs. La violence des pagano-chrétiens à l'égard des juifs qui ne voulaient pas reconnaître Jésus comme le Messie a été, au fil des siècles, particulièrement terrifiante. Ce n'est que depuis quelques décennies, notamment après la Shoah (« catastrophe » en hébreu, l'extermination de six millions de juifs durant la Seconde Guerre mondiale), que cette violence a cessé.

Dans l'islam, le pillage des biens des ennemis (objets et personnes) est enseigné explicitement par les textes normatifs de l'islam. Et la haine des juifs et des chrétiens est omniprésente dans le Coran médinois* et dans les hadîths*.

Après les polythéistes, les juifs et les associateurs (ceux qui associent une créature à Allah) sont considérés comme les ennemis les plus acharnés des musulmans.

«Tu constateras sûrement que ceux qui nourrissent la haine la plus violente contre les musulmans sont les juifs et les associateurs (ashrakû), et que ceux qui sont les plus disposés à sympathiser avec les musulmans sont les hommes qui disent: «Nous sommes des nazaréens [chrétiens].» Cela tient à ce que ces derniers ont parmi eux des prêtres et des moines et à ce qu'ils ne font pas montre d'orgueil.» Sourate 5 (112°):82

Divers textes coraniques attestent que les juifs auraient été transformés par Dieu en singes ou en porcs. Et ces textes continuent d'être appris par coeur par les enfants musulmans et d'être largement diffusés aujourd'hui auprès de la jeunesse, notamment sous forme de vidéos.

«Dis: «Voulez-vous que je vous indique la pire des sanctions auprès de Dieu? C'est celle qui est réservée à ceux que Dieu a maudits, à ceux qui ont encouru Sa colère et dont II fait des singes et des porcs, et à ceux qui adorent des idoles! Voilà ceux qui sont voués au plus misérable des destins, ceux qui sont les plus éloignés du droit chemin!»

Sourate 5 (112°):604

Le Coran justifie l'anéantissement des chrétiens qui affirment que Jésus est le Fils de Dieu:

«(...) les nazaréens [chrétiens] disent: "Le Christ est fils de Dieu". Telle est leur parole provenant de leurs bouches. Ils imitent le dire des mécréants avant eux. Qu'Allah les anéantisse! Comment osent-ils s'écarter [de la vérité]?»

Sourate 9 (113°):30

Dans le Coran toujours, les chrétiens et les juifs sont décrits aussi comme les pires créatures:

«Les infidèles parmi les gens des Écritures, ainsi que ceux qui parmi eux associent à Allah d'autres divinités [comme Jésus le Fils de Dieu et le Saint Esprit] iront au feu de l'Enfer, pour y demeurer éternellement. De toute la création, ce sont eux les pires des créatures.»

Sourate 98 (100°):6

Malheureusement, le droit de piller des non-musulmans et cette haine des juifs et des chrétiens n'ont jamais été

4 Lire aussi les sourates 7:166 et 2:65 qui mentionnent que les juifs ont été transformés en « singes répugnants ».

fondamentalement remis en question par les autorités musulmanes. Car aucune autorité humaine ne peut contester l'autorité d'Allah et de Mohammed.

Dans la Bible hébraïque (Ancien Testament*), des textes guerriers très violents, similaires à ceux du Coran et des hadîths, existent aussi. Et ces écrits, pour un lecteur contemporain, sont fort choquants. Voici un exemple parmi d'autres:

«Quand tu t'approcheras d'une ville pour la combattre, tu lui feras des propositions de paix. Si elle te répond: «Faisons la paix!», et si elle t'ouvre ses portes, tout le peuple qui s'y trouve sera astreint à la corvée pour toi et te servira. Mais si elle ne fait pas la paix avec toi et qu'elle engage le combat, tu l'assiégeras; le SEIGNEUR ton Dieu la livrera entre tes mains, et tu frapperas tous ses hommes au tranchant de l'épée. Tu garderas seulement comme butin les femmes, les enfants, le bétail et tout ce qu'il y a dans la ville, toutes ses dépouilles; tu te nourriras des dépouilles de tes ennemis, de ce que le SEIGNEUR ton Dieu t'a donné.

C'est ainsi que tu agiras à l'égard de toutes les villes qui sont très éloignées de toi, celles qui ne sont pas parmi les villes de ces nations-ci.

Mais les villes de ces peuples-ci, que le SEIGNEUR ton Dieu te donne comme patrimoine, sont les seules où tu ne laisseras subsister aucun être vivant.

En effet, tu voueras totalement par interdit (haharêm taharîmêm) le Hittite, l'Amorite, le Cananéen, le Perizzite, le Hivvite et le Jébusite, comme le SEIGNEUR ton Dieu te l'a ordonné, afin qu'ils ne vous apprennent pas à imiter toutes les actions abominables qu'ils font pour leurs dieux: vous commettriez un péché contre le SEIGNEUR votre Dieu.»

Deutéronome 20:10-18

Il ne faut jamais oublier que ces textes guerriers sont lus, dans la tradition chrétienne, à la lumière de la non-violence du Christ. Et dans la tradition juive, à la lumière du Talmud*. Le christianisme a fortement «spiritualisé» ces textes. Les Negro Spirituals offrent un bon exemple d'une réactualisation de la conquête du pays de Canaan pour justifier un combat viril et non violent contre les injustices du monde.

Cela dit, lorsque des États ont commencé à reconnaître politiquement des Églises, celles-ci ont dû, à leur tour, développer un discours sur l'armée et sur la gestion de la violence militaire. À la suite d'Augustin d'Hippone et de Thomas d'Aquin, l'idée de « guerre juste » a été élaborée. Une guerre n'est « juste » que si elle relève d'une décision du pouvoir politique, si elle vise une cause juste et si elle cherche à faire triompher le bien commun. Les responsables des Églises n'ont pas toujours su garder ces nuances.

Quant au judaïsme, il enseigne, d'après la Mishnah* (Sotah 8,7), qu'il y a trois types de guerre⁵.

1. La guerre « prescrite par Dieu » (milhèmet mitsvah)

Cette guerre était limitée à la destruction d'Amalek et des nations cananéennes vouées au *herem* (destruction). Elle fut mise en œuvre par Josué pour la conquête de la «terre promise». Elle fut justifiée par le fait que ces peuples pratiquaient des abominations, dont les sacrifices d'enfants. Cette guerre fut ponctuelle et elle est historiquement dépassée.

2. La guerre « obligatoire » (milhèmet hova)

Ce sont les guerres d'autodéfense et de survie nationale.

3. La guerre d'option (milhèmet ha-rechout)

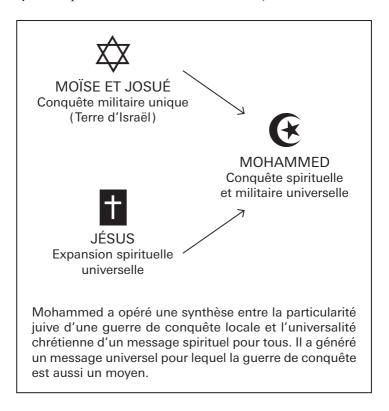
Ce sont les guerres d'élargissement des frontières pour consolider la sécurité. Elle fut mise en œuvre par le roi David.

5 Article «guerre» in Dictionnaire encyclopédique du judaïsme, Paris, Editions Robert Laffont, 1996, p. 402-404.

Selon la Bible hébraïque, une seule guerre de conquête locale fut « prescrite par Dieu », celle de la conquête du pays de Canaan. Dans le Coran, cette prescription locale est devenue une prescription universelle. Valable pour tous les temps et pour tous les lieux.

Autre différence. La Bible commence par des textes violents (la conquête de Canaan) et finit par des textes non violents (les critiques des abus de pouvoir par les prophètes et le message de Jésus). Le Coran commence par des textes non violents et finit par des textes de conquête qui semblent abroger* les textes les plus anciens et les moins violents.

Sur la thématique de la conquête, l'islam propose une synthèse particulière d'éléments à la fois juifs et chrétiens.



L'islam des origines n'a pas seulement accaparé les biens matériels des juifs et des chrétiens. Il a spolié aussi ses biens spirituels les plus intimes.

Au cœur de la Bible, le peuple d'Israël est considéré comme le Fils premier-né de Dieu (Exode 4: 22) et Jésus a été confessé comme le Fils par excellence, révélant son Père (Jean 1: 18). Tout cela, le Coran le nie frontalement: Allah n'est pas un Père et il n'a pas de fils (Sourate 2: 116). Dire que le Miséricordieux a un fils, c'est une atrocité (19: 88). En fait, le pire des péchés.

Le Jésus du Coran est fort différent du Jésus du Nouveau Testament. Même s'il est confessé comme une Parole d'Allah ou un Esprit d'Allah, Jésus, selon le Coran, n'est pas le Fils de Dieu et il n'a jamais été crucifié. Il n'a donc jamais été ressuscité. Cet accaparement de la figure de Jésus comme musulman exemplaire est un autre détournement de richesse, qui ne respecte pas les biens propres des autres traditions.

Dans le Nouveau Testament, on peut lire que Jésus a été établi « Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts » (Romains 1: 4). L'islam nie cela avec la plus grande fermeté.

Si Mohammed et les premiers musulmans avaient, comme ils le prétendent, une vraie connaissance des Écritures données aux juifs et aux chrétiens, alors ils devaient connaître cette parole incisive du Nouveau Testament:

«Voilà l'antichrist, celui qui nie le Père et le Fils.» 1 Jean 2:22

En niant que Dieu puisse être compris comme un Père aimant ses Fils (Israël et Jésus) et, par eux, tous les humains du monde, fils et filles, qui accueillent son amour de Père, l'islam a choisi de se placer dans *l'antithèse*. Et cette opposition se manifeste par de l'agressivité et de la haine à l'égard

des juifs et des chrétiens qui continuent de confesser, malgré l'islam, que Dieu est un Père miséricordieux qui aime chaque être humain du monde. Et bien évidemment, chaque être humain du monde musulman.

Cinq fois par jour, des centaines de millions de musulmans prient au moins dix-sept fois la première sourate du Coran, la Fatiha, qui se termine par ces mots:

«Guide-nous dans la Voie droite; la voie de ceux que Tu as comblés de bienfaits, non celle de ceux qui ont mérité Ta colère ni celle des égarés!»

Et selon l'écrasante majorité des exégètes du Coran, les gens contre lesquels Allah est en colère sont les juifs et les gens égarés sont les chrétiens⁶.

Lorsque, sans questions critiques, des pays de tradition judéo-chrétienne accueillent les bras ouverts des dizaines de millions de musulmans, comme citoyens ou comme migrants, ils ouvrent la porte à des fidèles qui colportent des textes religieux et des prières nourris de haine à l'égard des chrétiens et des juifs qui précisément les accueillent.

Face au grand défi de l'accueil de migrants, deux attitudes, dans une perspective chrétienne, doivent être bannies: une fermeture sans cœur et une ouverture sans conditions. L'accueil de personnes en détresse est une priorité humaine, chrétienne et universelle. Il est donc un devoir moral d'ouvrir ses portes aux personnes qui souffrent. Cet accueil, toutefois, ne doit pas être aveugle. Les personnes accueillies doivent définitivement renoncer aux discours de haine à l'égard de leurs hôtes, notamment juifs et chrétiens, que leur tradition peut colporter.

⁶ Cf. Sami A. Aldeeb, La Fatiha et la culture de la haine, St-Sulpice, Centre de droit arabe et musulman, 2014.

Peut-être que certains athées se diront que ces textes de haine à l'égard des chrétiens et des juifs ne les concernent pas. Et qu'au contraire, ces textes vont dans le même sens que leur propre rancœur éventuelle à leur égard. Qu'ils ne se réjouissent pas trop vite! Les textes normatifs musulmans nourrissent une haine encore plus féroce à l'égard des athées!

Là où l'islam devient majoritaire, chrétiens et juifs survivent comme citoyens de seconde zone. Mais les premiers à être brimés, puis éliminés, ce seront les athées.

Lorsque des juifs et des chrétiens mettent publiquement en garde contre un islam conquérant, ils ne le font pas seulement et d'abord pour eux, mais aussi pour les athées et pour toutes les personnes d'autres convictions!

8. Se poser en victime, jamais en agresseur

Les textes fondateurs de l'islam appellent à l'attestation de la foi en Allah et en Mohammed, à la prière, au partage des biens, au jeûne et au pèlerinage (les « cinq piliers »). Ils appellent aussi au combat (djihad*), à la guerre (harb) et surtout au combat violent qui menace de tuer et qui tue (qitâl).

Et le christianisme?

Moïse, comme Mohammed, a eu du pouvoir spirituel, politique et militaire. Mais à la différence de Mohammed, Moïse et ses successeurs n'ont jamais été appelés à utiliser ce pouvoir pour conquérir le monde.

Jésus, différemment des deux, a transmis son message dans un contexte où lui-même et ses fidèles n'ont jamais exercé de pouvoir politique. Jésus a pu être très agressif dans ses propos à l'égard des chefs religieux qui détournaient le sens de la Thora (Loi juive) à leur profit ou qui écrasaient les fidèles sous des obligations scrupuleuses à respecter. Mais à aucun moment, il n'a appelé à conquérir le monde par le pouvoir politique et militaire ou à subjuguer physiquement ses opposants. Agressé, il a accepté d'être victime et de donner sa vie pour ses amis et ses ennemis. Avec la ferme conviction que l'amour inébranlable de Dieu transformerait le monde.

Durant les trois premiers siècles de leur histoire, les premiers judéo et pagano-chrétiens partirent jusqu'aux extrémités de la Terre pour transmettre ce message. Et pas une seule personne ne fut tuée par des chrétiens. Bien au contraire, de très nombreux chrétiens furent persécutés pour leur foi et tués pour elle.

Dès le 4° siècle, avec la conversion de Constantin et l'utilisation du christianisme au bénéfice de l'État, les choses

changèrent radicalement. Les chrétiens persécutés devinrent des chrétiens persécuteurs⁷. Et cela, dans trois directions: contre les polythéistes, contre les juifs, et contre les chrétiens considérés comme les ennemis de l'intérieur, à savoir les « hérétiques ».

L'islam du 7^e siècle, et de tous les siècles qui ont suivi, a reproduit le christianisme politique tel qu'il a été élaboré dès le 4^e siècle. Il s'est mis à persécuter les polythéistes, les juifs, les chrétiens et... les musulmans considérés comme les ennemis de l'intérieur.

Les agressions « au nom du christianisme politique » sont comparables aux agressions « au nom de l'islam politique ». Et toutes doivent être mises en lumière et fermement condamnées. Mais alors que les agressions chrétiennes sont infidèles à l'enseignement et à la vie de Jésus, les agressions musulmanes sont parfaitement conformes à l'enseignement et à la vie de Mohammed. Et là est toute la différence.

La plupart des sociétés humaines, musulmanes et non musulmanes, canalisent leur violence endémique -« la violence de tous contre tous »- en l'orientant vers des groupes particuliers -« la violence de tous contre certains ». Elles espèrent résoudre ainsi, mais en vain, le problème de la violence.

Le christianisme, par la mort de Jésus en croix, a mis fin à l'idée que le monde ira mieux si des « boucs émissaires » ou des « victimes coupables » sont désignés et éliminés. Selon la foi chrétienne, lui, le Christ, la victime innocente, a révélé ce mécanisme sociétal, et il y a mis fin⁸.

⁷ Cf. l'ouvrage collectif sous la direction de Marie-Françoise Baslez, Chrétiens persécuteurs. Destructions, exclusions, violences religieuses au IVe siècle, Paris, Albin Michel, 2014.

⁸ L'anthropologue René Girard a longuement développé ces réflexions dans ses ouvrages Des choses cachées depuis la fondation du monde (Paris, Grasset, 1978), Je vois Satan tomber comme l'éclair (Paris, Grasset, 1999), La violence et le sacré (Paris, Fayard/Pluriel, 2011).

La foi chrétienne met en évidence que *chaque être humain* est agresseur et donc coupable. Et non pas certaines personnes plus que d'autres. Le Christ, mort en croix, a porté et emporté notre culpabilité à tous. Par grâce, il offre la Vie à chacun.

L'islam, en niant la crucifixion du Christ, perpétue l'idée que le monde ira mieux si certains « boucs émissaires » coupables (les polythéistes, les juifs, les chrétiens et les musulmans infidèles) sont dominés, voire éliminés. Quand cela n'est pas possible, les rapports de force leur étant défavorables, les musulmans peuvent être tentés de se percevoir eux-mêmes comme des « boucs émissaires », comme les victimes innocentes des autres... même si cela n'est pas du tout le cas. Et le mécanisme de violence sociétale se perpétue.

La responsabilité des chrétiens est de refuser qu'une collectivité humaine, que ce soit celle « des musulmans », « des juifs » ou « des étrangers », devienne un « bouc émissaire » dont la mise à l'écart serait LA réponse pour faire disparaître les violences sociales. Au contraire. C'est la mise en lumière et le refus de ce mécanisme qui sont un début de réponse et la voie vers l'apaisement.

9. Camoufler sa Stratégie

Les textes fondateurs de l'islam excellent dans la capacité à camoufler le projet de domination et de soumission des non-musulmans à Allah. À l'image des trois périodes dans la vie de Mohammed (faible, fort, conquérant), il y a trois types de stratégies dans le processus de conquête.

Et le christianisme?

Avec brio, les « musulmans radicaux d'imprégnation » ont réussi jusqu'à présent à camoufler leur stratégie de conquête de l'Occident et d'autres parties du monde. Ils ont profité de la méconnaissance des textes fondateurs de l'islam de la part des « élites », notamment occidentales. Car ce qui intéresse avant tout les pays occidentaux, c'est la « bonne santé de leur économie ». Et cela, bien plus que la « défense des droits de l'homme ».

La soumission au dieu Argent/Mammon ouvre les portes toutes grandes à la soumission à Allah et à son Messager.

Pour faire tourner l'économie occidentale, toutes les compromissions sont permises. Les uns vendent des armes pour obtenir du pétrole. D'autres accueillent des pétrodollars en échange d'une liberté totale pour construire des mosquées dans leur pays. Trop peu de politiciens se préoccupent de la défense des libertés fondamentales à la fois en Occident et dans les pays à majorité musulmane.

Qu'en est-il du christianisme? Est-ce qu'il camoufle aussi une Stratégie de conquête? Il est indéniable que les Églises ont été complices de manœuvres de domination sous couvert d'œuvres philanthropiques. Et ces manœuvres ténébreuses ne peuvent qu'être condamnées. Face aux stratégies violentes d'accaparement, qu'elles soient chrétiennes, occidentales, musulmanes ou bouddhistes, il n'y a qu'une seule solution: la mise en lumière lucide de ces violences. Avec la volonté certaine d'y résister. Et la résolution sincère d'y renoncer.

10. Attirer, affaiblir, menacer et soumettre ses ennemis

L'islam cherche d'abord à attirer ses ennemis. Soit par la séduction (directive 3). Soit par l'interpellation. Si cela ne fonctionne pas, il faut les affaiblir. Différentes stratégies peuvent être utilisées, dont la menace et la terreur. L'objectif final étant que les ennemis de l'islam se soumettent à Allah et à son Envoyé.

Et le christianisme?

La Stratégie du Système suprême qu'est l'islam est brillante. À un tel point qu'elle aveugle par son éblouissement tous ceux qui n'ont pas les clefs ou les compétences pour l'analyser.

L'islam se fait passer pour une « religion ». Et la majorité des Occidentaux projettent sur lui leur conception sécularisée, privatisée et postchrétienne.

Or l'islam est autant une spiritualité à méditer dans des monastères qu'une stratégie de conquête que les militaires devraient attentivement étudier dans les quartiers généraux de toutes les armées du monde.

L'Occident, avec le soutien parfois des Églises, a aussi développé une Stratégie efficace de conquête du monde.

Malheureusement, trop peu d'Occidentaux sont conscients de la complexité de leurs propres racines (héritages paganopolythéiste, indo-européen*, gréco-romain, judéo-chrétien; dynamiques technico-scientifique, humaniste, libérale et sociale).

Le Système suprême des Indo-Européens christianisés (puis des non-Indo-Européens christianisés) et le Système suprême des Arabes islamisés (puis des non-Arabes islamisés) n'ont cessé depuis quatorze siècles de se combattre et de

s'autolimiter. Pour le malheur des peuples. Et peut-être pour la protection des peuples.

Se pourrait-il que la confrontation de ces deux grands Systèmes empêche l'un ou l'autre de conquérir la totalité de l'humanité et de devenir pleinement totalitaire?

Là encore, il y a une différence de taille. Alors que les textes fondateurs de l'islam encouragent et justifient la violence de son Système, les textes fondateurs du christianisme la limitent et l'orientent vers l'amour de chaque personne. Et même des ennemis.

Une fois encore, de beaux textes « normatifs » ne peuvent nécessairement empêcher de terribles violences « effectives ». Comme de violents textes « normatifs » ne génèrent pas nécessairement des comportements « effectifs » destructeurs.

11. Infiltrer, anesthésier et diviser les ennemis qui ne peuvent être soumis

Il y a les ennemis qui peuvent être soumis par la parole et les armes. Et il y a les autres. Face à ceux-ci, la stratégie conquérante musulmane consiste à les affaiblir. Et à les diviser.

Et le christianisme?

Sur la question de l'islam, les Occidentaux sont divisés. Les Églises aussi. Il y ceux qui pensent que les communautés musulmanes s'adapteront au contexte occidental et se soumettront aux constitutions nationales et aux droits de l'homme.

Et il y a ceux qui pensent que certaines communautés musulmanes (les plus libérales) s'adapteront et que les autres (les plus traditionnelles et les plus radicales) ne s'adapteront pas. Ou que leur adaptation demeure de façade tant que ces communautés n'auront pas mis en lumière et neutralisé leurs textes haineux, violents et conquérants.

Face à ces divisions internes, il est important que les citoyens des différents partis et les chrétiens des différentes Églises continuent inlassablement de dialoguer et de débattre entre eux. Afin que ces divisions ne les séparent pas en deux clans clos et clôturés.

« Infiltrer, anesthésier et diviser les ennemis » sont des pratiques universelles pour ceux qui veulent conquérir le pouvoir. Et lorsque des responsables d'Églises ont cherché à le conquérir, comme tous les autres hommes en quête de domination, ils ont recouru aux mêmes méthodes.

12. Menacer et châtier les partisans du Système tentés de le quitter

L'islam excelle comme Système à sens unique (cf. principe 6). Il est très facile d'y entrer, mais impossible d'en sortir. Ceux qui renient publiquement l'islam doivent être punis comme des traîtres et mis à mort.

Et le christianisme?

Alors que dans l'islam, l'alliance avec Allah est un pacte de soumission, global, prescriptif et militaire, dans le judaïsme et le christianisme, l'alliance avec le Dieu de la Bible est une alliance de libertés.

Dans l'histoire des Églises, des personnes qui ont choisi d'abjurer la foi chrétienne ont pu rencontrer de sévères problèmes. Le châtiment pouvait aller jusqu'à leur mise à mort.

Au fil des siècles, et surtout lorsque l'Église était liée à l'État, de trop nombreux « hérétiques » ont été châtiés, emprisonnés et exécutés. Mais, là encore, rien dans l'enseignement des Évangiles ne justifie de telles violences.

Jésus a laissé beaucoup de liberté à ses disciples. Pour le suivre. Ou pour le quitter. Aucun texte des Évangiles n'appelle à exercer une violence sur une personne qui choisirait de renier la foi. Ce choix intime appartient à la personne et Dieu seul est juge.

Aujourd'hui, et partout dans le monde musulman, des personnes qui choisissent de quitter l'islam pour devenir chrétiennes, bouddhistes ou athées, sont sévèrement persécutées. Beaucoup ont perdu, et continuent de perdre, leur vie.

Dans tous les pays christianisés puis conquis par l'islam (Afrique du Nord, Moyen-Orient, Turquie, Europe de l'Est...), de nombreux chrétiens sont devenus musulmans pour échapper aux discriminations subies (taxes à payer,

vexations subies, privations de liberté...). Comme il était impossible de quitter l'islam (sous peine de mort), tous les pays où la Loi islamique a pu être appliquée ont vu leurs populations chrétiennes brimées, asservies, voire radiées.

13. Promettre des récompenses futures aux découragés du Système

Dans l'islam, on sait que la « vie n'est pas un long fleuve tranquille ». Tous les membres du Système seront confrontés au découragement et à la mort. C'est pourquoi, il est vital de rappeler aux personnes démoralisées que de magnifiques récompenses les attendent.

Et le christianisme?

Le christianisme, comme l'islam, enseigne que la vie ne s'arrête pas à la mort. Et que le Christ est venu sur Terre pour donner sa vie à chacun. Tous ceux qui l'accueillent ne mourront pas.

À aucun moment, Jésus n'a promis le paradis à ceux qui feraient la guerre pour lui. Bien au contraire. Il a enseigné que « tous ceux qui prendront l'épée, périront par l'épée » (Évangile de Matthieu 26: 52).

Toute représentation de l'au-delà est symbolique. Les images que transmet le Nouveau Testament suggèrent que le Paradis est un lieu d'amour et de communion. Et l'Enfer, un lieu d'auto-enfermement et de désintégration.

Selon la foi chrétienne, c'est aujourd'hui que le Paradis et l'Enfer commencent. Et l'au-delà de nos vies reflètera, avec beaucoup plus d'intensité encore, ce que nous vivons et réalisons déjà en partie, maintenant.

14. Avoir confiance en la Puissance du Système

L'islam affirme avec confiance que la Puissance d'Allah est sans limites.

Et le christianisme?

Le christianisme, comme l'islam, croit en la puissance de Dieu. Mais à la différence des musulmans, les chrétiens mettent leur confiance en un Tout-Puissant qui a aussi osé être fragile. Le Grand Créateur s'est manifesté dans un petit enfant. Le puissant Seigneur s'est révélé comme un humble serviteur. Le Dieu fort a accepté d'être rejeté, torturé et crucifié comme un coupable, rebelle et mal-aimé. Par ces événements, et la résurrection du Christ, la puissance de la vie s'est montrée plus forte que la mort. Et la force de l'amour plus solide que la haine. Avec confiance en Dieu son Père, Jésus a regardé sereinement sa propre mort en face. Il a enseigné que celui qui croit en lui a la vie éternelle. Et que cette vie commence maintenant.

15. Persévérer, persévérer, persévérer... le Système vaincra!

L'islam, comme tout Système cherchant à devenir suprême, sait très bien que de nombreuses épreuves attendent ses partisans. Chacun est alors appelé à une endurance fidèle et sans faille.

Et le christianisme?

Comme l'islam, le christianisme croit en une victoire finale du Bien sur le Mal, de la Vie sur la mort. Mais à la différence de l'islam, et des autres Systèmes, il enseigne que la violence n'est pas la voie qui mène à la Victoire.

La victoire est une délivrance. Comme un accouchement. Non sans douleur, mais pas avec violence.

Pour reprendre une image de Luther, le Christ, par sa résurrection, est la Tête de l'humanité, déjà sortie de ce monde ancien pour entrer dans le monde nouveau. Et son Corps, encore dans ce monde, est entraîné à sa suite vers la Lumière.

Les premiers chrétiens avaient aussi la ferme conviction que le Christ ressuscité qui était retourné vers son Père reviendrait un jour sur Terre. La parousie (ou « présence ») du Christ qui vient, dans la victoire et pour manifester la justice de Dieu, doit avoir comme effet d'orienter les chrétiens vers un refus radical d'instaurer eux-mêmes, par la violence, le Règne de Dieu.

En attendant avec confiance cette délivrance finale, les disciples du Christ sont appelés à aimer avec humanité, compassion et justice leurs prochains, qui qu'ils soient, comme eux-mêmes.

CONCLUSION

Nous vivons dans un monde féroce.

De nombreux Systèmes sont en conflit pour dominer le monde. Sur les plans économique et politique, libéralisme et socialisme, multiculturalisme et nationalisme sont en forte tension pour gérer la vie en société. Sur les plans métaphysique et idéologique, traditions religieuses et athéisme, exclusivisme et pluralisme sont en conflit pour orienter la vie intérieure.

Parmi tous les Systèmes cherchant à devenir « LE Système suprême », l'islam conquérant est particulièrement puissant et efficace. Il est aussi unique. Comme l'a reconnu le grand historien musulman Ibn Khaldun déjà cité:

« Dans la communauté musulmane, la guerre sainte est un devoir religieux parce que l'islam a une mission universelle et que tous les hommes doivent se convertir de gré ou de force. (...) Les autres communautés n'ont pas de mission universelle et ne tiennent pas la guerre sainte pour un devoir religieux sauf en vue de leur propre défense. (...) Ceux qui détiennent le pouvoir (...) n'ont pas l'obligation de dominer les autres nations comme dans l'islam. Tout ce qu'on leur demande, c'est d'établir leur religion chez eux.» 1

Même si Ibn Khaldun mésestime la mission universelle de traditions religieuses comme le christianisme et le bouddhisme, il a raison d'affirmer que c'est dans l'islam seul que la « guerre sainte » (spirituelle, idéologique et militaire) y occupe une place déterminante pour conquérir le monde.

1 Ibn Khaldun, Le Livre des Exemples, Paris, Gallimard, 2002, p. 532-533.

L'islam est à la fois une *spiritualité communautaire*, un *projet politique* et *une stratégie militaire* qui a l'obligation de « dominer les autres nations ». En cela *il se différencie de tous les autres Systèmes* qui ont une visée locale ou suprême.

À la suite d'Aristote, il est reconnu juste de traiter de manière égale ce qui est égal. Et injuste de traiter de manière égale ce qui est inégal².

Un des grands défis aujourd'hui est que beaucoup de nos contemporains, par méconnaissance de la complexité de l'islam, veulent, pour être justes, traiter l'islam de manière égale aux autres « religions ». Ils considèrent que cette religion est formellement une religion égale aux autres. Et, pour éviter toute forme de discrimination, ils affirment que l'islam comme « religion » doit être traité de manière égale aux autres « religions ». Le problème, c'est qu'en traitant de manière égale des réalités inégales, cette position ne favorise pas la justice, mais l'injustice.

Si l'islam comme *spiritualité communautaire* est comparable à d'autres spiritualités et religions, il n'en va pas de même de l'islam comme *projet politique* et comme *stratégie militaire*. L'islam conquérant ne se voit pas comme égal aux autres religions. Et, en tant que tel, il ne doit pas être traité de manière égale. Face à l'islam politique, il est nécessaire d'affirmer avec force le primat des valeurs humanistes de nos sociétés. Et face à l'islam comme stratégie militaire (paisible en tant que communauté faible et minoritaire, et appelé à dominer son environnement en tant qu'organisation forte et majoritaire), il convient de résister de la manière la plus lucide et la plus ferme.

Les musulmans qui vivent aujourd'hui n'ont ni choisi les textes fondateurs de l'islam, ni l'histoire de l'islam dans laquelle coexistent des moments de civilisation brillante et des conquêtes militaires meurtrières. Ils héritent d'un patrimoine complexe. À eux de faire le tri avec lucidité et discernement. Comme tout être humain, chaque musulman doit être respecté, apprécié et encouragé. Toute forme de « musulmanophobie » doit donc être bannie. Ce que les non-musulmans demandent aux musulmans, avec bienveillance et insistance, c'est de répondre aux questions ci-après.

Questions adressées aux musulmans

Que faites-vous de l'héritage violent de la tradition musulmane?

Comment lisez-vous aujourd'hui les textes haineux du Coran présentés comme la parole inaltérable d'Allah? Comment interprétez-vous les hadîths dits authentiques et pourtant si violents?

Comment neutralisez-vous et abrogez-vous définitivement tous les textes musulmans normatifs qui appellent à dominer et à hair les non-musulmans? Sur quelles fondations pourrons-nous créer un avenir commun, libre et paisible?

Pour pouvoir vivre en paix avec leurs voisins, les musulmans doivent expliquer clairement aux non-musulmans ce qu'ils font des textes violents de leur tradition qui continuent de justifier aujourd'hui encore d'indicibles souffrances à travers le monde. Les expliquer et non pas les ignorer. Les éclairer et non pas les nier. Et surtout, *les mettre à distance et les neutraliser*. Comme les chrétiens ont dû le faire avec les (quelques) textes du Nouveau Testament qui ont pu justifier tant d'atrocités commises à l'égard de non-chrétiens, en particulier des juifs.

D'autres questions se posent.

Questions adressées aux politiciens et aux citoyens

Que doivent faire les responsables d'un État avec des communautés musulmanes qui ne neutralisent pas ces enseignements haineux, mais au contraire les diffusent?

Comment les citoyens d'un pays doivent-ils gérer leurs relations avec d'autres citoyens qui promeuvent un discours et une pratique conquérants sous couvert d'un discours et d'une pratique de « modération » et de « paix » ?

Comment vivre de manière lucide et responsable avec des personnes habitées par une stratégie de guerre?

Et une question peut-être plus difficile encore:

Quelle attitude avoir envers les « élites » de son pays (qu'elles soient politiques, médiatiques, académiques, militaires, religieuses...) lorsqu'elles minimisent le problème, voire y contribuent par leur inaction ou leur complicité?

Que des musulmans cherchent à promouvoir partout la Vérité d'Allah et de son prophète est compréhensible. Ils sont certains que cette Vérité est la meilleure et qu'elle mène au paradis. Mais que des non-musulmans, par ignorance de la complexité de l'islam et de leurs propres racines, leur ouvrent leurs portes sans discernement et sans exigences éthiques est autrement plus grave.

Certains musulmans, s'ils lisent ce texte, préfèreront peutêtre critiquer son auteur au lieu de répondre aux questions difficiles qui leur sont adressées. En affirmant notamment que son analyse est biaisée. Aisément, ils pourront citer de beaux textes de leur tradition et de leur histoire qui valorisent la clémence et la miséricorde. Et ils sont nombreux. Dans un hadîth sacré, Allah n'a-t-il pas dit par Mohammed:

«Ma miséricorde l'emporte sur ma colère»3

Il leur sera facile de montrer que ce document est unilatéral et que Mohammed et les musulmans ont été exemplaires dans différents domaines.

Des musulmans traiteront immanquablement l'auteur de ce texte d'« islamophobe » (même si la forme conquérante de l'islam n'est rassurante pour aucun non-musulman). Ils le déclareront même « raciste » (ce qui est totalement dénué de sens: les musulmans ne sont pas une « race » ... et critiquer sans haine le mépris haineux des textes fondateurs de l'islam à l'égard des non-musulmans, ce n'est pas du « racisme » ! C'est plutôt une lutte contre le « racisme » ou la « discrimination » dégradante que véhicule la tradition musulmane!).

Différents journalistes, politiciens, « spécialistes de l'islam » et gens d'Église prendront probablement la défense des musulmans offensés par ce texte. En faisant cela, ils citeront d'autres textes, d'autres pratiques et d'autres histoires.

Certains musulmans, avec le support d'Occidentaux influents et contrits, diront peut-être que ce texte ne vaut rien. Pour la simple raison que l'Occident et le christianisme ont fait la même chose que l'islam. Ou pire. Or cette critique, en partie justifiée, n'est pas suffisante. Les questions précises de ce livre attendent des réponses constructives et claires.

Ce que beaucoup d'Occidentaux veulent aujourd'hui savoir, c'est ce que les musulmans (et leurs soutiens non musulmans) font de ces textes violents, de ces pratiques et de ces histoires problématiques qui ont été citées.

Il en va de notre avenir commun.

³ Al-Nawawî, Recueil de Hadiths Qudsi. Paroles divines annoncées par le Prophète, Paris, Editions IQRA, 1998, p. 31.

Certains se demandent peut-être avec inquiétude:

L'islam dominera-t-il le monde?

Après Constantinople, « Rome » sera-t-elle prise?

Des musulmans le croient. Ils sont persuadés que la parole prophétique de Mohammed se réalisera. Il a fallu plusieurs siècles jusqu'à la prise de Constantinople. Il est possible d'attendre quelques siècles encore jusqu'à cette nouvelle et ultime chute. Mais probablement leur faudra-t-il attendre moins longtemps. En effet, pour la première fois de l'histoire, des musulmans sont fermement établis dans toutes les villes occidentales.

D'autres ne croient pas à la chute de Rome. Ils sont persuadés qu'un islam modéré et occidentalisé triomphera de toute forme d'islam politique et conquérant.

D'autres encore ont la conviction que l'islam comme Système suprême s'autodétruira et s'écroulera. Un Système qui, divisé dès les origines entre sunnites et chi'ites et qui, après quatorze siècles de haine n'a rien pu diminuer de la violence qui les sépare, n'a pas d'avenir. D'autant plus que ce Système justifie le droit de mentir, de combattre, de dérober et de détruire.

Malgré les apparences, le Système de l'islam est fragile. Derrière une apparence de force, se cache une vraie faiblesse. Un Système qui promeut tant de haine par le combat ne peut que répandre la désolation.

« Quelques-uns peuvent être surpris quand nous disons que la pratique du jihad — en dépit du sang, des cadavres, des membres épars, des tueries qui en découlent — est l'une des actions les plus bénies de l'adoration — si ce n'est la plus bénie — des serviteurs d'Allah. Surtout parce que de nombreux détails de cette pratique dans notre charia ont été explicités par notre prophète (...).» Abu Bakr Naji⁴

En contraste, Jésus a enseigné:

«Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi, je suis venu pour que les humains aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.»

Évangile de Jean 10:10

Dans cette parole d'Abu Bakr Naji, on entend en écho la voix du voleur et non d'un bon pasteur. Peut-être que le Système de l'islam s'écroulera. Comme tous les autres Systèmes totalitaires du passé. Mais quels que soient les nouveaux Systèmes qui paraîtront, il sera nécessaire de discerner en eux, encore et toujours, ce qui exprime la voix d'un voleur meurtrier, à combattre. Et la Voix d'un bon Pasteur, à accueillir.

Nous vivons dans un monde *féroce*. Mais nous vivons aussi dans un monde *aimable*. En chaque être humain, il n'y a pas que de la férocité. Il y a aussi et surtout un appel à aimer. Et à vivre libre.

4 Abu Bakr Naji, *Gestion de la Barbarie. Préface de Jacques Heers*, Versailles, Editions de Paris, 2007, p. 207. « Abu Bakr Naji » est peut-être le pseudonyme d'Abou Jihad al-Masri (1961-2008), un des auteurs de la propagande d'Al-Qaïda.

Quels que soient les Systèmes qui cherchent à nous dominer, et quelles que soient les complicités de ceux qui détiennent le pouvoir, la liberté est appelée à triompher. Non pas une liberté conformiste et confortable. Mais une liberté perspicace, combative et responsable.

Les Systèmes de domination passeront tous, mais l'Amour demeure. Non pas un amour gentillet et mou. Mais un Amour lucide, généreux et juste. Cet Amour qui anime l'être humain et le transcende.

Si nous restons vigilants, si nous recherchons la vérité dans la liberté et l'amour, si nous résistons au mal, alors nous connaîtrons la vérité.

Et la vérité nous rendra libres.

GLOSSAIRE

Abrogés/Abrogation: La science de l'abrogation (nâskh) ou du remplacement consiste à déterminer quels sont les versets du Coran abrogés (mansûkh) par les versets abrogateurs (nâsikh). Le principe se fonde sur des textes du Coran: «Tout verset que Nous abrogeons ou que Nous faisons oublier aux gens, Nous le remplaçons aussitôt par un autre verset meilleur ou équivalent. Ne sais-tu pas que Dieu a pouvoir sur toute chose? » (Sourate 2 (87e): 106). Les musulmans ne sont pas tous d'accord sur le nombre de versets abrogés. Des auteurs classiques ont affirmé que le « verset du sabre » («A l'expiration des mois sacrés, tuez-les associateurs où que vous les trouviez... » (Sourate 9 (113e): 5) abrogerait à lui seul 124 voire 140 versets paisibles du Coran.

Ancien Testament: Expression chrétienne désignant l'ensemble des écrits de la Bible antérieurs à Jésus-Christ et rédigés en hébreu (et en araméen). Les juifs nomment ces écrits *Bible hébraïque* ou *Tanakh* (acronyme de *Torah*, *Nevi'im*, *Ketouvim*: la Loi, les Prophètes, Autres Écrits).

Ash'arisme: Courant fondé par Al-Ash'arî (874-936) et qui devint l'école théologique majoritaire dans l'islam. Il affirme que Dieu est à la fois inaccessible dans son Mystère et accessible dans ses attributs, que le Coran est incréé en lui-même et a paru créé sur des feuillets. Il s'est opposé au courant mu'tazilite*.

Bible: « Le Livre des livres » (du latin *biblia*, le livre; du grec ancien *biblia*, les livres) des juifs et des chrétiens. Bibliothèque de leurs textes inspirés. Cette commune désignation recouvre

des réalités différentes. Pour les juifs, le mot « Bible » désigne les Écritures hébraïques, à savoir les 24 livres (*sefarim* en hébreu) du *Tanakh* (*cf.* Ancien Testament*) qui font autorité. Pour les chrétiens, le mot « Bible » désigne un ensemble plus vaste qui contient à la fois l'Ancien ou Premier Testament (regroupant 39 livres) et la partie grecque, appelée Nouveau Testament* (classé en 27 livres). À la différence du Coran* qui est un Livre unique, transmis par un messager unique dans une langue unique, la Bible est une bibliothèque rédigée par plus de 40 auteurs sur une période de mille ans.

BSDL: Bénédictions et Salut de Dieu sur Lui. Invocation formulée par les musulmans pieux à chaque évocation de Mohammed.

Calife: Titre porté par les successeurs (de l'arabe *khalifa*, successeur) de Mohammed après sa mort en 632. Les musulmans reconnaissent en Abou Bakr (632-634), Omar (634-644), Othman (644-656) et Ali (656-661) les quatre califes « bien guidés ». Le titre fut aboli chez les chi'ites après la mort d'Ali. Il fut maintenu chez les sunnites jusqu'en 1924 lorsque cette fonction fut abolie par le président turc Atatürk.

Charia: Loi islamique (d'une étymologie arabe pouvant signifier « Voie à suivre ») qui exprime la volonté d'Allah à laquelle tout musulman doit se soumettre. La Charia est un ensemble de normes et de règles doctrinales, cultuelles, sociales et relationnelles. Elle se fonde sur le Coran*, la Sunna*, le raisonnement analogique (*qiyas*) et le consensus juridique (*ijma*).

Chi'isme: Doctrine de ceux qui se présentent comme « les partisans d'Ali » (*shi'atu Ali*). « Shî'a » est un mot arabe qui signifie « parti ». Les chi'ites, pour élaborer leur

compréhension et leur pratique de l'islam, se fondent sur le Coran* et les hadîths* reconnus par eux, tels que compris par Ali (cousin et gendre de Mohammed), ses deux fils Hassan et Hussein, et les Imams* héréditaires qui les ont suivis. Des divergences quant aux successeurs légitimes ont divisé les chi'ites en différentes branches. Les deux prinicpales sont: les *duodécimans* (ou jafarites), majoritaires et établis principalement en Iran et en Iraq, qui reconnaissent douze Imams; et les *septimans* (ou ismaéliens), minoritaires et éparpillés dans le monde, qui reconnaissent les sept premiers d'entre eux... puis une lignée ininterrompue jusqu'à aujourd'hui. Les chi'ites représentent environ 10 à 15 % des musulmans.

Christianisme: Vision du monde et de la vie dont le cœur est la confession de foi « Kyrios Iesous Christos » (« (le) Seigneur (c'est) Jésus Christ » (cf. Philippiens 2:11). « Christ » est le titre reconnu et attribué à Jésus par ses premiers disciples. Ce titre grec traduit l'hébreu messiah qui a donné messie*. Le mot « chrétien », qui en dérive, a été donné pour la première fois à des disciples de Jésus dans la ville d'Antioche (cf. Actes 11:26). Ignace (35-107?), évêque de cette ville, est le premier à avoir utilisé le mot « christianisme » (Lettre aux Magnésiens). Le christianisme s'est diversifié en de nombreuses familles, les trois principales étant le catholicisime, l'orthodoxie et le protestantisme.

Cinq piliers: Les piliers (arkân) de l'islam sont les devoirs que tout musulman doit pratiquer: la profession de foi (chahâda), la prière (salât), l'aumône (zakât), le jeûne (cawm) et le pèlerinage (hajj). Un hadîth de Mohammed les résume: « L'islam est que tu témoignes qu'il n'est de divinité que Dieu et que Muhammad est Son Envoyé; que tu accomplisses la prière, verses l'impôt social purificateur, jeûnes le mois de Ramadhan et effectues le pèlerinage à la Maison de Dieu si

tu en as la possibilité » (Rapporté par Muslim, second des quarante hadîths choisis par An-Nawawî).

Conciles œcuméniques: Les conciles sont des assemblées des responsables d'une Église. Les Conciles œcuméniques sont des assemblées qui ont réuni les responsables (évêques) des Églises d'Occident et d'Orient entre le 4° et le 9e siècle. Les protestants reconnaissent les quatre premiers Conciles de Nicée (325), Constantinople (381), Ephèse (431) et Chalcédoine (451). Les orthodoxes reconnaissent aussi les trois Conciles suivants de Constantinople II (553), Constantinople III (680) et Nicée II (787). Quant aux catholiques, ils reconnaissent un 8° Concile œcuménique à Constantinople IV (869) et divers conciles régionaux tenus en Occident.

Coran: Le Livre de référence pour tous les musulmans. Le Coran (d'un mot arabe signifiant « la récitation ») est constitué par l'ensemble des 114 sourates ou chapitres transmis par Mohammed pendant 23 ans (610-632). Selon les musulmans, le Coran recueille les paroles mêmes d'Allah. Elles seraient des révélations inimitables transmises par l'archange Gabriel. Pour la très grande majorité des musulmans (et pour les orientalistes qui accordent du crédit aux biographies traditionnelles de Mohammed), deux grandes sections peuvent être discernées dans le Coran: a. les 86 sourates formulées à la Mecque (« Coran mecquois ») et b. les 28 sourates formulées après l'hégire — l'émigration de Mohammed en 622 — à Médine (« Coran médinois »). La réalité est plus complexe. Trente-cinq chapitres de la période dite mecquoise comporteraient des versets de la période médinoise. Pour les orientalistes qui n'accordent que peu de crédit aux biographies officielles de Mohammed, le Coran serait le fruit d'un travail collectif étalé sur plusieurs générations.

Dhimmis/Dhimmitude: L'appellation « dhimmis » (protégés en arabe) désigne le statut légal des juifs et des chrétiens en Terre d'islam. Les musulmans insistent sur le rôle protecteur qu'un tel statut leur accorde. Les non-musulmans mettent en évidence la discrimination et l'humiliation qu'un tel statut génère.

Djihad: Concept signifiant initialement effort, lutte ou combat. Au départ, djihad désigne l'effort que le musulman doit fournir contre l'adversité. Puis il vint à désigner la résistance contre des adversaires. Et finalement, il exprime le combat que la communauté musulmane doit mener contre les infidèles et les renégats. Au retour d'une bataille, Mohammed aurait affirmé: « Nous sommes revenus du plus petit djihad (al-jihad al-Asghar) pour le plus grand djihad (al-jihad al-akbar) ». Lorsqu'on lui a demandé: « Quel est le grand djihad? », il répondit: « C'est la lutte contre soimême. » (Hadîth rapporté par Jabir). Alors que la fiabilité de ce dernier hadîth est reconnue comme très faible, voire nulle, par des commentateurs aussi bien musulmans que non-musulmans, il continue d'être cité pour justifier une approche pacifique de l'islam.

Écoles juridiques musulmanes: La Charia* ou Loi islamique a été codifiée dans de nombreuses écoles juridiques (hanafite, malikite, chafi'ite et hanbalite chez les sunnites; ja'farite et isma'ilite chez les chi'ites). Les différences entre elles sont mineures. Des divergences apparaissent quand des réponses à des questions nouvelles ne peuvent être trouvées dans les écrits fondateurs (Coran et hadîths). L'école hanafite, réputée la plus « libérale », a favorisé les jugements préférentiels (*istihsân*) des juges quand les sources ne disent rien. À l'opposé, l'école hanbalite, réputée la plus « conservatrice », considère que les avis des juristes sont toujours propres à

leur temps et que seuls le Coran et la Sunna donnent des directions célestes pour toute époque. Toute innovation théologique ou juridique est condamnée.

Hadîths: Propos (sens en arabe du mot «hadîth») et actes de Mohammed transmis dans des recueils certifiés, en particulier ceux de Boukhârî (810-870) et de Muslim (821-875) pour les sunnites (et avec précaution par les chi'ites) et de Kulayni (864-941) pour les chi'ites. La science des hadîths consiste à vérifier que la chaine des transmetteurs (isnâd) est la plus authentique et à différencier entre hadîths authentiques (sahih), bons (hasan) et faibles (da'if). Une classification complexe des hadîths existe selon la fiabilité présumée. Al-Boukhârî, d'origine perse, aurait rassemblé 600000 hadîths et authentifié 7562 avec répétition et 2230 sans répétition. Après le Coran, le recueil Sahîh al-Boukhârî est considéré par la quasi-totalité des exégètes musulmans (sunnites) comme la source la plus importante et authentique des paroles et des actes de Mohammed. Pour la grande majorité des musulmans, les hadîths sont la seconde source de la Révélation à côté du Coran. Selon des orientalistes, les hadîths sont des créations tardives, rédigés sous les dynasties omeyvade (661-750) et abbasside (dès 750) pour justifier les combats et les politiques de conquête de leurs temps.

Imam: Personne qui dirige (« imam », celui qui est devant) la prière communautaire musulmane. Selon le chi'isme*, l'imam est le Guide spirituel qui transmet le sens actuel du Coran. Alî, gendre et cousin de Mohammed, aurait été son héritier testamentaire. Cet héritage aurait été transmis ensuite à sa descendance. Selon les chi'ites duodécimains, le douzième imam reconnu par eux, Muhammad al-Mahdî (868-939) ne serait pas mort, mais vivrait en occultation. Il est censé réapparaître à la fin des temps pour établir la

justice et la paix. Les chi'ites ismaéliens, ou nizârites, disent qu'ils sont les seuls à avoir un imam vivant et non caché, l'Aga Khan.

Indo-européen: Nom ou adjectif qui qualifie les locuteurs d'une langue commune à l'origine des peuples européens, iraniens et indiens. Ces peuples partagent un même héritage commun. Dès le 19^e siècle, des linguistes ont pu mettre en évidence que des langues aussi différentes que le grec, le latin, l'allemand, l'anglais, le persan ou le sanskrit ont des racines communes. Ainsi, le radical indo-européen « deiwos », signifiant « ciel », a donné « deus » en latin, « dieu » en français, « deva » en sanskrit et « div » en iranien. Les spécialistes sont en désaccord pour savoir quel est le foyer originel des peuples indo-européens (au nord de la mer Noire?). Certains vont jusqu'à remettre en question l'existence même d'un tel peuple originel.

Islam: Mot arabe signifiant «soumission». Le verbe «aslama» a le sens de «s'abandonner» ou de «se réduire à quelqu'un». «Islam» désigne la religion ou le Système global de soumission à Allah et au message de son prophète Mohammed (Coran* et hadîths*).

Islam radical: Expression utilisée pour désigner soit un islam qui se radicalise (et deviendrait donc « extrémiste »), soit un islam qui revient à ses racines (et deviendrait plus « originel »). Les chercheurs divergent sur les causes de l'islam radical. Pour les uns, c'est une *islamisation de la radicalité*: des personnes extrémistes et mal intégrées se servent de l'islam pour fortifier leur identité perturbée. Pour les autres, c'est une *radicalisation de l'islam*: des personnes bien intégrées, voire cultivées, réaffirment avec force les racines de leur foi.

Islamisme: Expression utilisée dès le 18° siècle pour désigner la religion des fidèles de Mohammed. Elle fut construite en analogie aux concepts de « christianisme » ou de « judaïsme ». Un sens plus récent est apparu à la fin des années 1970. Elle désignerait un courant de l'islam apparu au 20° siècle et qui serait essentiellement politique. Alors que certains considèrent que l'islamisme, une réalité politique et violente, dénature l'islam, d'autres, au contraire, considèrent que l'islamisme est le vrai visage de l'islam et que cette distinction n'a aucun sens.

Judaïsme: Nom qui dérive d'une racine hébraïque signifiant « rendre grâces » (à Dieu). « Judaïsme » désigne la religion ou Système global qui articule un Peuple (« Juda »), un Message (« Loi juive ») et une Terre (la « Judée »). Le rapport à la Terre a été compris de multiples manières (*cf.* sionisme*). Le message se fonde sur la Bible* et le Talmud*.

Messianisme: Vision du monde selon laquelle un Messie* (un libérateur) ou une ère messianique (un temps final de justice et de paix) donne sens à l'histoire du monde.

Messie: Titre hébreu qui signifie « être oint » (d'huile et d'Esprit) par Dieu pour être son messager, le sauveur de son peuple et le libérateur de l'humanité. Traduit en grec, le mot a donné *Christ* et christianisme*.

Mishnah: Nom d'une racine hébraïque signifiant « répétition ». Compilation dans le Talmud* des lois orales juives qui ne se trouvent pas dans la Bible*.

Mu'atazilisme: Courant fondé par Wassil Ibn Ata (700-748) et qui devint une école théologique minoritaire en islam. Il a affirmé que Dieu ne peut être conçu par l'esprit humain et

que le Coran est créé. Il a enseigné aussi que Dieu n'ordonne pas le mal et que l'homme est donc responsable de ses actes. Ce mouvement fut contesté par le courant ash'arite*.

Nouveau Testament: Ensemble de 27 écrits rédigés en grec relatifs à la vie de Jésus (4 Évangiles) et de ses premiers disciples (Actes des Apôtres et Lettres). Ces textes ont été reconnus par les premières communautés chrétiennes comme inspirés par Dieu et ayant autorité pour la vie des Églises. Le judaïsme n'a pas reconnu l'autorité de ces textes. Ancien Testament* et Nouveau Testament forment ensemble la Bible* chrétienne.

Pères apostoliques: Expression qui désigne des hommes ou des écrits anonymes de la période qui a suivi directement celle des apôtres de Jésus (90 à 160 après J.-C.). Ces écrits constituent le troisième ensemble de textes fondateurs du christianisme après l'Ancien Testament* et le Nouveau Testament* de la Bible*. Même si leur autorité est bien moindre, ils demeurent des textes de référence pour toutes les Églises chrétiennes.

Pères de l'Église: Titre donné aux théologiens et responsables d'Église (souvent des évêques), entre le 1^{er} et le 8^e siècle, qui ont contribué à établir et à défendre la doctrine chrétienne.

Salafisme: Courant au sein de l'islam sunnite qui prône un retour à l'enseignement des pieux « ancêtres » (salaf en arabe). Ce mouvement serait né en Égypte à la fin du 19^e siècle en réaction à la domination européenne. Puis il aurait convergé avec le wahhabisme*. Selon les salafistes, il faut revenir à la pratique des trois premières générations de l'islam. Des spécialistes tendent à différencier trois types de

salafistes: les *quiétistes* (accent sur l'éducation et non sur la politique); les *réformistes* (accent sur l'éducation et la politique, proches des Frères musulmans*) et les *djihadistes* (critique des apostats et accent sur l'engagement armé). Les différences portent sur les stratégies à mettre en oeuvre et non sur le contenu véritable de l'islam.

Sionisme: Terme qui qualifie l'importance de « Sion » (colline de Jérusalem, symbolisant cette ville) pour l'identité juive (et chrétienne). Il y a différentes sortes de sionisme. Theodor Herzl (1860-1904) fut le théoricien du *sionisme politique* prônant le rétablissement du peuple juif en Terre d'Israël. Martin Buber (1878-1965) et Albert Einstein (1879-1955) étaient partisans d'un *sionisme culturel* par lequel les valeurs de paix et de justice du judaïsme s'exprimeraient en Israël et au service de tous. Le *sionisme chrétien* est celui de groupes protestants qui affirment que le retour du peuple juif en Israël est un accomplissement des prophéties bibliques. Aujourd'hui, « sionisme » est généralement utilisé pour désigner de manière critique la politique nationaliste et dominatrice de l'État juif en Israël/Palestine.

Sîra: Mot arabe qui signifie « biographie ». Désigne la biographie de Mohammed. La biographie de référence est celle d'Ibn Ishaq (704-767). Petit-fils d'un esclave affranchi après s'être converti à l'islam, Ibn Ishaq a recueilli, un siècle après la mort de Mohammed, les traditions les plus fiables à sa disposition. Même si des juristes tel Ibn Hanbal (780-855) critiquèrent sévèrement ses écrits juridiques, Ibn Ishaq fut considéré, notamment par l'historien Ibn Khaldoun (1332-1406), comme l'un des experts les plus fiables concernant la biographie de Mohammed. L'œuvre d'Ibn Ishaq intitulée *Sîrat Rasûl Allah* (« Biographie de l'Envoyé d'Allah ») ou encore, de manière significative par les auteurs arabes qui l'ont citée,

Kitab al maghazi (« Livre des expéditions ou des razzias ») fut recopiée en plusieurs exemplaires. Toutes ces copies furent perdues. L'œuvre d'Ibn Ishaq nous est parvenue en particulier par la version remaniée et abrégée d'Ibn Hichâm (mort en 834 après J.-C.). De longues citations d'Ibn Ishaq se trouvent aussi dans l'œuvre du grand historien Al-Tabari (839-923) et d'autres auteurs arabes. Après le Coran* et la Sunna*, la Sîra est la troisième référence fondamentale de l'islam.

Sunna: La Tradition islamique (*sunna* en arabe signifiant tradition ou direction) constituée par les hadîths* ou traditions relatives aux actes et aux dires de Mohammed. La Sunna est la seconde source de législation après le Coran*.

Sunnisme: Doctrine de ceux qui s'appuient sur la Tradition (« sunna ») de Mohammed pour interpréter le Coran. 85 à 90 % des musulmans sont sunnites.

Talmud: Nom qui vient d'une racine « lmd » signifiant étude. Vaste corpus existant en deux versions, l'une rédigée en Israël — et appelée *Talmud de Jérusalem* — et l'autre à Babylone, appelée *Talmud de Babylone* (plus volumineux). Ce corpus rassemble des traditions mises par écrit entre 200 av. J.-C. et 500 après J.-C. Le Talmud est constitué de la *Mishna* (« répétition »), codification vers 200 après J.-C. de la Loi orale, reçue par Moïse au mont Sinaï et transmise aux Anciens, puis aux Prophètes et aux membres de la Grande Synagogue (du temps d'Esdras), ainsi que des commentaires rabbiniques de la Mishna, la *Gémara* (« achèvement »).

Tawhid: Affirmation de l'Unicité d'Allah. Vient du verbe arabe *wahada* qui signifie « rendre unique » ou « déclarer unique ». Selon la foi musulmane, Allah est unique, sans

associé et sans égal. Cette affirmation s'oppose au péché par excellence qui est le « shirk », le fait d'associer d'autres dieux ou d'autres êtres à Allah. Le Tawhid s'oppose à toute forme de polythéisme et à la conception chrétienne de la Trinité*.

Trinité: Doctrine chrétienne selon laquelle le Dieu unique se donne à connaître en trois « personnes » ou « visages » : le Père, le Fils et l'Esprit. Dieu est à la fois Père et Créateur de tout, Fils ou Expression de sa Présence en Jésus et Esprit la Source qui donne la Vie. La doctrine de la Trinité, à la différence de celle du Tawhid*, affirme qu'unité et diversité ne s'opposent pas. (Dieu est Un et trois comme l'« Espace » est un et ses «dimensions» sont trois: hauteur, largeur, longueur, pourrait-on dire). Cette doctrine fut précisée par les premiers Conciles oecuméniques*. Elle fut aussi source de mésententes et de conflits. Le courant arianiste, à la suite du moine Arius (256-336), affirma que le Fils ou le Logos (Parole) de Dieu est une créature et qu'il n'est pas de nature divine. D'une certaine manière, l'islam a prolongé cette compréhension. Mais alors que l'islam nie la crucifixion et la résurrection de Jésus, Arius les a confessées. Toutes les Églises chrétiennes, à part le protestantisme libéral, confessent explicitement que Dieu est Trinité.

Wahhabisme: Courant au sein de l'islam sunnite et de l'école juridique* hanbalite, qui s'inspire d'Ibn Abdelwahhab (1703-1792). Né à Ouyayna, au nord de Riyad, Ibn Abdelwahhab est connu pour son appel à revenir à l'islam pur des origines, et par son alliance avec la famille Saoud et leur conquête commune de Riyad en 1773. Le royaume d'Arabie Saoudite, fondé sur le wahhabisme, est né de cette alliance.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Pour l'islam, comme pour d'autres grandes traditions, il y a au moins quatre types de littérature: a. les textes fondateurs; b. des ouvrages apologétiques; c. des ouvrages critiques et d. des ouvrages académiques. Ces catégories ne sont pas étanches. Voici une petite sélection de livres, de références et de sites.

Textes fondateurs

Le Coran*

Il existe de nombreuses traductions du Coran en français. En voici quatre. Mohammed Chiadmi, *Le Noble Coran*, Lyon, Editions Tawhid, 2005 (utile pour ses commentaires reflétant une théologie musulmane traditionnelle; sans indication particulière, c'est cette traduction qui a été utilisée dans ce livre); cheikh Hamza Boubakeur (recteur honoraire de la mosquée de Paris), *Le Coran*, tomes 1 et 2, Alger, ENAG/Éditions 1989 (chaque sourate étant précédée d'une introduction et d'un canevas); Denise Masson, *Le Coran I et II*, Paris, Gallimard, 1967 (utile par la connaissance réelle des sources juives, chrétiennes et musulmanes manifestée dans les notes).

Pour un Coran organisé par ordre chronologique, *cf.* le travail précieux de Sami Aldeeb Abu-Salieh, *Le Coran*, Vevey, Éditions de l'Aire 2008 (première traduction française par ordre chronologique selon l'Azhar avec renvoi aux variantes, aux abrogations et aux écrits juifs et chrétiens). Nouvelle

version mise à jour: Le Coran par ordre chronologique arabe-français, CreateSpace, 2016.

Pour un ouvrage d'introduction apologétique, cf. Malek Chebel et Sohaib Sultan, Le Coran pour les Nuls, Paris, Éditions First, 2012.

De nombreux sites rendent accessibles le Coran. En voici un: https://quran.com. Ce site offre aussi l'avantage d'accéder à un « mot à mot » (arabe-anglais) fort utile.

Hadîths*

Pour une traduction en français, *cf.* les 4 volumes *El-Bokhâri*, *Les traditions islamiques*, Paris, Éd. Maisonneuse, 1906-1914 (1977). Et plus récemment, en arabe et en français, traduction et commentaire de Mokhtar Chakroun, *Sahîh al-Boukhârî*, Éditions Al Qalam, 5 volumes, Paris, 2012. Le recueil *Sahîh Muslim*, considéré traditionnellement comme le troisième ouvrage le plus authentique, après le Coran et le *Sahîh al-Boukhârî*, est aussi disponible dans une version arabe et française: *Sahîh Muslim*, Éditions al-Hadîth, 6 volumes, Bruxelles, 2012.

Une des sélections de hadîths (Al-Boukhârî, Muslim, At-Tirmidhî et d'autres) ayant connu un très grand succès est celle de l'imam An-Nawawî (1233-1277). En français, cf. An-Nawawî, Les quarante hadiths (avec commentaire), Paris, Éditions Maison d'Ennour, 2001.

Pour une présentation apologétique de ces textes, cf. de Mostafa Suhayl Brahami, Comprendre l'Islam à travers les 40 hadiths Nawawî et ses commentaires, Lyon, Tawhid, 2010.

Une classe spéciale parmi ces hadîths, les *hadîths Qudsi* ou sacrés, regroupe, selon les musulmans, les paroles d'Allah transmises directement par Mohammed dans ces hadîths. Pour un recueil de ceux-ci, *cf*. la compilation d'Al-Nawawî,

Recueil de Hadiths Qudsi. Paroles divines annoncées par le Prophète, Paris, Editions IQRA, 1998.

Les hadîths sont accessibles sur divers sites. En voici deux: https://sunnah.com (en anglais) http://sahihboukhari.free.fr

Sîra*

Ferdinand Wüstenfeld publia en Allemagne, au milieu du 19^e siècle, une édition critique en deux volumes de la biographie de Mohammed selon Ibn Ishaq, remaniée par Ibn Hisham. Celle-ci est encore utilisée aujourd'hui comme texte de référence.

Pour une traduction en anglais, cf. l'ouvrage de référence de A. Guillaume, The Life of Muhammad, Oxford University Press, (1955) 1998. Une traduction annotée en français est dorénavant disponible en deux tomes: c'est celle d'A. Badawî, Ibn Ishaq, Muhammed, Beyrouth, Les Éditions Albouraq, 2001.

La monumentale *Histoire d'Al-Tabarî*, dont plusieurs sections sont consacrées à Mohammed, est disponible en 40 volumes aux éditions State University of New York Press. Pour une traduction en français de la partie qui concerne Mohammed, *cf.* Tabarî, *La Chronique. Histoire des prophètes et des rois. Mohammed, sceau des prophètes*, Arles, Actes Sud/Sindbad, 1983, volume 2.

Pour une présentation clairement apologétique de la vie de Mohammed (les épisodes sombres sont minimisés ou passés sous silence), cf. Tariq Ramadan, Muhammad, Vie du Prophète. Les enseignements spirituels et contemporains, Paris, Presses du Châtelet, 2006.

Pour des présentations « académiques », cf. Maxime Rodinson, Mahomet, Paris, Seuil, 1961 (orientaliste avec une sensibilité marxiste); Montgomery Watt, Mahomet, Paris, Payot, (1962) 1989 (ouvrage grand public, regard érudit et bienveillant) et Tilman Nagel, *Mahomet*, Genève, Labor et Fides, 2012 (biographie historico-critique cherchant à utiliser l'ensemble des sources à disposition).

Pour une présentation comparatiste, critique et chrétienne par un ancien professeur d'Al-Azhar, cf. Mark Gabriel, Jésus et Mahomet, Romanel, Ourania, 2010.

Droit islamique

Un ouvrage de référence, en anglais et en arabe, est celui de Ahmad ibn Naqib al-Misri, *Reliance of the Traveller*, Beltsville, amana publications, 1997. (C'est le premier ouvrage de droit islamique traduit dans une langue européenne et reconnu par Al-Azhar. L'auteur, al-Misri (1302-1367), est un musulman de l'école juridique shaféite. Même si le traducteur n'a pas jugé bon de traduire les sections consacrées à l'esclavage, celles consacrées au djihad (p. 599s) explicitent la position classique reconnue par tous les musulmans: le djihad comme guerre de conquête, statut inférieur des non-musulmans, etc.)

Un ouvrage synthétique et apologétique, largement diffusé, est celui d'Abû Bakr Al-Jazâ'iri, *La voie du musulman*, Paris, Maison d'Ennour, 2011.

Voici deux ouvrages académiques par des professeurs vivant en Occident: Hervé Bleuchot, *Droit musulman*, Presses universitaires d'Aix-Marselle, 2000; Sami Aldeeb, *Introduction au droit musulman: Fondements, sources et principes*, CreateSpace, 2012.

Ouvrages apologétiques

Les ouvrages apologétiques sur l'islam sont très nombreux et disponibles sur beaucoup de sites de librairie en ligne. Voici une brève sélection de textes reflétant les deux pôles du libéralisme et du radicalisme.

Par des musulmans « libéraux »

Mohammed Arkoun, Ouvertures sur l'islam, Paris, Jacques Grancher, 1992; Mohamed Charfi, islam et liberté. Le malentendu historique, Paris, Albin Michel, 1998; Muhammad Saïd al-Ashmawy, L'islamisme contre l'islam, Paris, Éditions de la Découverte, 1989; Rachid Benzine, Les nouveaux penseurs de l'islam, Paris, Albin Michel, 2008; Soheib Bencheikh, Marianne et la France laïque, Paris, Grasset, 1998; Hamadi Redissi, Le Pacte de Nadjd. Ou comment l'islam sectaire est devenu l'islam, Paris, Seuil, 2007; Hechmi Dhaoui (musulman tunisien) et Gérard Haddad (juif tunisien), Musulmans contre Islam. Rouvrir les portes de l'Ijtihad, Paris, Cerf, 2006; Fouad Zakariya, Islamisme ou laïcité. Les Arabes à l'heure du choix, Paris, Éditions de la Découverte, 1991; Abdennour Bidar, Un Islam pour notre temps, Paris, Seuil, 2004; Abdelmajid Charfi, L'islam entre le message et l'histoire, Paris, Albin Michel, 2004.

Par des musulmans « radicaux »

Six Tracts of Hasan Al-Bannâ, Salimiah (Kuwait), International Islamic Federation of Student Organizations; Saïd Ramadan, La Sharî'a. Le Droit islamique, son envergure et son équité, Paris, Al Qalam, 1997; Youssef Qaradhawi, Le licite et l'illicite en islam, Paris, Al Qalam, 2005; Pourquoi

l'islam?, Paris, Arissala, 2012; Hani Ramadan, Articles sur l'Islam et la Barbarie, Centre Islamique de Genève/Alysar, 2001.

Des textes de référence du mouvement, sur les thèmes du djihad, du califat et de la Charia, sont présentés dans le livre de Joachim Véliocas, *Les Frères Musulmans dans le texte*, Tatamis, 2016.

Ouvrages critiques

De plus en plus d'ouvrages critiques sur l'islam, et la violence qu'il génère, ont été édités ces dernières années. En voici une sélection.

Critiques générales de l'islam

Ibn Warraq, Pourquoi je ne suis pas musulman, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1999; Abdelwahab Meddeb, La maladie de l'islam, Paris, Seuil, 2002; Wafa Sultan, L'Islam en question. Elle ose dire tout ce que les musulmans ne veulent entendre sur leur religion, Le Triadou, ISLAM&O éditions, 2011; Hamid Zanaz, L'islamisme, vrai visage de l'islam, Paris, Les éditions de Paris, 2012; Zineb, Détruire le fascisme islamique, Éditions Ring, 2016; Lydia Guirous, «Ça n'a rien à voir avec l'islam» ? Face à l'islamisme, réveillons-nous, réveillez-vous!, Paris, Plon, 2017; Adonis, Violence et Islam, Paris, Seuil, 2015; Aquila, Pour un monde sans islam, Tatamis, 2016; Paul Korlov, Interdire l'islam? Réflexions pour apaiser l'avenir, CreateSpace, 2016. Courrier international, Les libres-penseurs de l'islam, hors série, nov.-déc. 2016.

Critiques des textes fondateurs et de l'histoire musulmane

Malek Sibali, L'ISLAM sacrée violence. Textes fondateurs, Versailles, Éditions de Paris, 2011; Otilio Klass-Amann, Pourquoi DAECH nous tue. Les origines de la violence en islam, dans le Coran, les hadiths et la biographie du Prophète, Jongny, Editions A-Eurysthee, 2017; Christine Tasin et René d'Armor, Les assassins obéissent au Coran, Paris, Résistance Républicaine, 2016; Laurent Lagartempe, Le Coran contre la République. Les versets incompatibles, Versailles, Éditions de Paris, 2006; Johan Bourlard, Le Jihâd. Les textes fondateurs de l'islam face à la modernité, Versailles, Éditions de Paris, 2015.

Jean Robin, Le livre noir de l'islam. Massacres, esclavage, terrorisme, racisme, barbarie, intolérance, etc., Tatamis, 2013.

Critique des « pathologies » de Mohammed

Ali Sina, *La psychologie de Mahomet et des musulmans*, Tatamis, 2015.

Critiques de l'islam « radical »

Christophe Deloire, Christophe Dubois, Les islamistes sont déjà là. Enquête sur une guerre secrète, Paris, Albin Michel, 2004; Lionel Favrot, Tariq Ramadan dévoilé, Lyon Mag', 2004; Paul Landau, Le Sabre et le Coran. Tariq Ramadan et les Frères musulmans à la conquête de l'Europe, Monaco, Editions du Rocher, 2005; Farid Abdelkrim, Pourquoi j'ai cessé d'être islamiste, Paris, Les points sur les i, 2015; Mohamed Louizi, Pourquoi j'ai quitté les Frères

musulmans. Retour éclairé vers un islam apolitique, Paris, Michalon, 2016; François Fillon, Vaincre le totalitarisme islamique, Paris, Albin Michel, 2016.

Ouvrages académiques

Aucun ouvrage « académique » n'est totalement « neutre ». S'il reflète sans parti pris l'enseignement et la vie d'une tradition religieuse, il tend à devenir « apologétique » (c'est le cas notamment de différentes analyses « sociologiques »). S'il étudie l'origine et l'histoire de pratiques contraires à la vision « humaniste » ou « philosophique » du chercheur, l'auteur tend à le dire. L'apport d'une recherche « académique », c'est d'utiliser une méthodologie historique, comparatiste et critique. Elle cherche, dans son idéal, non pas à justifier ou à accuser, mais à expliquer, à comprendre et à faire comprendre. Pour ce faire, la vision du monde du chercheur, areligieuse ou religieuse, intervient nécessairement.

Généralités

Janine Sourdel, Dominique Sourdel, *Dictionnaire historique de l'islam*, Paris, Quadrige/PUF, 2004; *The Princeton Encyclopedia of Islamic Political Thought*, Princeton, Princeton University Press, 2012.

Dominique Sourdel, L'islam, Paris, PUF, (1949) 2009; Louis Gardet, L'islam. Religion et communauté, Paris, Desclée de Brouwer, (1967) 2002; Alfred-Louis de Prémare, Les fondations de l'islam. Entre écriture et histoire, Paris, Seuil, 2002; Bruno Étienne, Islam, les questions qui fâchent, Paris, Bayard, 2003; Bernard Lewis, Islam, Paris, Gallimard, 2005; Gabriel Said Reynolds, The Emergence of Islam, Minneapolis, Fortress Press, 2012; Marie-Thérèse Urvoy, Islamologie et monde islamique, Paris, Cerf, 2016.

Le Coran

Pour divers chercheurs contemporains, le Coran doit non seulement être replacé dans son contexte historique (ce que tous admettent), mais il est éclairé par son contexte « anthropologique », « linguistique » (rhétorique tribale; sources araméennes et syriaques derrière le texte arabe), « religieux » (mouvements judéo-chrétiens ou judéo-nazaréens politisés comme source d'inspiration pour les premières communautés arabo-musulmanes; liturgies juives et chrétiennes à la base du Coran...). De plus en plus de chercheurs affirment que le Coran n'a pas été communiqué par Mohammed, mais composé par un collectif d'auteurs plus tardifs. Et que cette composition reflète les préoccupations des premiers califes.

Alfred-Louis de Prémare, Aux origines du Coran. Questions d'hier, approches d'aujourd'hui, Paris, Téraèdre, 2015; Jacqueline Chabbi, Le Coran décrypté. Figures bibliques en Arabie, Paris, Cerf, 2014; Les trois piliers de l'islam. Lecture anthropologique du Coran, Paris, Seuil, 2016; Christoph Luxenberg, The Syro-Aramiac Reading of the Koran: A Contribution to the Decoding of the Language of the Koran, Prometheus Books, 2009; Édouard-Marie Gallez, Le messie et son prophète. Aux origines de l'islam. Tome 1. De Qumrân à Muhammad, Versailles, Éditions de Paris, (2005) 2012; Tome 2. De Muhammad des Califes au Muhammad de l'histoire, Versailles, Éditions de Paris, (2005) 2010; Leila Qadr et Arrun Amine Saad Edine, Les 3 visages du Coran. Tome 1. Analyse à la lumière de la Bible et l'araméen. Tome 2. Les scénarios de l'écriture, Paris, Éditions de Paris, 2014.

Certains de ces livres, notamment ceux d'E.-M. Gallez, ont été résumés et vulgarisés par Odon Lafontaine, *Le grand secret de l'islam*, disponible sur : legrandsecretdelislam.com

L'histoire et l'actualité

Bernard Lewis (dir.), L'Islam, d'hier à aujourd'hui, Paris/Bruxelles, Bordas/Elsevier, 1981. Joseph Burlot, La civilisation islamique, Paris, Hachette, 1982; Marshall G.S. Hodgson, L'Islam dans l'histoire mondiale, Arles, Actes Sud, 1998.

Sur l'aspect conquérant de l'islam, dès les origines et durant son histoire, voici quelques ouvrages de référence:

George F. Nafziger, Mark W. Walton, *Islam at War. A History*, Westport, Praeger, 2003; Efraim Karsh, *Islamic Imperialism. A History*, New Haven, Yale University Press, 2006; Robert Gleave, Istvan T. Kristo-Nagy, *Violence in Islamic Thought from the Qur'an to the Mongols*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2016; Robert G. Hoyland, *In God's Path. The Arab Conquests and the Creation of an Islamic Empire*, New York, Oxford University Press, 2015; Robert Spencer, *The History of the Jihad. From Muhammad to ISIS*, Bombardier Books, 2018.

Ali Merad, L'islam contemporain, Paris, PUF, (1984) 2007; Mondher Kilani (dir.), Islam et changement social, Lausanne, Editions Payot, 1998; Gilles Kepel, Terreur et martyre. Relever le défi de civilisation, Paris, Flammarion, 2008; Olivier Roy, En quête de l'Orient perdu. Entretiens avec Jean-Louis Schlegel, Paris, Seuil, 2014.

Ouvrages chrétiens

Plusieurs auteurs d'ouvrages « académiques » sont aussi chrétiens, ou de culture chrétienne. Voici quelques ouvrages de personnes qui, tout en connaissant très bien l'islam, explicitent leur foi chrétienne.

Claude Molla, L'Islam, c'est quoi? 150 questions et réponses, Genève, Labor et Fides, 1989; Christine Schirrmacher, L'islam. Histoire. Doctrines. Islam et christianisme, Charols, Excelsis, 2016; Adrien Candiard, Comprendre l'islam ou plutôt: pourquoi on n'y comprend rien, Paris, Flammarion, 2016; Annie Laurent, L'islam, Paris, Artège, 2017.

Moucarry Chawkat, La foi à l'épreuve. L'Islam et le Christianisme vus par un Arabe chrétien, Charols, Excelsis, 2014; Karim Arezki, Jésus dans le Coran et la Bible, Pontault-Combault, Editions Farel, 2016; Mark Gabriel, Islam et terrorisme (édition actualisée). Éclairage sur Daech, le Moyen-Orient et le djihad, Romanel, Ourania, 2017; Frère Rachid, Daech et l'Islam. L'analyse d'un ex-musulman, Montrouge, FNACF, 2017.

Thèmes divers

Violence au nom de Dieu

Beaucoup d'ouvrages existent sur cette thématique. Voici une petite sélection.

David Cumin, *Histoire de la guerre*, Paris, Ellipses Éditions, 2014; Elie Barnavi, Anthony Rowley, *La guerre*

de religion à travers l'histoire VIIe-XXIe siècle, Paris, Perrin, 2006; Elie Barnavi, Les religions meurtrières, Paris, Flammarion, 2006; Joseph Yacoub, Au nom de Dieu! Les guerres de religions d'aujourd'hui et de demain, Paris, JC Lattès, 2002; Peter Sloterdijk, La folie de Dieu. Du combat des trois monothéismes, Paris, Fayard, 2012; Michel Dousse, Dieu en guerre. La violence au coeur des trois monothéismes, Paris, Albin Michel, 2002; Jean Flori, Guerre sainte, jihad, croisade. Violence et religion dans le christianisme et l'islam, Paris, Seuil, 2002.

Daniel Marguerat (dir.), *Dieu est-il violent?*, Paris Bayard, 2008. Dans cet ouvrage collectif, *cf.* de Shafique Keshavjee, «Les religions: causes de violence ou facteurs de paix? », p. 195-234. Dans cet article, plusieurs pages sont consacrées notamment aux sources musulmanes qui justifient la lapidation de personnes ayant commis un adultère.

Parmi les très nombreux livres consacrés à la violence faite par les chrétiens et les Églises, cf. de Marie-Françoise Baslez, Chrétiens persécuteurs. Destructions, exclusions, violences religieuses au IVe siècle, Paris, Albin Michel, 2014; Philippe Buc, Guerre sainte, martyre et terreur. Les formes chrétiennes de la violence en Occident, Paris, Gallimard, 2017.

Pour une lecture psychanalytique de cette violence, cf. Daniel Sibony, Les Trois Monothéismes. Juifs, Chrétiens, Musulmans entre leurs sources et leurs destins, Paris, Seuil, 1992.

Pour un ouvrage précieux de lecture autocritique des textes fondateurs qui posent problème, David Meyer, Yves Simoens, Soheib Bencheikh, *Les Versets douloureux*. *Bible, Évangile et Coran entre conflit et dialogue*, Bruxelles, Lessius, 2007.

Chi'isme*

Sunnites et chi'ites divergent un peu sur le texte formel du Coran (des chi'ites reprochent aux sunnites d'avoir enlevé quelques versets favorables à Ali) et beaucoup plus sur son interpréation et sur les hadîths.

Même si tous peuvent citer Boukhârî et Muslim, les chi'ites se réfèrent en priorité au recueil de hadîths de Kulayni, *Kitab al-Kafi*. Ces hadîths sont accessibles aussi en ligne.

Les écrits des premiers imams ont une grande importance, en particulier celui d'Ali, *La Voie de l'Éloquence*, Édition bilingue, Beyrouth, Dar Al-Kutub Al-Islamiyyah, 1986.

Pour une présentation apologétique du chi'isme duodécimain, cf. M.H. Tabatabai, Shi'a, Qum, Ansariyan Publications, 1989. Pour une critique sunnite du chi'isme, cf. de Moussa Al Mussawi, Les Chi'ites et la réforme, Paris, Maison d'Ennour, 1997.

Sur la riche histoire des ismaéliens (dont l'épisode des «Assassins» du 13° siècle qui consommaient du «haschich» avant de commettre des meurtres) jusqu'à la période moderne qui a vu l'établissement d'une communauté émancipée et progressiste, cf. de Bernard Nantet et Édith Ochs, Les Fils de la Sagesse. Les ismaéliens et l'Aga Khan, Paris, JC Lattès, 1998 et Farhad Daftary, The Ismâ'îlîs, Their history and doctrines, Cambridge University Press, 2004.

Les dhimmis*

Bat Ye'or, Les chrétientés d'Orient entre jihâd et dhimmitude, VII^e au XX^e siècle, Paris, Cerf, 1991; Juifs et chrétiens sous l'islam. Les dhimmis face au défi intégriste, Paris, Berg International, 1994; Le dhimmi. Profil de l'opprimé en Orient et en Afrique du Nord depuis la conquête arabe. Préface de Jacques Ellul, Les provinciales, 2017; Paul B. Fenton et David G. Littman, *L'exil au Maghreb. La condition juive sous l'Islam. 1148-1912*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010.

Esclavagisme islamique

Alors que l'esclavagisme occidental a été beaucoup étudié, l'esclavagisme islamique, probablement pire et encore actuel, l'a été très peu. Voici toutefois quelques ouvrages.

Tidiane N'Diaye, Le génocide voilé. Enquête historique, Paris, Gallimard, 2008; Malek Chebel, L'esclavage en Terre d'Islam, Paris, Fayard/Pluriel, 2010; Robert C. Davis, Esclaves chrétiens, Maîtres musulmans. L'esclavage blanc en Méditerranée (1500-1800), Paris, Editions Jacqueline Chabon, 2006; Jacques Heers, Les Barbaresques. La course et la guerre en Méditerranée XIV^e-XVI^e siècle, Paris, Editions Perrin, 2001; Les négriers en terres d'islam. La première traite des Noirs VII^e-XVI^e siècle, Paris, Perrin, 2007.

Persécutions contemporaines

Toutes les communautés religieuses du monde peuvent être persécutées là où elles sont minoritaires. Sans oublier les autres persécutés, voici une sélection d'ouvrages consacrés aux chrétiens persécutés, en particulier là où l'islam radical prédomine.

Jean-Michel di Falco, Timothy Radcliffe, Andrea Riccardi (dir.), Le livre noir de la condition des chrétiens dans le monde, Paris, XO Éditions, 2014; Ramond Ibrahim, Crucified Again. Exposing Islam's New War on Christians, Wahington, Regnery Publishing, 2013; Alexandre del Valle, Pourquoi on tue des chrétiens dans le monde aujourd'hui?

La nouvelle christianophobie, Paris, Maxima, 2011; Frédéric Pons, Le martyre des chrétiens d'Orient, Paris, Calmann-Lévy, 2017.

Mosquées et radicalisme en Europe et dans le monde

Sur la diversité des musulmans et des mosquées en Suisse, cf. Mallory Schneuwly Purdie, Matteo Gianni et Magali Jenny (dir.), Musulmans d'aujourd'hui. Identités plurielles en Suisse, Genève, Labor et Fides, 2009 et Christophe Monnot (dir.), La Suisse des mosquées. Derrière le voile de l'unité musulmane, Genève, Labor et Fides, 2013.

Pour une présentation critique de ces mosquées, cf. Mireille Vallette, Le radicalisme dans les mosquées suisses. Islamisme, djihad culturel et concessions sans fin, Sion, Xenia, 2017. Et Saïda Keller-Messahli, La Suisse, plaque tournante de l'islamisme, Neuchâtel, Editions Livreo-Alphil, 2018.

Pour une présentation critique de l'islamisation en France et en différents pays d'Europe, cf. Philippe De Villiers, Les cloches sonneront-elles demain? La vérité sur l'histoire de l'islamisation de la France, Paris, Albin Michel, 2016; Joachim Véliocas, Mosquées Radicales. Ce qu'on y dit. Ce qu'on y lit, Poitiers, DMM, 2016.

Pour une présentation critique de l'islam radical au Canada, cf. l'ouvrage collectif, SUBMISSION: The Danger of Political Islam to Canada. With a Warning to America, Canadian Centre for the Study of Extremism, 2017. Pour une critique de la radicalisation de l'islam en Afrique, cf. Jean-Paul Ngoupandé, L'Afrique face à l'islam, Paris, Albin Michel, 2003.

Islam et Occident

Pour une présentation « académique », cf. Jacques Waardenburg, Islam et Occident face à face. Regards de l'Histoire des Religions, Genève, Labor et Fides, 1998; Yolande de Crussol (dir.), Islam et Occident. Rencontre et conflits, Paris, Éditions de Paris, 2008; Gabriel Martinez-Groz, Lucette Valensi, L'Islam, l'islamisme et l'Occident. Genèse d'un affrontement, Paris, Seuil, 2013.

Pour une présentation « apologétique » par deux musulmans qui sont frères, et proches des Frères musulmans, cf. l'ouvrage « frontal » de Hani Ramadan, L'Islam et la dérive de l'Occident, Paris, Editions Maison d'Ennour, 2001 et l'ouvrage « accommodant » de Tariq Ramadan, Être Occidental et Musulman aujourd'hui, Paris, Châtelet, 2015. (Hani Ramadan a affirmé dans une interview que lui et son frère étaient « les deux faces d'une même médaille »).

Pour une présentation par un musulman libéral, cf. Abdennour Bidar, Histoire de l'humanisme en Occident, Paris, Armand Collin, 2014.

Pour des analyses géostratégiques, cf. Richard Labéviaire, Les dollars de la terreur. Les États-Unis et les islamistes, Paris, Grasset, 1999; Alexandre del Valle, Islamisme et États-Unis. Une alliance contre l'Europe, Lausanne, l'Age d'Homme, 1999; Le totalitarisme islamiste à l'assaut des démocraties, Paris, Éditions des Syrtes, 2002.

Pour des analyses qui veulent mettre en garde l'Occident contre l'islam radical et conquérant, cf. Chahdortt Djavann, Que pense Allah de l'Europe?, Paris, Gallimard, 2004; Bat Ye'or, L'Europe et le spectre du califat, Les provinciales, 2010; Lieutenant-Colonel Jean-François Cerisier, Guerre à l'Occident. Guerre en Occident, Éditions Riposte Laïque,

2015; Ivan Roufiol, *La guerre civile qui vient*, Paris, Pierre-Guillaume de Roux, 2016.

L'Occident et l'impérialisme

Pour une présentation « académique » de l'Occident, *cf.* Jean Tulard (dir.), *Les empires occidentaux de Rome à Berlin*, Paris, PUF, 1997; Philippe Nemo, *Qu'est-ce que l'Occident?*, Paris, PUF, 2013.

Pour une critique de l'impérialisme et de l'Occident, cf. l'ouvrage classique de Lénine, L'impérialisme, stade suprême du capitalisme (1916), Paris, Editions sciences marxistes, 2005; Hannah Arendt, Les origines du totalitarisme. L'impérialisme (1951), Paris, Fayard, 1982; Jean Ziegler, Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent, Paris, Fayard, 2002; La Haine de l'Occident, Paris, Albin Michel, 2008; Edward W. Said, Culture et impérialisme, Paris, Fayard/Le Monde diplomatique, 2000; Michael Parenti, L'horreur impériale. Les États-Unis et l'hégémonie mondiale, Bruxelles, Éditions Aden, 2004; David Harvey, Le Nouvel Impérialisme, Paris, Les Prairies ordinaires, 2010; Noam Chomsky, André Vltchek, L'Occident terroriste. D'Hiroshima à la guerre des drones, Montréal, Ecosociété, 2015.

Pour une défense lucide de l'Occident, cf. Jacques Ellul, Trahison de l'Occident, Paris, Calmann-Lévy, 1975; Daniel Lefeuvre, Pour en finir avec la repentance coloniale, Flammarion, 2008; Alexandre del Valle, Le complexe occidental. Petit traité de déculpabilisation, Paris, Éditions du Toucan, 2014; La stratégie de l'intimidation. Du terrorisme jihadiste à l'islamiquement correct, Paris, L'Artilleur, 2018.